ARMES MILITARIA MAGAZINE

HORS-SERIE N° 52
France Métro. : 10,95 €

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de Jean RESTAYN

CAMPAGNE DE NORMANDIE (1)

LES BLINDÉS ALLIÉS

SPECIAL 60e ANNIVERSAIRE

45 PROFILS DE CHARS

L 19617 - 52 - F: 10,95 € - RD

Tout ! il y a tout ou presque tout ce que le GI de la Libération a porté, chaussé, ou utilisé sur le front d'Europe en 1944-1945, dans

GI

GUIDE DU COLLECTIONNEUR

par Henri-Paul ENJAMES

42,95 €
+ port 7,50 €

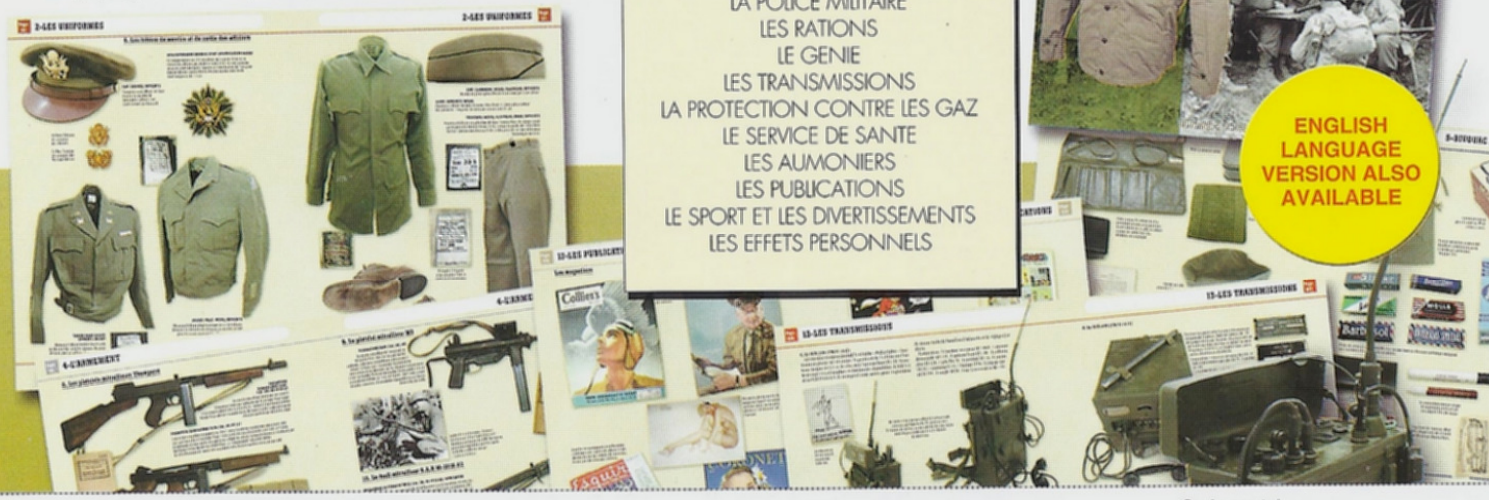
GOVERNMENT ISSUE
U.S. ARMY EUROPEAN THEATER OF OPERATIONS COLLECTOR GUIDE

Inspiré du Quartermaster Catalog de 1943, cet ouvrage présente en plus de mille photos couleurs la quasi-totalité des articles portés et utilisés par le soldat américain de la Libération. La collection réunie par l'auteur au cours de plus de vingt ans de recherches permet la présentation la plus complète chaque objet étant accompagné d'une notice descriptive et historique.

Un ouvrage Histoire & Collections - Format 23 x 30 cm
252 pages, plus de 1 800 pièces de collection en photos couleurs

LES INSIGNES ET LES DECORATIONS
LES UNIFORMES
L'EQUIPEMENT
L'ARMEMENT INDIVIDUEL ET COLLECTIF
LE BIVOUAC ET LE CANTONNEMENT
LES TROUPES BLINDEES
LES TROUPES AEROPORTEES
LES TROUPES DE MONTAGNE
LES AUXILIAIRES FEMININES
LA POLICE MILITAIRE
LES RATIONS
LE GENIE
LES TRANSMISSIONS
LA PROTECTION CONTRE LES GAZ
LE SERVICE DE SANTE
LES AUMONIERS
LES PUBLICATIONS
LE SPORT ET LES DIVERTISSEMENTS
LES EFFETS PERSONNELS

ENGLISH LANGUAGE VERSION ALSO AVAILABLE



HS MMA 52

Bon à découper (ou photocopier) et à renvoyer avec votre règlement à

HISTOIRE & COLLECTIONS
5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11
Tél. : 01 40 21 18 20. Fax : 01 47 00 51 11.
E-mail pour s'abonner : **abonnement@histecoll.com**
ou pour passer commande : **vpc@histecoll.com**

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....
.....

Code postal .....
Localité .....
Pays .....
● Votre numéro d'abonné
(si vous êtes déjà abonné à une revue Histoire & Collections)

G.I. GUIDE DU COLLECTIONNEUR *(U.S. Army European Theater of Operations)*

- *G.I. Guide du collectionneur (U.S. Army European Theater of Operations)* 50,45 € port compris.
- *G.I. Collector's Guide (U.S. Army European Theater of Operations)* 50,45 € P&P included.

● *TOTAL GENERAL* ..... €

par ❑ **Chèque bancaire** ❑ **Mandat**
à l'ordre d'Histoire & Collections

❑ **Carte bancaire n°**

expirant en mois année

Signature :

LES GRANDES BATAILLES
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE
Collection hors-série Militaria N° 52

CAMPAGNE DE NORMANDIE (1)

LES BLINDES ALLIES

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de Jean RESTAYN
Infographies de Jean-Marie Mongin

Les planches de profils des pages 13, 17, 33, 37, 53, 67 et 79 ont été réalisées avec les dessins de Jean Restayn publiés dans le hors-série Militaria n°2.

HISTOIRE & COLLECTIONS — PARIS

LES DIVISIONS BLINDEES ALLIEES EN NORMANDIE

LES ARMÉES ALLIÉES qui débarquent en Normandie en juin 1944 sont la coalition de plusieurs pays, qui pour des raisons historiques ou de circonstance, sont placés sous l'influence de l'une ou l'autre des deux grandes puissances anglo-saxonnes.

Ainsi, les Canadiens combattent au sein de divisions totalement calquées sur le modèle britannique, ce qui est parfaitement logique pour une nation du Commonwealth. Au vu des circonstances, il est également normal que la 1re division blindée polonaise soit du modèle anglais, puisque c'est dans ce pays que se sont réfugiés les combattants polonais après le désastre de septembre 1939 et la chute de la France, en juin 1940.

La 2e division blindée française, quant à elle, a été formée en Afrique du Nord à partir des éléments de la colonne mobile Leclerc. Ce sont les Etats-Unis qui ont fourni la totalité du matériel, comme dans le cas de la plupart des divisions françaises constituées à partir de 1943 en AFN. Il est donc tout naturel que l'organisation de la division soit du modèle américain.

Ainsi, avant le débarquement, deux grands types de divisions blindées existent dans la coalition commandée par le général Eisenhower. Mais ni l'armée américaine, ni l'armée britannique ne sont totalement homogènes dans la composition de leurs unités blindées.

Ci-contre, page de gauche.
Derniers préparatifs avant l'embarquement.
Les équipages sont en train de demander comment ils vont réussir à faire tenir tous leurs sacs, toiles de tente et autres impedimenta dans ou sur leur char. Il semble que tous les chars portent un surnom, mais seul celui de gauche est lisible :
« Bachelor Boys »
(IWM AP 21515)

Ci-contre.
La puissance de l'économie américaine est révélée par ce cliché qui n'est même pas une photographie de propagande. Notez que les blindages rapportés ont été soudés en Angleterre, sur les marques de nationalité peintes aux Etats-Unis.
(IWM AP 16294)

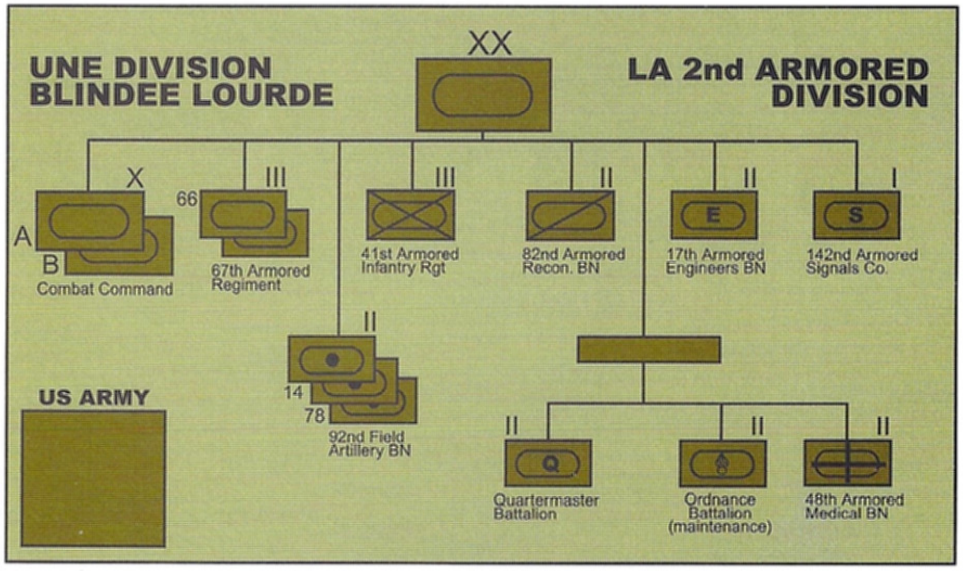
Ci-dessous.
Churchill inspecte la 2nd US Armored Division.
(IWM)

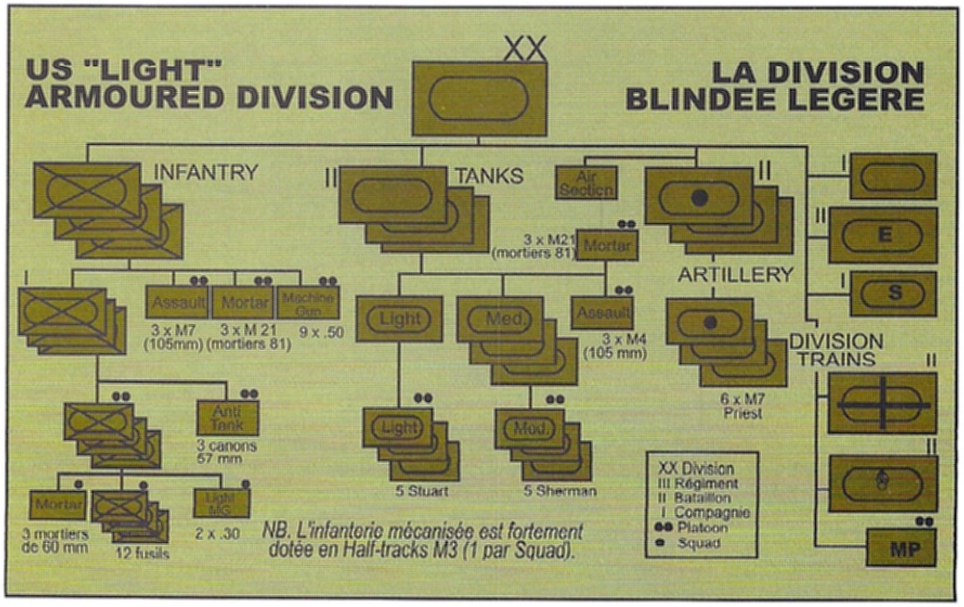
Chez les Américains, deux réorganisations importantes ont vu la création tout d'abord de divisions dites *lourdes* en 1942, puis de divisions *légères*, en 1943. Et sur les six Armored Divisions qui vont combattre en Normandie, deux sont du premier type et quatre du second.

Chez les Britanniques, la composante principale de l'arme blindée n'est pas la division, mais plutôt la brigade. En principe, chaque division comprend une brigade blindée. Or, 15 *Armoured Brigades* débarquent en Normandie, pour seulement six divisions. Il y a donc huit brigades indépendantes qui viennent renforcer soit des divisions d'infanterie, soit des divisions blindées.

Ajoutons enfin que la *79th Armoured Division*, équipée de matériels spéciaux destinés au débarquement proprement dit, n'a pas une organisation identique à celles des autres divisions blindées. Elle compte une Tank Brigade de plus, qui ne participera d'ailleurs pas aux combats.

Nous traiterons donc de quatre types standards d'unités blindées alliées dans ce chapitre introductif (les divisions blindées américaines lourdes et légères, les brigades et les divisions blindées britanniques). Le cas de la *79th Armoured Division* sera traité séparément.





La « Heavy » Armored Division

En septembre 1939, l'armée américaine ne possède aucune division blindée. Les deux premières ne sont officiellement formées que près d'un mois après la capitulation de la France, le 15 juillet 1940 à Fort Knox et à Fort Benning. Sans rentrer dans les détails d'une organisation changée au bout de deux ans, notons tout de même que cette première formule s'articule autour d'une brigade blindée forte de trois régiments de chars (deux de chars légers et un de chars moyens), d'un régiment d'artillerie, d'un régiment d'infanterie et d'un bataillon de reconnaissance. En tout, pas moins de 368 chars en théorie.

Les divisions blindées américaines

Le 1er mars 1942, une première réorganisation fondamentale est mis en œuvre. La brigade disparaît et la force de frappe de la division est alors constituée par deux régiments blindés, organisés en deux Combat Commands, appelés Combat Command A (CCA) et Combat Command B (CCB). Chaque régiment comporte trois bataillons blindés, où les chars moyens prédominent à présent, avec deux bataillons, contre un seul de chars légers. L'organigramme de la page 7 donne l'organisation de la division dite lourde. L'artillerie est, elle aussi, réorganisée, avec la création de trois régiments.

La « Light » Armored Division

Le 15 septembre 1943, une nouvelle réorganisation transforme la composition de toutes les divisions blindées américaines, sauf deux d'entre elles : la *2nd* et la *3rd Armored*, qui gardent leur caractère *Heavy*.

Le nouveau type d'organisation réduit le nombre de chars en supprimant les deux régiments blindés pour les remplacer par trois bataillons de chars. En un mot, le nombre de bataillons passe soudain de six à trois. Cependant, le nombre de chars n'est pas divisé par deux, car chaque nouveau bataillon compte quatre compagnies de chars au lieu de trois. En outre, le bataillon blindé s'uniformise : à la place de quatre bataillons de chars moyens et deux de chars légers, les trois nouveaux bataillons sont identiques, avec trois compagnies de M4 Sherman et une compagnie de M5 Stuart. Enfin, chaque bataillon reçoit une compagnie d'état-major et une compagnie de services. Au total, les chars sont à présent au nombre de 263, soit environ un tiers de moins que dans la division *lourde*.

Si les CCA et CCB ne sont pas transformés, ils voient la création à leur côté d'un CCR (appelé aussi parfois CCC) qui regroupe les unités gardées en réserve lors des mouvements ou des combats. Les Combat Commands sont des groupes très souples, où les chars voisinent avec l'artillerie et l'infanterie portée, afin de constituer des structures homogènes capables de faire face à tous les cas de figure.

Dans la division légère, la reconnaissance n'est plus confiée à un bataillon, mais à un *Cavalry Reconnaissance Squadron*. Dans la composition de la division blindée *légère*, les effectifs sont de 10 937 hommes contre près de 15 000 dans la *lourde*. L'organigramme de la page 7 donne la répartition du matériel et des effectifs au sein des diverses unités de la division blindée *légère*.

Ci-dessus.
Dernière vérification de l'armement de bord d'un Honey britannique dans les premiers jours de juin 1944. Il fait beau, mais le temps va se dégrader très vite.
(IWM H 35972)

Ci-contre.
Dans un grand port du Sud de l'Angleterre, une colonne de Sherman américains est arrêtée, tandis que d'autres unités embarquent dans les LST ou les LSI et LCI, s'il s'agit d'infanterie.
(IWM KY 28459)

La brigade blindée britannique

Les brigades blindées ont toujours la même composition, à ceci près que certaines brigades indépendantes n'ont pas de bataillon d'infanterie motorisée.

Pour simplifier, on peut comparer la brigade blindée britannique au *Panzer Regiment*. Mais alors que ce dernier combat toujours au sein d'une division, l'*Armoured Brigade* est souvent indépendante. Ses effectifs sont plus importants que ceux du *Panzer Regiment*, avec 190 chars moyens et 33 légers, contre 160 en théorie dans le régiment allemand.

Si les chars légers sont toujours des Stuart, le char de base diffère selon les cas: dans les *Tank Brigades*, c'est le Churchill, tandis que dans les *Armoured Brigades*, il s'agit du Sherman ou du Cromwell.

Chacun des trois bataillons blindés compte 61 chars moyens (ou d'infanterie s'il s'agit de Churchill) et 11 chars légers, avec des effectifs de 36 officiers et de 630 hommes.

La brigade compte, nous l'avons vu, 223 chars et 1 000 autres véhicules, pour des effectifs de 3 400 hommes, y compris les unités de service et de liaison.

La division blindée britannique

L'*Armoured Division* s'articule autour de quatre unités fondamentales qui sont la brigade blindée, la brigade d'infanterie, le régiment de reconnaissance et les quatre régiments d'artillerie. Divers escadrons du génie et compagnies du train complètent la dotation.

La division blindée britannique est impressionnante quant à ses effectifs :

- 14 964 hommes dont 724 officiers
- 3 414 véhicules dont :
- 246 chars moyens
- 44 chars légers
- 261 blindés à chenilles
- 100 voitures blindées
- 2 098 camions.

Pour ce qui est de l'artillerie et des armes individuelles, le total est le suivant :

- 9 013 fusils et pistolets
- 6 204 pistolets mitrailleurs
- 1 376 fusils mitrailleurs
- 160 mortiers de 2,3 et 4,2 inch
- 302 lanceurs antichars PIAT
- 141 canons de DCA
- 78 canons antichars de 6 et 17 livres
- 48 canons de 25 livres
- 22 mitrailleuses Vickers.

Le régiment blindé de reconnaissance

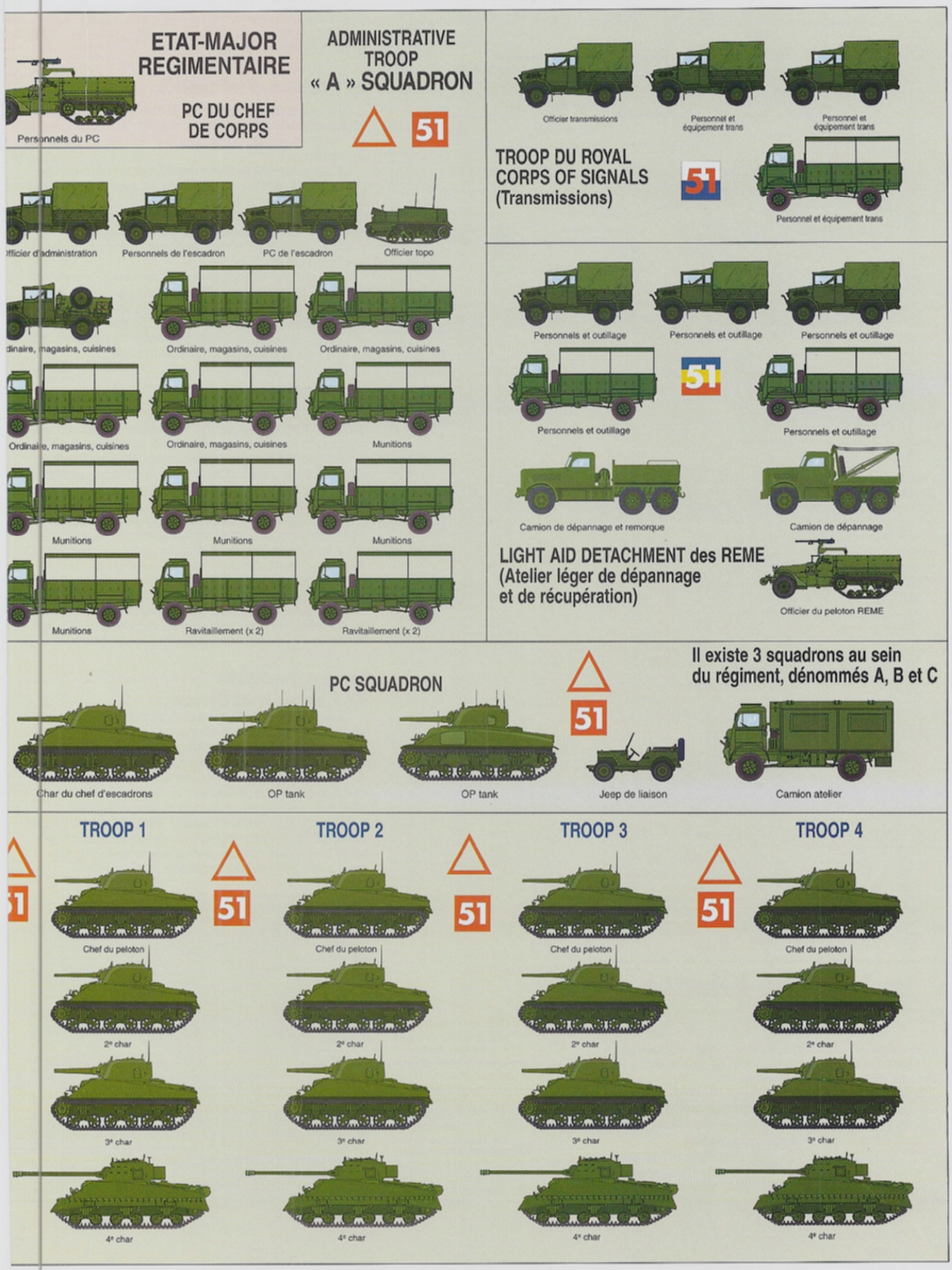
Au sein d'une division blindée britannique, la reconnaissance est dévolue à l'*Armoured Recce Regiment*, qui compte toujours des chars Cromwell, même dans les divisions qui ne comptent que des chars américains. L'*Armoured Car Regiment*, qui sera affecté à chaque division blindée à partir de septembre 1944 est au moment du débarquement une unité de corps d'armée.

Le régiment de voitures blindées de reconnaissance

Les organigrammes des pages suivantes nous donnent la composition très précise des unités de chars. En plus des *Armoured Divisions* et des *Armoured Brigades*, on compte dans l'arme blindée britannique une autre unité : l'*Armoured Car Regiment*.

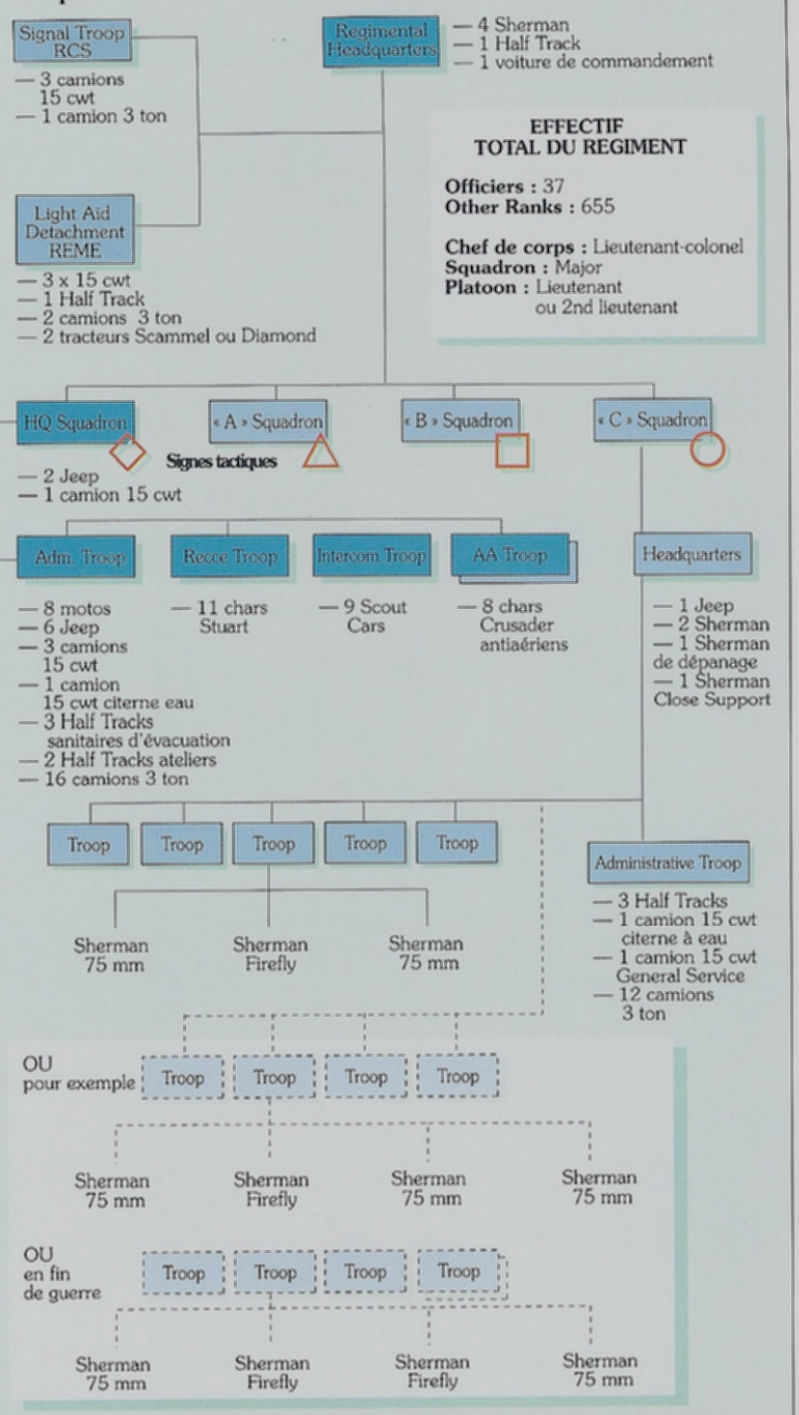
LE REGIMENT DE CHARS BRITANNIQUE, 1944

Tableau extrait du *Tommy de la libération*, par J. Bouchery, ©Histoire & Collections 2004



Exemple de REGIMENT BLINDE, 1944

A l'exception de la 7th Armoured Division



Nota. Au début de la campagne, certains régiments blindés comportent des Squadrons à 5 Troops de 3 Sherman à canon de 75. Au fur et à mesure des disponibilités, les Firefly sont attribués à raison de 1 par Troop, ramenées à 4 au lieu de 5. En 1945, les Squadrons de Sherman comportent généralement des Troops de 2 Sherman 75 et 2 Firefly. Fin août 1944, les Anti-Aircraft Troops sont dissoutes et les personnels transférés dans les escadrons de chars.

La brigade blindée

Il s'agit en fait d'un bataillon, mais l'appellation de régiment a été gardée au nom de la tradition.

La dotation est la suivante :

- 67 véhicules blindés;
- 55 officiers et 680 hommes de troupe

A la tête du bataillon, on trouve un état-major avec trois Staghound d'origine américaine.

Le *HQ Squadron* se compose lui-même de trois sections : une de DCA, dotée de cinq véhicules armés de canon de 20 mm; une de liaison, qui compte 13 Scout Cars et enfin une d'administration.

Les quatre escadrons de voitures blindées ont tous la même composition :

- un état-major de quatre Staghound;
- cinq sections de 2 Daimler et de 2 Scout Cars;
- une section lourde de deux AEC;
- une section d'infanterie portée dans des half-tracks.

Elle compte trois régiments, détaillés p.10, 11 et 12, et un bataillon d'infanterie portée.

La brigade d'infanterie

Elle se compose de trois bataillons d'infanterie. Chaque bataillon compte 35 officiers et 786 hommes de troupe, transportés par 38 Bren Carriers et 55 camions.

Le bataillon d'infanterie est divisé en cinq compagnies, dont quatre d'infanterie et une de soutien. Celle de soutien se divise en quatre :

- une section de mortiers, avec 6 mortiers de 75 mm
- une section d'appui, avec 13 Bren Carriers
- une section antichars, avec six canons de 6 livres
- une section du génie.

Les quatre compagnies d'infanterie comptent chacune 5 officiers et 122 hommes de troupe, avec 3 PIAT. Chaque compagnie se divise en trois sections de trois groupes, avec un mortier de 60 mm par peloton.

L'unité de base, la *Section* (groupe de combat), est forte de dix hommes et d'un fusil-mitrailleur.

L'artillerie

L'artilllerie d'une division blindée britannique compte quatre régiments, dont deux d'artillerie de campagne, un d'artillerie antichars et un dernier de DCA.

Le régiment d'artillerie de campagne (*Field Artillery Regiment*) possède trois batteries de deux sections fortes chacune de 4 canons de 25 livres, soit un total de 24 pièces, qui sont soit tractées, soit automotrices.

La dotation en première ligne de chaque canon est de 144 obus explosifs, 16 obus fumigènes et 12 antichars.

Le régiment de DCA légère (*Light Anti-Aircraft Regiment*) se décompose en trois batteries de trois sections armées de six canons Bofors de 40mm, soit un total de 54 pièces. Quant au régiment d'artillerie antichars (*Anti Tank Regiment*) il ne manque pas de punch, avec quatre batteries de trois sections de canons de 17 livres, capables de percer tous les blindages allemands.

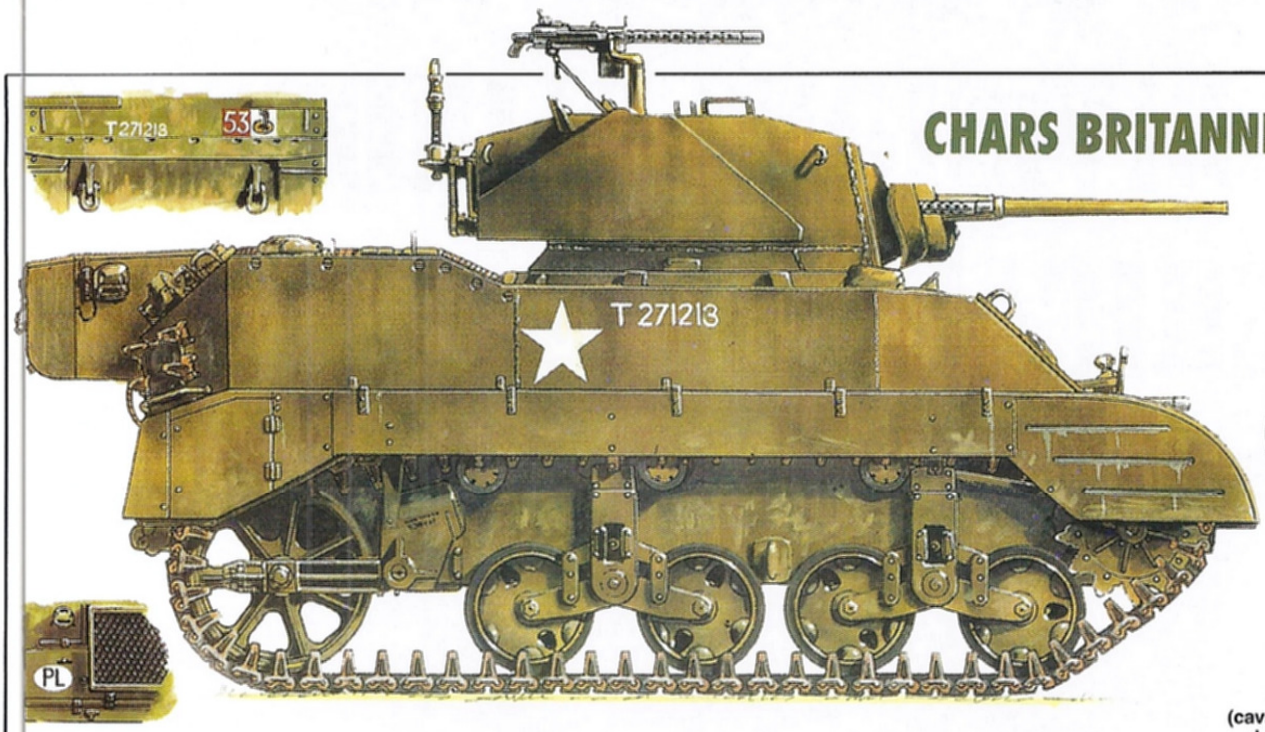
Les autres unités de l'Armoured Division

La seule autre unité combattante est une compagnie indépendante de mitrailleuses, armée de douze Vickers de 0.303 in. Le génie aligne trois escadrons et une section de pontonniers. Le train possède quatre compagnies de transport. Les services médicaux se composent de deux trains d'ambulance, d'une infirmerie de campagne et d'une« station d'hygiène ».

A cela, il faut aussi ajouter la compagnie de police et les différents parcs mobiles de réparations, très importants et qui vont remplir une besogne fantastique pendant toute la durée de la bataille de Normandie.

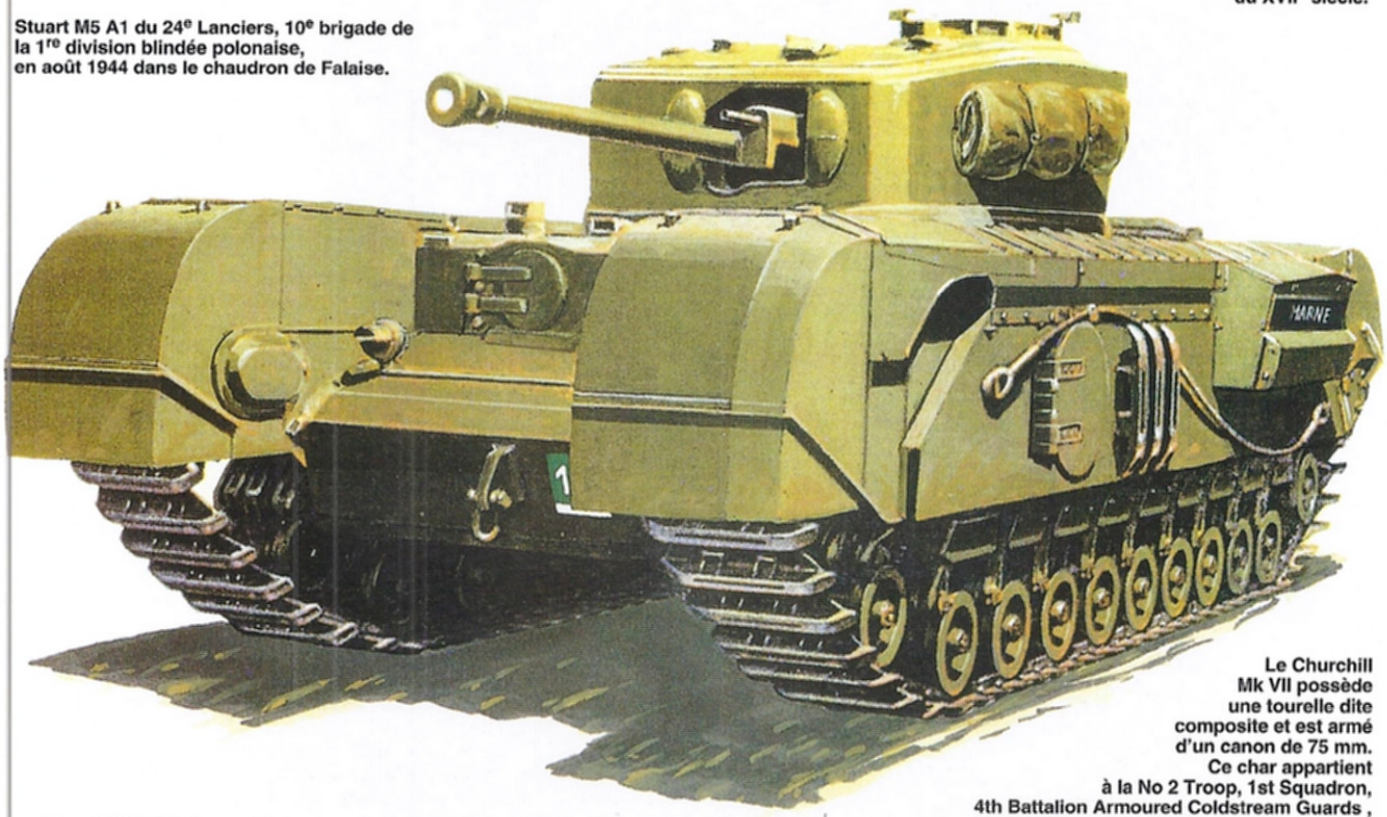
Une vue intéressante des préparatifs avant l'embarquement. On reconnaît à leurs grands chiffres surlignés de blanc des Sherman du 13/18 Hussars. Le petit hippocampe est l'insigne de la 27th Armoured Brigade. L'unité possède d'autres Sherman que ses fameux Duplex Drive du 6 juin 1944. *(IWM H 38970)*

CHARS BRITANNIQUES



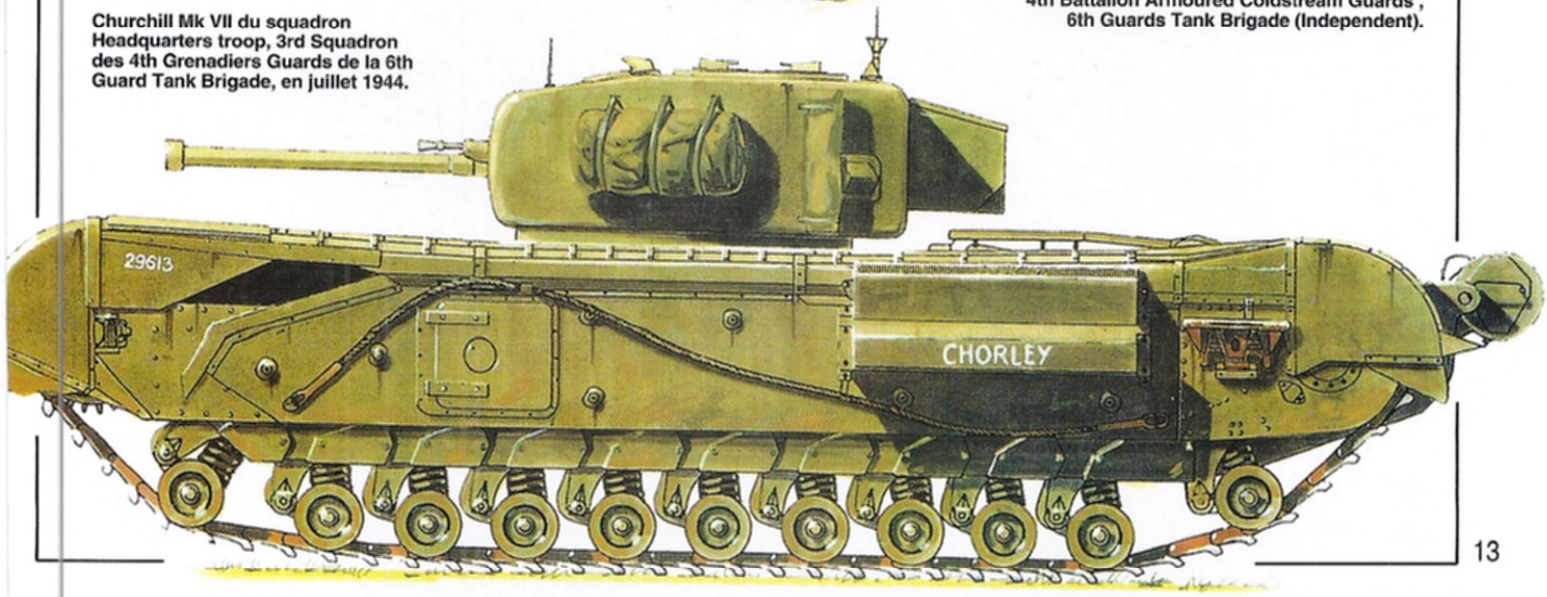
Stuart M5 A1 du 24e Lanciers, 10e brigade de la 1re division blindée polonaise, en août 1944 dans le chaudron de Falaise.

Insigne de la 1re division blindée polonaise, il représente un casque de hussard ailé polonais (cavalerie lourde) du XVIIe siècle.



Le Churchill Mk VII possède une tourelle dite composite et est armé d'un canon de 75 mm. Ce char appartient à la No 2 Troop, 1st Squadron, 4th Battalion Armoured Coldstream Guards, 6th Guards Tank Brigade (Independent).

Churchill Mk VII du squadron Headquarters troop, 3rd Squadron des 4th Grenadiers Guards de la 6th Guard Tank Brigade, en juillet 1944.



LES DIVISIONS BLINDEES AMERICAINES

Des Stuart attendent d'embarquer en marche arrière dans un LST. Tous ont été rendus étanches.
(IWM NYT 26046)

STACK
U.S.A. 405222
3
10

Ci-dessous.
Plusieurs Sherman prêts à être livrés aux unités blindées américaines. Des plaques de blindage ont été ajoutées aux endroits les plus sensibles : devant de la tourelle, poste du mitrailleur de caisse et du conducteur, flancs au niveau des rateliers à obus, etc.
(IWM KY 12385)

PARMI les six divisions blindées américaines engagées en Normandie, une seule a déjà connu le feu : la 2nd Armored Division.

La Second Armored Division « Hell on Wheels »

Créée le 15 juillet 1940 à Fort Benning en Géorgie, cette unité est du type lourd.

Elle se compose de deux régiments blindés (les *66th* et *67th Armored Regiments*) et d'un régiment d'infanterie blindée, le *41st*. Son bataillon de reconnaissance est le *82nd Armored Reconnaissance Battalion*. Quant à l'artillerie, elle se compose des trois unités suivantes : *14th*, *78th* et *92nd Armored Field Artillery Battalions*.

En outre, deux unités autonomes sont rattachées à la division, le *702th Tank Destroyer Battalion* et le *195th Anti Aircraft Artillery Battalion*.

La 2nd Armored Division est certainement une division exceptionnelle dans l'armée américaine. Tout d'abord, c'est l'une des deux plus anciennes. Ensuite, seule avec la 3rd Armored, elle a gardé sa composition lourde. La personnalité même de son second commandant, celui qui lui a donné une âme, ajoute encore à ce côté unique, puisque du 3 novembre 1940 au 18 janvier 1943, George S.Patton Jr conduit les destinées de la 2nd Armored.

Enfin, la *Hell on Wheels* est la seule division blindée américaine en Normandie qui ait déjà connu le baptême du feu, tout d'abord lors du débarquement en Afrique du Nord.

Si la division ne participe pas en tant que telle à la campagne de Tunisie, elle fournit néanmoins des hommes et des chars à la *1st Armored*, décimée après sa coûteuse défaite de Kasserine.

En juillet 1943, la *2nd Armored Division* participe à l'opération *Husky*, l'invasion de la Sicile, où pour la première fois, elle rencontre les Allemands. Puis c'est le départ vers l'Angleterre et l'attente du débarquement.

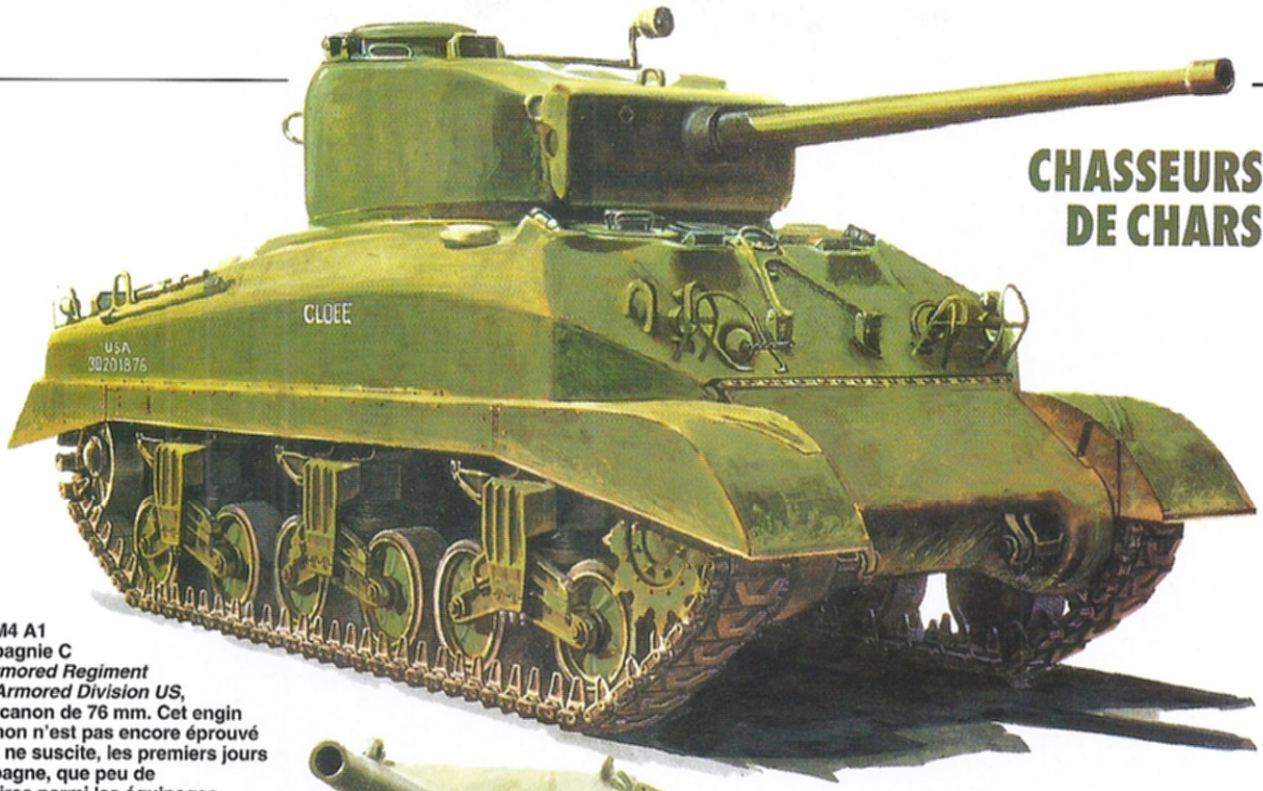
La Third Armored Division « Spearhead »

Levée le 15 avril 1941 au Camp Beauregard, en Louisiane, la division est, elle aussi, du type lourd.

Ses deux régiments blindés sont les *32nd* et *33rd Armored Regiments* et son infanterie forme

Ci-dessous.
Un Sherman M4A1 à coque moulée roule vers la Bretagne.
(IWM EA 32307)

CHASSEURS DE CHARS



Sherman M4 A1 de la compagnie C du *67th Armored Regiment* de la *2nd Armored Division US*, équipé du canon de 76 mm. Cet engin dont le canon n'est pas encore éprouvé au combat ne suscite, les premiers jours de la campagne, que peu de commentaires parmi les équipages américains. Trois cents engins de ce type participèrent à l'invasion.

M-10 Tank Destroyer (TD) du 823rd TD Battalion soutenant la 30e division d'infanterie US dans les combats autours de Saint-Jean-de-Daye, le 11 juillet 1944.

L'Achilles est la version britannique du M-10 Tank Destroyer américain. À la différence de l'engin d'origine américaine, l'Achilles est armé du terrible canon de 17 livres. Ce blindé appartient au *91st Antitank Regiment, Royal Artillery*, rattaché directement à l'état-major du 8e corps.

Ci-dessus.
Avant l'embarquement sur les LST, ces équipages qui font partie des premières vagues d'assaut (les Sherman ont été rendus étanches) chargent des obus de 75 mm à bord de leurs chars. Les tubes visibles au premier plan ne sont pas des douilles, mais les gaines de protection des obus.
(IWM KY 28461)

Les divisions blindées américaines

le *36th Armored Infantry Regiment*. Quant à son bataillon de reconnaissance, c'est le *83rd Armored Reconnaissance Battalion*, l'artillerie étant fournie par les *54th*, *67th* et *391st Armored Field Artillery Battalions*.

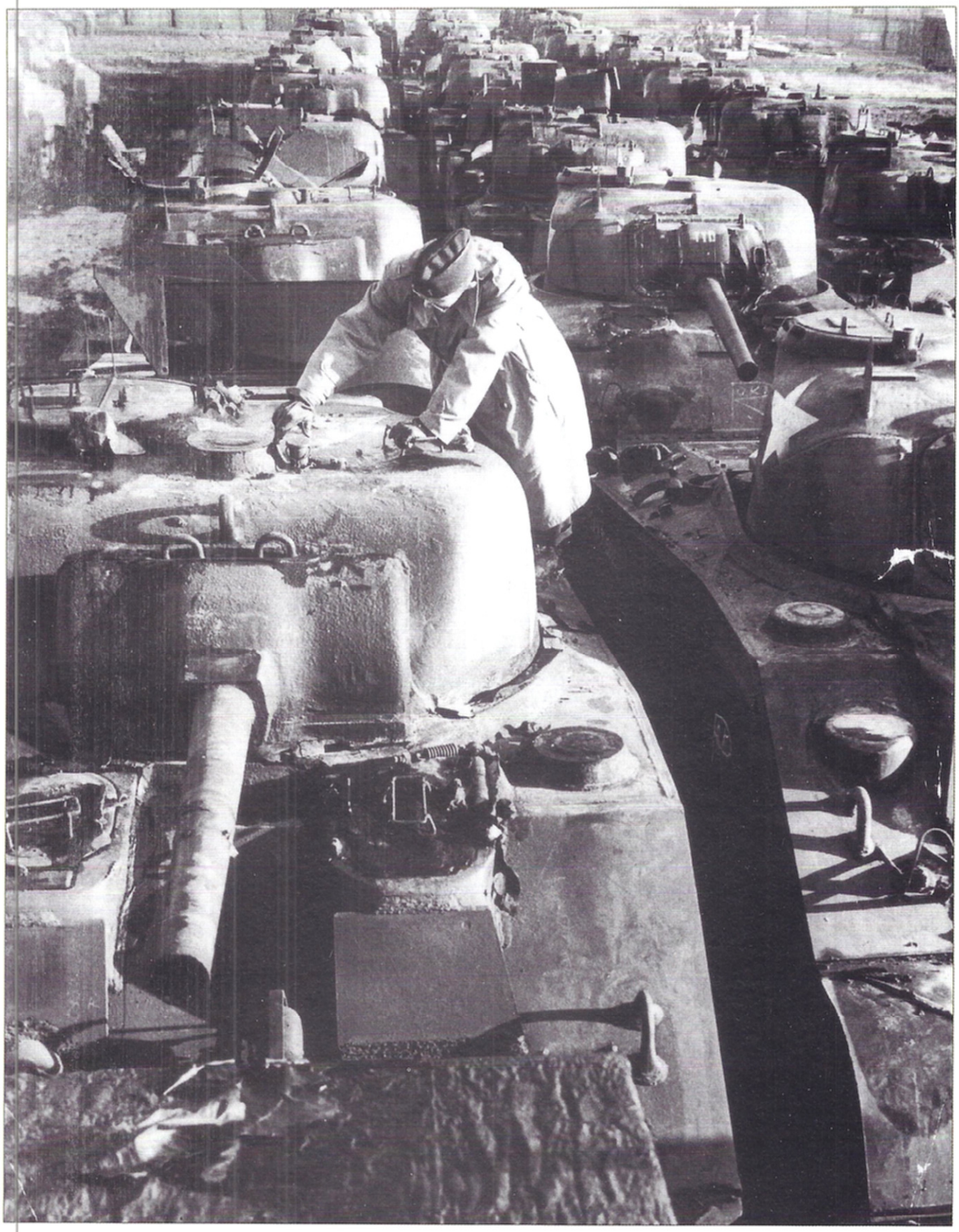
Lorsqu'elle débarque en Normandie, la *3rd Armored Division* n'a connu aucune bataille. Elle fera toute sa carrière en Europe, de la Normandie au cœur du Reich.

La Fourth Armored Division

Contrairement à toutes les autres divisions blindées américaines ayant servi en Normandie, la 4th ne porte pas de surnom, même si elle a parfois été appelée *Breakthrough*.

En fait, ses membres poussent l'orgueil jusqu'à dire que 4th Armored est bien suffisant (« *4th Armored is*

Ci-contre.
Une scène de libération dans un village non identifié, près de Lassay. La censure a gommé assez maladroitement le dispositif antihaies de ce Sherman Prong.
(IWM EA 33686)



name enough ! »). Fondée le 15 avril 1941 à Pine Camp, dans l'état de New York, elle est de type léger. Voici sa composition :

- *8th, 35th et 37th Tank Battalions;*
- *10th, lst et 53rd Armored Infantry Battalions;*
- *22nd, 66th et 94th Armored Field Artillery Battalions;*
- *25th Cavalry Reconnaissance Squadron.*

La Fifth Armored Division « Victory »

Créée le 1er octobre 1941 à Fort Knox dans le Kentucky, elle est de type *léger*. Sa composition est la suivante :

- *10th, 34th et 81st Tank Battalions;*
- *15th, 46th et 47th Armored Infantry Battalions;*
- *47th, 71st et 95th Armored Field Artillery Battalions;*
- *85th Cavalry Reconnaissance Squadron.*

Ci-dessus.
Dernière vérification de Sherman bons pour le service. On notera que des plaques de blindage ont été soudées en de nombreux endroits : glacis, tourelles, etc.
(IWM NYT 12387)

Ci-dessus.
Le général Leclerc en conversation avec l'équipage d'un Sherman. Le bilan de sa division pendant la bataille de Normandie est impressionnant : pour la perte de 133 tués, 648 blessés, 76 chars et blindés, sept canons, 27 half-tracks et 133 véhicules, la 2e DB a infligé de lourdes pertes à l'ennemi : 4 500 tués, 8 000 prisonniers, 117 chars, 79 canons et 750 véhicules. Ces chiffres officiels sont quand même relativement sujets à caution : si le nombre de prisonniers est indiscutable, celui des tués l'est : il ne faut pas oublier que plusieurs unités alliées combattaient au même endroit lors de la prise d'Argentan et de la fermeture de la poche de Falaise. Difficile, dans ces conditions, de dire qui a tué tel ou tel cadavre rencontré. *(ECPAD)*

La 2e division blindée française

La Sixth Armored Division « Super Sixth »

Elle est levée le 15 février 1942 à Fort Knox, dans le Kentucky. Comme toutes les divisions blindées américaines à part la *2nd* et la *3rd*, elle est de type *léger*. Voici sa composition :

- *15th, 68th et 69th Tank Battalions*;
- *9th, 44th et 50th Armored Infantry Battalions*;
- *69th, 128th, 212th et 231st Armored Field Artillery Battalions;*
- *86th Cavalry reconnaissance squadron.*

La particularité de la *Super Sixth* est de compter un bataillon d'artillerie de plus que la normale.

La Seventh Armored Division « Lucky Seventh »

Dernière née des divisions blindées américaines engagées en Normandie, la *Lucky Seventh* a été constituée le 1er mars 1942, au camp Polk, en Louisiane. Elle se compose des unités suivantes :

- *17th, 31st et 40th Tank Battalions* ;
- *23rd, 38th et 48th Armored Infantry Battalions* ;
- *434th, 440th et 489th Armored Field Artillery Battalions* ;
- *87th Cavalry Reconnaissance Squadron.*

La Deuxième Division blindée française

L'origine de la 2e Division Blindée est prestigieuse, puisqu'elle remonte aux jours sombres de février 1941, lorsque le général Leclerc, à la tête de quelques éléments disparates, s'empare de l'oasis de Koufra et apporte du même coup la première victoire de la France Libre sur les forces de l'Axe. Lorsque la colonne Leclerc parvient en Libye, elle est renforcée pour devenir la 2e division légère française libre.

En 1943, dans le cadre de la réorganisation de l'Armée d'Afrique avec l'aide américaine, la division prend le nom de 2e Division Blindée et reçoit du matériel en provenance des Etats-Unis.

Les éléments constitutifs de la division sont regroupés près de Rabat, dans la forêt de Temara, à partir de 1943. Les troupes noires sont remplacées par des appelés d'AFN et des évadés de France par l'Espagne. Un peu moins du quart de la division est composé de Marocains ou d'Algériens (3 604 sur 14 454 hommes).

L'articulation de la 2e DB en trois groupements tactiques et un groupement de reconnaissance est directement inspirée des méthodes américaines :

Groupement tactique Dio (GTD) :
- Etat-Major du GTD et compagnie de commandement du Régiment de marche du Tchad ;
- 1er bataillon du Régiment de marche du Tchad ;
- 12e régiment de cuirassiers ;
- 4e escadron du 1er Régiment de marche de spahis marocains (RMSM) ;
- 1er escadron du Régiment blindé de fusiliers marins (RBFM) ;
- 1er groupe du 3e Régiment d'artillerie coloniale (RAC) ;
- 2e compagnie du 13e bataillon du génie ;
- 2e compagnie médicale ;
- 3e escadron de réparation.

Groupement tactique de Langlade (GTL) :
- Etat-major du GTL et EHR du 12e Rgt de chasseurs d'Afrique ;
- 2e bataillon du régiment de marche du Tchad ;

Page suivante.
Deux vues prises après la réussite de l'opération Cobra. En haut, la colonne blindée appartient à la 4th Armored Division. Le Sherman ci-dessous n'est pas identifié. *(NA)*

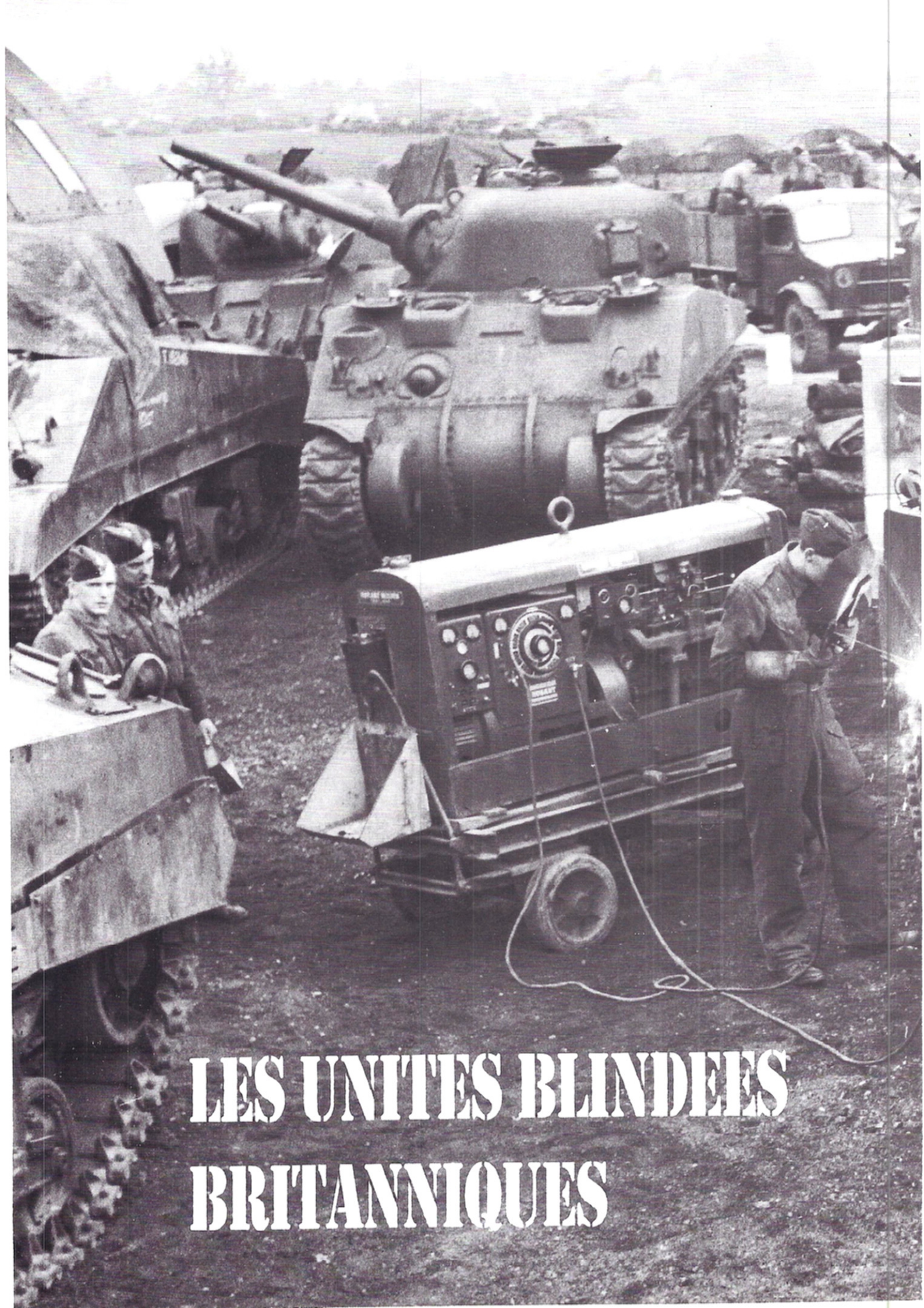
- 12e Régiment de chasseurs d'Afrique (RCA) ;
- 2e escadron du 1er Régiment de marche de spahis marocains ;
- 4e escadron du Régiment blindé de fusiliers marins ;
- 1er groupe du 40e Régiment d'artillerie nord-africaine ;
- 1er compagnie du 13e bataillon du génie ;
- 3e compagnie médicale ;
- 2e escadron de réparation.

Groupement tactique V (GTV) :
- Etat-major du GTV et EHR du 501e régiment de chars de combat ;
- 3e bataillon du Régiment de marche du Tchad (moins une compagnie) ;
- 501e régiment de chars de combat ;
- 3e escadron du 1er Régiment de marche de spahis marocains ;
- 1 peloton du 1er Régiment blindé de fusiliers marins ;
- 11e groupe du 64e Régiment d'artillerie (moins une compagnie) ;
- 3e compagnie du génie ;
- 1er compagnie médicale ;
- 1er escadron de réparation.

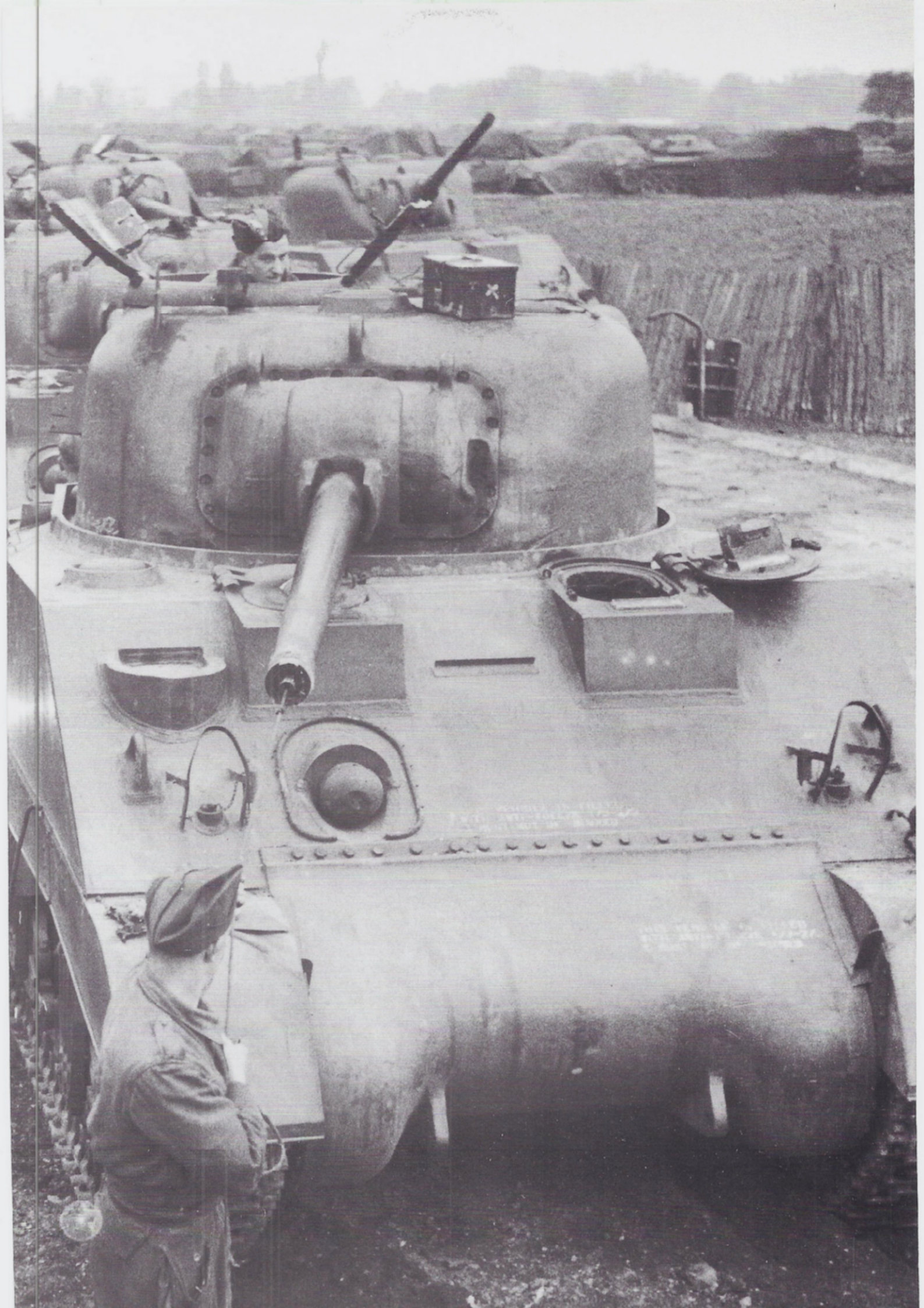
Groupement tactique Rémy (GTR) :
- EHR du 1er Régiment de marche de spahis marocains
- 1 compagnie du III/Régiment de marche du Tchad
- 1er escadron du 1er Régiment de marche de spahis marocains
- 1er escadron du Régiment blindé de fusiliers marins
- 32e compagnie du XI/64e Régiment d'artillerie
- 1 section du génie.

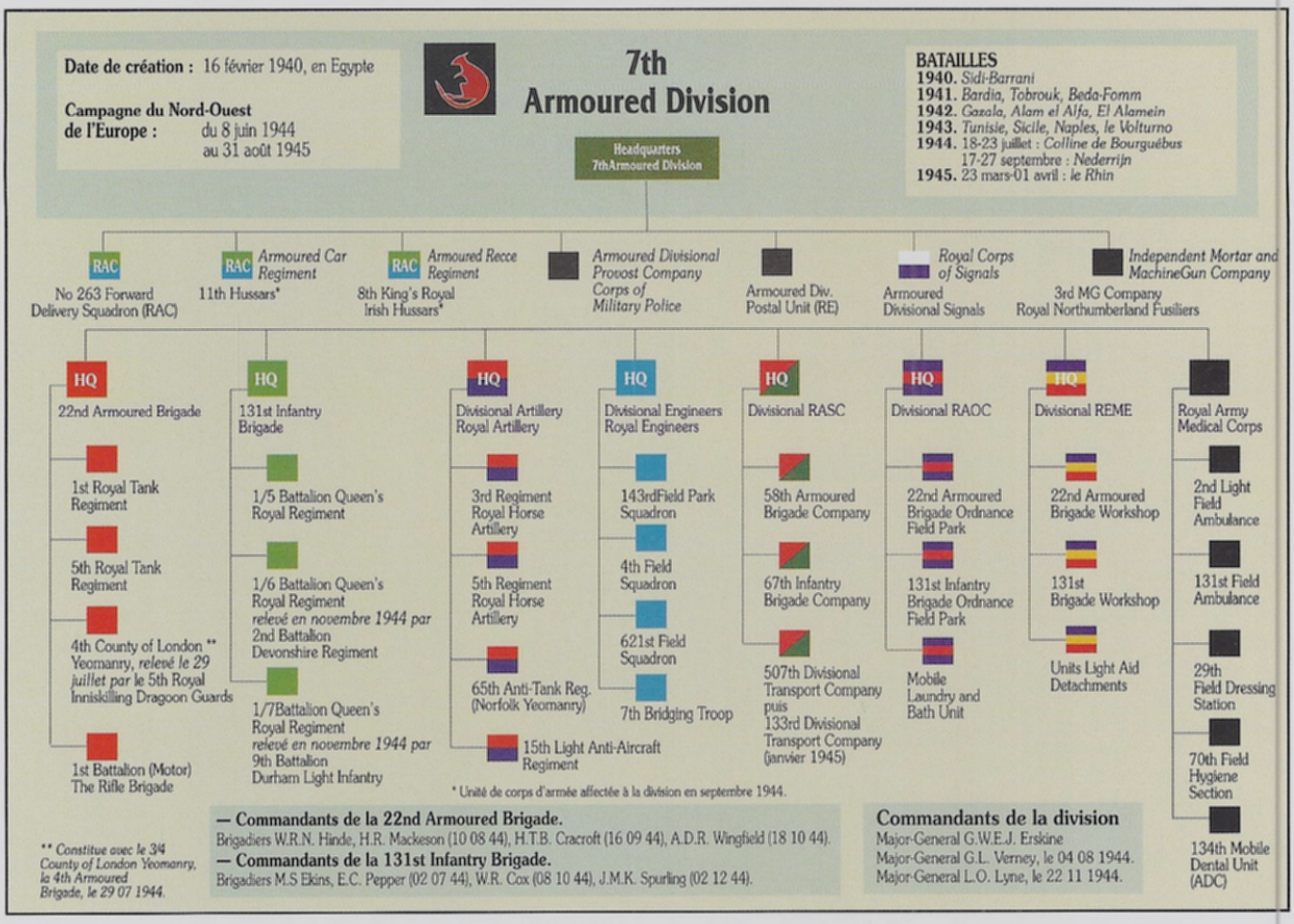
On le constate, avec trois bataillons blindés et un régiment d'infanterie à trois bataillons, la 2e DB est une division blindée américaine de type léger, équipée de chars moyens Sherman et de chars légers Stuart.

L'artillerie est dotée de pièces de 105 mm, notamment de M7 Priest automoteurs.



LES UNITES BLINDEES BRITANNIQUES





La 7th Armoured Division

Probablement la plus célèbre des divisions britanniques, la 7th Armoured, celle des *Rats du Désert*, s'est illustrée lors de ses campagnes contre les Italiens puis contre les Allemands de l'Afrikakorps. Après avoir combattu en Egypte, en Libye et en Tunisie, la division se bat en Italie, puis elle rejoint l'Angleterre pour participer à l'opération *Overlord*. Sa composition est donnée par l'organigramme ci-dessus. Lorsque la 22nd Armoured Brigade commence son débarquement en Normandie, le 7 juin 1944 au Hamel, elle compte 130 Cromwell à canon de 75 mm, 32 Sherman Vc (Firefly), 31 Stuart et 15 Cromwell CS.

La 11th Armoured Division

Commandée par le Major General Roberts, la division débarque en Normandie du 12 au 18 juin 1944. Formée en Angleterre en mars 1941, elle n'a jamais encore quitté le pays. Voici sa composition, page de droite, en haut.

Lorsque la 29th Armoured Brigade s'aligne pour participer à sa première grande bataille, l'opération *Epsom*, elle compte 138 Sherman (à canon de 75 mm), 35 Sherman Vc (Firefly) et 30 Stuart.

The Guards Armoured Division

La division ne débarque en France qu'à partir du 30 juin 1944. Elle est commandée par le Major General A.H.S.Adair. Sa composition est donnée par l'organigramme de la page suivante, en bas.

La 5th Guards Armoured Brigade, qui reçoit son baptême du feu lors de l'opération *Goodwood*, est dotée de Cromwell et de Sherman Firefly.

La 79th Armoured Division

Commandée par le Major General Sir Percy C.S. Hobart, cette division est totalement différente de toutes les autres unités blindées présentes en Normandie. Destinée à faciliter le débarquement, elle ne combat que durant les premiers jours de la campagne, pour

Ci-dessous.
Les équipages des Sherman d'une unité britannique attendent l'embarquement à proximité de l'un des ports du Sud de l'Angleterre. Shoreham et Portsmouth sont les principaux ports d'embarquement pour les Britanniques, les Américains se trouvant plus à l'ouest, avec notamment le grand port de Portland, qui servira pour la 1st US Infantry Division et ceux de Torquay et Dartmouth pour la 4th US Infantry Division.
(IWM H 38986)

11th Armoured Division

Date de création : 9 mars 1941, en Grande-Bretagne

Campagne du Nord-Ouest de l'Europe : du 13 juin 1944 au 31 août 1945

BATAILLES

1944. 02 juin-02 juillet : *Rivière Odon*
18-23 juillet : *Colline de Bourguébus*
30 juillet-09 août : *Mont Pinçon*
17-27 septembre: *Nederrijn*
1945. 8 février-10 mars : *Rhénanie*

Headquarters 11thArmoured Division

- RAC — 270th Forward Delivery Squadron (RAC)
- RAC — *Armoured Car Regiment* — Inns of Court Regiment *
- RAC — *Armoured Recce Regiment* — 2nd Northamptonshire Yeomanry, relevé par le 15/19 King's Royal Hussars (08. 08. 1944)
- *Armoured Divisional Provost Company Corps of Military Police*
- Armoured Div. Postal Unit (RE)
- *Royal Corps of Signals* — Armoured Divisional Signals
- *Independent Mortar and Machine Gun Company* — 2nd MG Company Royal Northumberland Fusiliers
- HQ — 29th Armoured Brigade
  - 23rd Hussars Regiment
  - 3rd Royal Tank Regiment
  - 2nd Fife and Forfar Yeomanry
  - 8th Motor Battalion The Rifle Brigade
- HQ — 159thInfantry Brigade
  - 4th Battalion King's Shropshire Light Infantry
  - 3rd Battalion Monmouthshire Regiment, *relevé en avril 1945 par* 1st Battalion Cheshire Regiment
  - 1st Battalion Herefordshire Regiment
- HQ — Divisional Artillery Royal Artillery
  - 13th Regiment , Royal Horse Artillery (HAC)
  - 151st (Ayrshire Yeomanry) Field Regiment
  - 75th Anti-Tank Regiment
  - 58th Light Anti-Aircraft Regiment
- HQ — Divisional Engineers Royal Engineers
  - 147th Field Park Squadron
  - 13th Field Squadron
  - 612th Field Squadron
  - 10th Bridging Troop
- HQ — Divisional RASC
  - 29th Armoured Brigade Company
  - 159th Infantry Brigade Company
  - Divisional Transport Company
- HQ — Divisional RAOC
  - Ordnance Field Park
  - Mobile Laundry and Bath Unit
- HQ — Divisional REME
  - 29th Armoured Brigade Workshop
  - 159th Infantry Brigade Workshop
  - Units Light Aid Detachments
- Royal Army Medical Corps
  - 18th Light Field Ambulance
  - 179th Light Field Ambulance
  - 7th Field Dressing Station
  - Field Hygiene Section

— Commandant de la 29th Armoured Brigade.
Brigadier C.B.C. Harvey.
— Commandants de la 159th Infantry Brigade.
Brigadiers J.G. Sandie, J.B. Churcher (04 07 1944).

Commandant de la division
Major-General G.P.B. Roberts

** Unité de corps d'armée affectée à la division en septembre 1944*

Guards Armoured Division

Date de création : 17 juin 1941 en Grande-Bretagne

Campagne du Nord-Ouest de l'Europe : du 28 juin 1944 au 11 juin 1945

BATAILLES

1944. 18-23 juillet : *Colline de Bourguébus*
30 juillet-09 août : *Mont Pinçon*
17 -27 septembre: *Nederrijn*
1945. 8 février-10 mars : *Rhénanie*

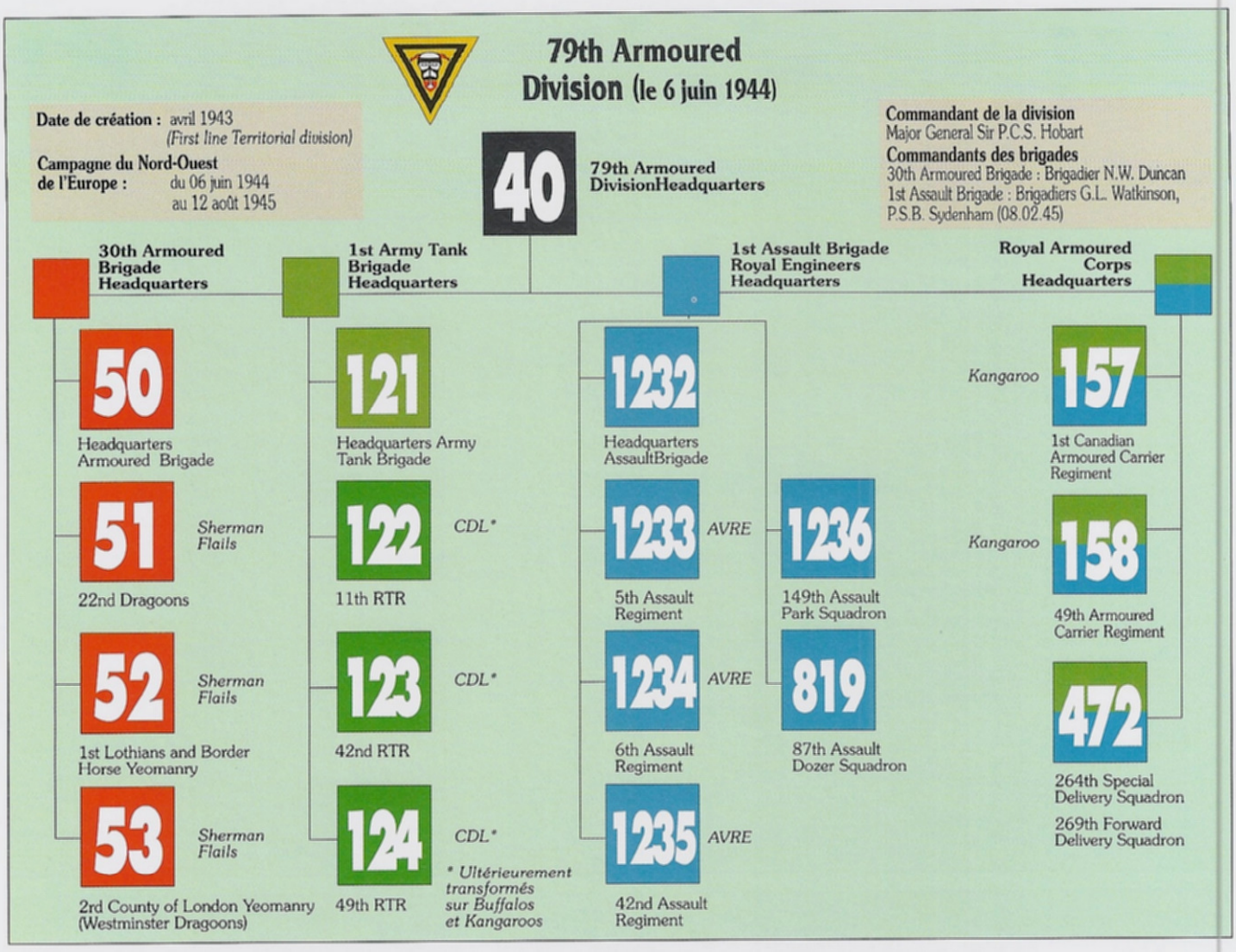
Headquarters Guards Armoured Division

- RAC — No 268 Forward Delivery Squadron (RAC)
- RAC — *Armoured Car Regiment* — 2nd Household* Cavalry Regiment
- RAC — *Armoured Recce Regiment* — 2nd Armoured Recce Battalion Welsh Guards
- *Armoured Divisional Provost Company Corps of Military Police* — 77th Field Security Section
- Armoured Div. Postal Unit (RE)
- *Royal Corps of Signals* — Armoured Divisional Signals
- *Independent Mortar and Machine Gun Company* — 1st Company Royal Northumberland Fusiliers
- HQ — 5th Guards, Armoured Brigade
  - 2nd Armoured Battalion Grenadier Guards
  - 1st Armoured Battalion Coldstream Guards
  - 2nd Armoured Battalion Irish Guards
  - 1st Motor Battalion Grenadier Guards
- HQ — 32nd Guards Brigade
  - 5th Battalion Coldstream Guards
  - 3rd Battalion Irish Guards *(dissous le 21.02.45)*
  - 1st Battalion Welsh Guards *relevé en février 1945 par* 2nd Battalion Scots Guards
- HQ — Divisional Artillery Royal Artillery
  - 55th Field Regiment
  - 153rd (Leicestershire Yeomanry) Field Regiment
  - 21st Anti-Tank Regiment
  - 94th Light Anti-Aircraft Regiment
- HQ — Divisional Engineers Royal Engineers
  - 148th Field Park Squadron
  - 14th Field Squadron
  - 615th Field Squadron
  - 11th Bridging Troop
- HQ — Divisional RASC
  - 310th Armoured Brigade Company
  - 224th Infantry Brigade Company
  - 535th Divisional Transport Company
- HQ — Divisional RAOC
  - Ordnance Field Park
  - Mobile Laundry and Bath Unit
- HQ — Divisional REME
  - 5th Armoured Brigade Workshop
  - 32nd Guards Infantry Brigade Workshop
  - Units Light Aid Detachments
- Royal Army Medical Corps
  - 19th Light Field Ambulance
  - 128th Light Field Ambulance
  - 8th Field Dressing Station
  - 60th Field Hygiene Section

— Commandant de la 5th Guards, Armoured Brigade.
Brigadier N.W. Gwatkin.
— Commandant de la 32rd Guards, Infantry Brigade.
Brigadier G.F. Johnson

Commandant de la division
Major-General A. H.S. Adair

* Unité de corps d'armée affectée à la division en septembre 1944.



reprendre les opérations quelques mois plus tard, sur le Rhin. Equipée de matériels spéciaux, elle soutient l'infanterie lors des premières heures du débarquement, grâce à une panoplie de blindés spécialisés : Sherman *Crab*, aussi appelé *Flail*, qui fait sauter les mines grâce à un tambour entraînant des chaînes, Churchill *AVRE* équipé d'une pièce de 12 inch (300 mm !) qui tire à 80 mètres environ une « poubelle volante » (*Flying dustbin*) destinée à détruire les obstacles, les bunkers et les maisons...

Contrairement à une légende, les fameux chars amphibies Sherman *DD* (*Duplex Drive*) n'appartiennent plus à la 79th Armoured au moment du débarquement, mais à des brigades indépendantes. Voici ci-dessus l'organigramme de la division.

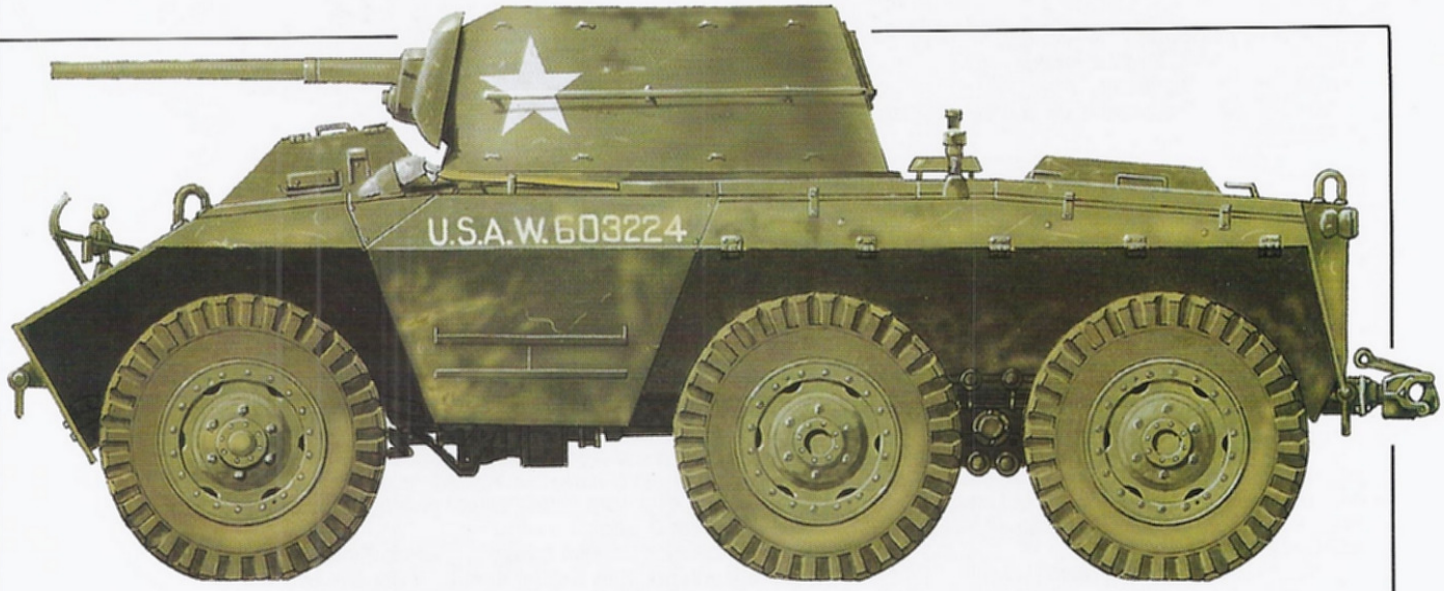
La 4th Canadian Armoured Division

Entrée en action au mois d'août, cette division a joué un rôle clé dans l'avance vers Falaise. Commandée par le Major General G. Kitching jusqu'au 21 août 1944, puis par le Major General H.W. Foster, elle est entièrement articulée sur le modèle britannique :

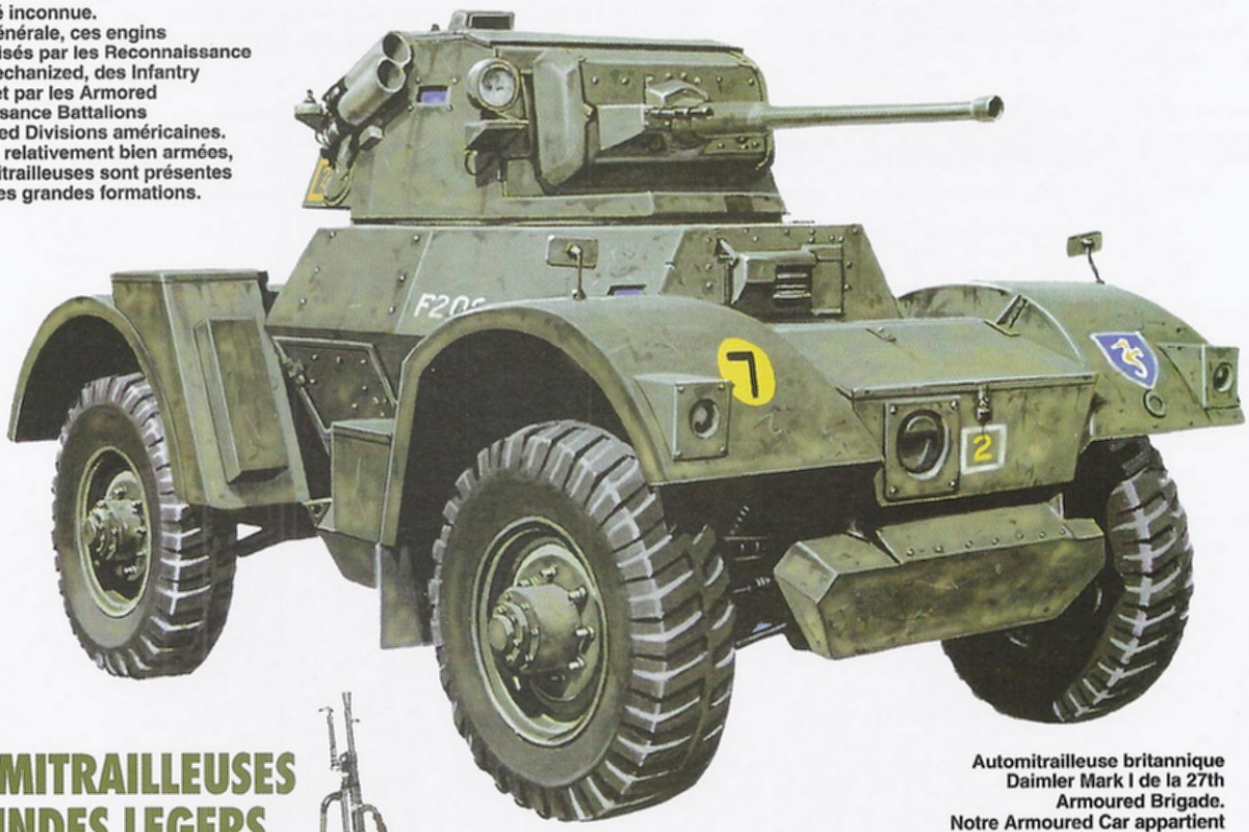
4th Armoured Brigade
- *21st Armoured Regiment (The Governor General's Foot Guards)* ;
- *22nd Armoured Regiment (The Canadian Grenadier Guards)* ;
- *28th Armoured Regiment (The British Columbia Regiment)* ;
- *The Lake Superior Regiment (Motor - infanterie motorisée).*

Cette brigade est équipée de Sherman.

Ci-contre. **Pendant que les équipages du 13/18 Hussars préparent leurs chars, la musique du bataillon leur joue une aubade. Les chars s'appellent *Charmer* et *Conquest*.** *(IWM H 38965)*



Automitrailleuse américaine de reconnaissance M-8 d'une unité inconnue. En règle générale, ces engins étaient utilisés par les Reconnaissance Troops, Mechanized, des Infantry Divisions et par les Armored Reconnaissance Battalions des Armored Divisions américaines. Rapides et relativement bien armées, ces automitrailleuses sont présentes à l'avant des grandes formations.



AUTOMITRAILLEUSES ET BLINDES LEGERS

Automitrailleuse britannique Daimler Mark I de la 27th Armoured Brigade. Notre Armoured Car appartient au *B Squadron* d'un des trois régiments de la brigade. Ce véhicule, armé d'un canon de 2 pounder et d'une mitrailleuse Besa, est, en règle générale, utilisé par les Armoured Car Regiments des Infantry divisions.

Le Universal Carrier est un véhicule à usage multiple utilisé pour la reconnaissance, le transport, la liaison ou l'observation avancée. Cet engin surnommé *Bullet* par son équipage appartient à un des bataillons d'infanterie — son camouflage à l'avant et la présence du fusil mitrailleur Bren nous l'indiquerait — d'une des quatre Armoured Divisions britanniques engagées en Normandie.

10th Infantry Brigade
- *The Lincoln & Welland Regiment* ;
- *The Algonquin Regiment* ;
- *The Argyll & Sutherland Highlanders of Canada (Princess Louise's).*

Divisional Troops
- *29th Reconnaissance Regiment (The South Alberta Regiment)* ;
- *4th Canadian Armoured Division Engineers* ;
- *4th Canadian Armoured Division Signals* ;
- *15th Field Artillery Regiment* ;
- *23rd Field Artillety Regiment* ;
- *5th Anti-Tank Regiment* ;
- *8th Light Anti-Aircraft Regiment.*

La 1st Polish Armoured Division

Au cœur des combats de la poche de Falaise, la division du général J. Maczek est elle aussi constituée sur le modèle britannique. Voici sa composition :

10th Polish Brigade
- *1st Polish Armoured Regiment* ;
- *2nd Polish Armoured Regiment* ;
- *24th Polish Armoured (Lancer) Regiment* ;
- *10th Polish Motor Battalion (infanterie motorisée).*

Unité équipée de chars moyens Sherman et de chars légers Stuart.

3rd Polish Infantry Brigade
- *1st Polish (Podolian) Battalion* ;
- *8th Polish Battalion* ;
- *9th Polish Battalion.*

Divisional Troops
- *10th Polish Mounted Rifle Regiment (reconnaissance)* ;
- *1st Polish Armoured Division Engineers* ;
- *1st Polish Armoured Division Signals* ;
- *1st Polish Field Artillery* ;
- *2nd Polish Field Artillery* ;
- *1st Polish Anti-Tank Regiment* ;
- *1st Polish Light Anti-Aircraft Regiment.*

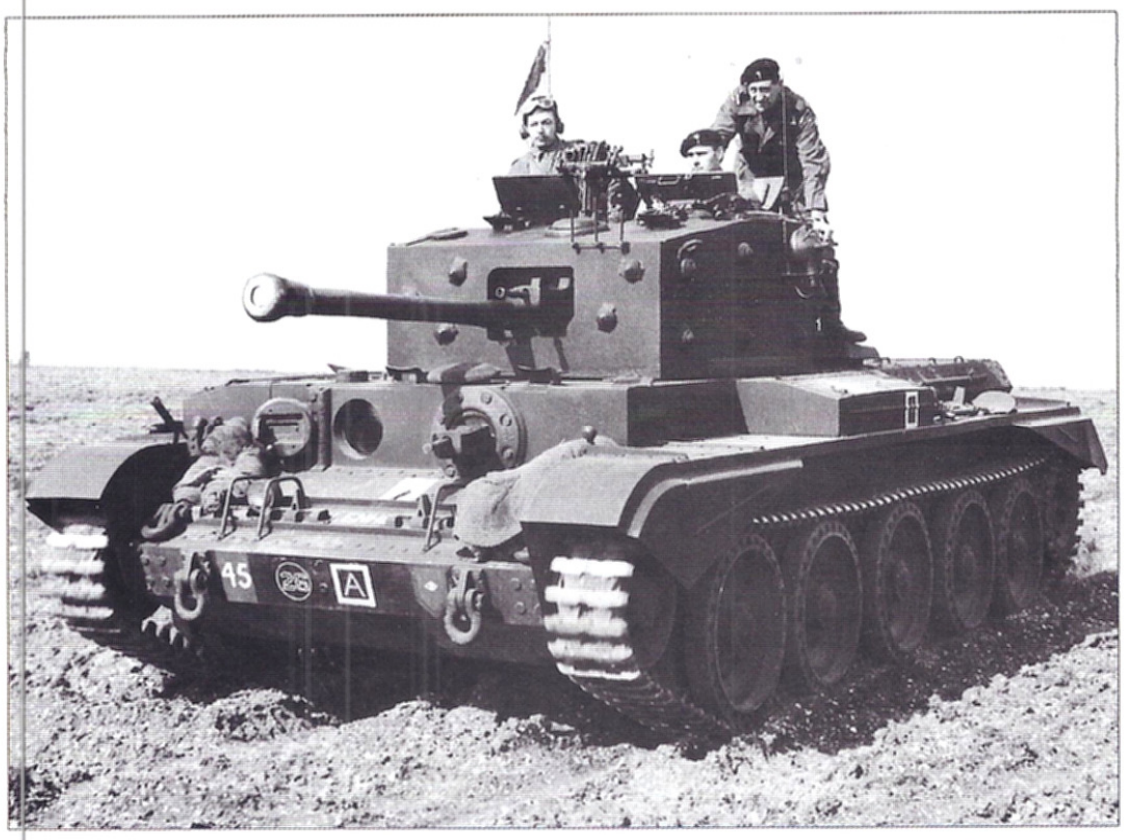
LES BRIGADES INDEPENDANTES

Pas moins de huit brigades blindées indépendantes ont servi pendant la campagne de Normandie : sept britanniques et une canadienne. Rappelons qu'en nombre de chars, elles sont à elles seules plus puissantes qu'une Panzer Division !

Mais elles ne comptent (presque) jamais d'infanterie et aucune artillerie. Leur but premier est de venir renforcer ponctuellement les divisions d'infanterie (et parfois les divisions blindées) et leurs différents bataillons blindés peuvent donc être dissociés, même si les brigades blindées ont d'abord été entraînées pour agir comme une seule entité.

Les unités britanniques et polonaises

Ci-dessous.
Montgomery passe en revue une unité de la 1re division blindée polonaise en mai 1944. Ces hommes vont jouer un rôle de premier plan dans la fermeture de la poche de Falaise, en août 1944, autour du Mont Ormel.
(IWM H 36646)



Ci-contre.
Belle étude d'un Cromwell pendant un entraînement dans la plaine de Salisbury. L'engin porte le surnom de *Blenheim*, à peine visible sur le glacis. On reconnaît en bas à droite l'insigne de la Guards Armoured Division. L'unité est principalement équipée de chars Cromwell, avec la dotation habituelle de Sherman Firefly.
(IWM H 37167)

Ci-dessous.
Une vue impresionnante des chars du 13/18 Hussars, de la 27th Armoured Brigade, quittant l'abri d'une forêt pour aller rejoindre leur port d'embarquement.
(IWM H 38985)

4th Armoured Brigade (A)

Date de création : septembre 1939 (*Regular Army*) en Egypte
Campagne du Nord-Ouest de l'Europe : du 7 juin 1944 au 31 août 1945

BATAILLES
1940. *Sidi Barrani*
1941. *Bardia, Tobrouk, Beda Fomm*
1942. *Gazala, Marsah-Matruh, El Alamein*
1943. *Medenine, Mareth, Enfidaville, Tunis, Sicile, Le Sangro*
1944. 25 juin - 02 juillet : *Rivière Odon*
30 juillet - 09 août : *mont Pinçon*
17 - 27 septembre : *Nederrijn*
1945. 08 février - 09 mars : *Rhénanie*
23 mars - 01 avril : *Rhin*

Brigade Headquarters **121**

- **122** Royal Scots Greys
- **123** 3rd County of London Yeomanry
- **124** 44th Battalion Royal Tank Regiment
- **125** 2nd Battalion King's Royal Rifle Corps (Motor)

Avec le 4.CLY constitue le 3/4 CLY à partir du 28 07 1944 avec éléments subsistants

Blindés utilisés par la brigade : chars Sherman

— Commandants de la 4th Armoured Brigade.
Brigadier J.C.C. Currie, tué le 26 juin 1944.
Brigadier R.M.P. Carver à partir du 27 juin 1944.

6th Guards Tank Brigade (B)

Date de création : 15 janvier 1943 en Grande-Bretagne
Campagne du Nord-Ouest de l'Europe : du 18 juillet 1944 au 16 juin 1945

BATAILLES
1944. 30 juillet - 09 août : *mont Pinçon*
1945. 08 février - 09 mars : *Rhénanie*
23 mars - 01 avril : *Rhin*

Brigade Headquarters **151**

- **152** 4th Tanks Battalion Grenadier Guards
- **153** 4th Tanks Battalion Coldstream Guards
- **154** 3rd Tanks Battalion Scots Guards

Blindés utilisés par la brigade : chars Churchill

— Commandants de la 6th Guards Tank Brigade.
Brigadier G.L. Verney.
Brigadier Sir W. Bartellot-Bart, le 3 août 1944, tué le 18 aout 1944.
Brigadier W.D.C. Greenacre, le 18 août 1944.

8th Armoured Brigade (A)

Date de création : 1er août 1941 en Palestine.
Campagne du Nord-Ouest de l'Europe : du 6 juin 1944 au 31 août 1945

BATAILLES
1942. *Alam-el-Halfa, El Alamein*
1943. *Medenine, Akarit, Enfidaville, Tunis*
1944. 6 juin 1944 : *Débarquement de Normandie*
25 juin - 02 juillet : *Rivière Odon*
30 juillet - 09 août : *Mont Pinçon*
17 - 27 septembre : *Nederrijn*
1945. 08 février - 09 mars : *Rhénanie*

Brigade Headquarters **993**

- **994** 4/7th Royal Dragoons Guards
- **995** 24th Lancers relevé le 29 07 44 par le 13/18th Hussars
- **996** Nottinghamshire Yeomanry (Sherwood Rangers)
- **475** 12th Battalion King's Royal Rifle Corps (Motor)

Blindés utilisés par la brigade : chars Sherman Duplex Drive

— Commandants de la 8th Armoured Brigade.
Brigadier H.F.S. Cracroft.
Brigadier G.E. Prior-Palmer, le 29 juillet 1944.

27th Armoured Brigade (B)

Date de création : 26 novembre 1940, en Grande-Bretagne.
Campagne du Nord-Ouest de l'Europe : du 06 juin au 29 juillet 1944
Officiellement dissoute le 30 juillet 1944. Ses éléments sont transférés en renfort dans d'autres brigades

BATAILLES
1944. 06 juin 1944 : *débarquement de Normandie*
04 juillet - 18 juillet 1944 : *Bataille de Caen*

Brigade Headquarters **50**

- **51** 13/18th Hussars
- **52** Staffordshire Yeomanry
- **53** East Riding Yeomanry

NB. Seule parmi les brigades blindées indépendantes, la 27th Armoured Brigade conserve les nombres codes d'une brigade endivisionnée.

Blindés utilisés par la brigade : chars Sherman Duplex Drive

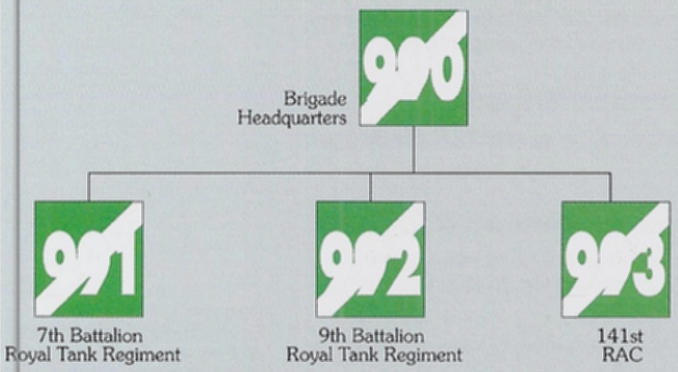
— Commandant de la 27th Armoured Brigade.
Brigadier G.E. Prior-Palmer

31st Army Tank Brigade (B)

Date de création : 15 janvier 1941, Grande Bretagne
Campagne du Nord-Ouest de l'Europe : du 19 juillet 1944 au 31 août 1945

BATAILLES
1944. 25 juin - 02 juillet : *Rivière Odon*
04 - 18 juillet : *Bataille de Caen*

Equipée d'engins spéciaux, la brigade est affectée à la 79th Armoured Division en septembre 1944.



Blindés utilisés par la brigade : chars Churchill « Crocodiles »

Composition de la brigade à partir du 5 septembre 1944.

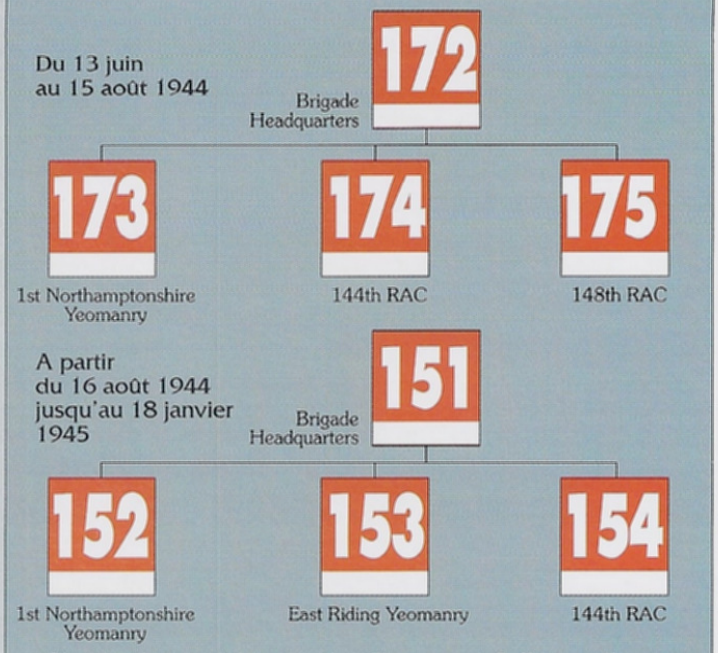
- 1st Fife and Forfar Yeomanry *(Churchill Crocodiles)*
- 4th RTR *(Buffaloes)*
- 7th RTR *(Churchill Crocodiles)*
- 1st Canadian, 49th Armoured Personnel Carrier *(Kangaroos)*

— Commandant de la 31st Armoured Brigade.
Brigadier G.S. Knight.

33rd Armoured Brigade (B)

Date de création : 30 août 1941, Grande-Bretagne.
Campagne du Nord-Ouest de l'Europe : du 13 juin 1944 au 21 août 1945

BATAILLES
1944. 04 - 18 juillet : *Bataille de Caen*



Blindés utilisés par la brigade : chars Sherman puis Buffaloes et Kangaroos.

— Commandant de la 33rd Armoured Brigade.
Brigadier H.B. Scott.

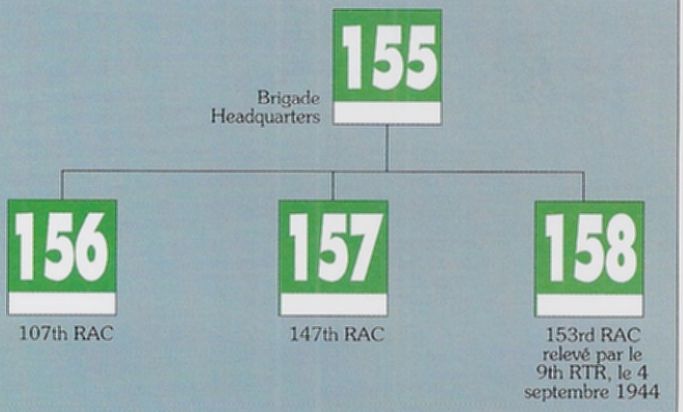
34th Army Tank Brigade (A)

Date de création : 1er décembre 1941, Grande-Bretagne.
Campagne du Nord-Ouest de l'Europe : du 03 juillet 1944 au 31 août 1945

BATAILLES

1944. 01 octobre - 08 novembre : *l'Escaut*

1945. 08 février - 09 mars : *Rhénanie*



Blindés utilisés par la brigade : chars Churchill

— Commandant de la 34th Armoured Brigade.
Brigadier W.S. Clarke

Les BRIGADES INDEPENDANTES dans la campagne du nord-ouest de l'Europe

	1944							1945				
	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai
4th Armoured Brigade	06/06											
6th Guards Tank Brigade		16/07										
8th Armoured Brigade	06/06											
27th Armoured Brigade	06/06		29/07 Dissoute									
31st Army Tank Brigade		19/07		Affectée à la 79th Armoured Division, le 04 09 1944								
33rd Armoured Brigade	13/06							Affectée à la 79th Armoured Division, le 18 01 1945				
34th Tank Brigade		03/07										
56th Infantry Brigade	06/06		Affectée à la 49th Infantry Division, le 20 08 1944									
115th Infantry Brigade [1]									12/02			

1.Brigade de renfort affectée au 21st Army Group.
Composition. 1st Cheshire *(jusqu'au 03 04 1945)*
4th Northamptonshire
30th Royal Berkshire *(jusqu'au 15 03 1945)*
5th Royal Berkshire
3rd Monmouthshire *(à partir du 08 04 1945)*

Nota. *A compter de février 1945, les Tank Brigades prennent l'appelation Armoured Brigades.*

La 4th Armoured Brigade

Cette brigade, dont les premiers éléments débarquent sur Mike Beach dès le 7 juin au soir, est équipée de Sherman II et de Sherman Vc (Firefly). A la fin de la guerre, la brigade sera entièrement dotée de Comet, le premier char de conception britannique capable de lutter à armes à peu près égales avec le Panther.

La 8th Armoured Brigade

Equipée de chars amphibies Sherman DD (Duplex Drive), la brigade lance certains éléments dès le matin du 6 juin, notamment le Notts Yeomanry qui débarque avec la 50th Division, entre Asnelles et La Rivière (Gold Beach).

La 6th Guards Brigade

Cette brigade est entièrement équipée de chars d'infanterie Churchill, armés soit d'un canon de 75 mm, soit d'une pièce de 95 mm.

La 27th Armoured Brigade

Dotée de Sherman (y compris de Sherman DD pour 13/18th *Royal Hussars* qui s'illustre particulièrement le 6 juin sur la plage de *Sword* aux côtés de la *3rd British Division*), cette brigade est dissoute le 29 juillet 1944, ses unités allant renforcer d'autres brigades plus éprouvées.

La 31st Tank Brigade

D'un effectif réduit, cette unité équipée de Churchill a participé aux durs combats d'*Epsom* et de *Jupiter*. Notons que le *7th RTR* est l'une des unités blindées britanniques les plus aguerries en 1944 : elle a combattu en France et en Belgique en 1940, puis en Afrique du Nord, jusqu'à sa capture à Tobrouk, en 1942.

La 34th Tank Brigade

Brigade entièrement équipée de Churchill (75 et 95 mm), elle combat pour la première fois en Normandie.

La 33rd Armoured Brigade

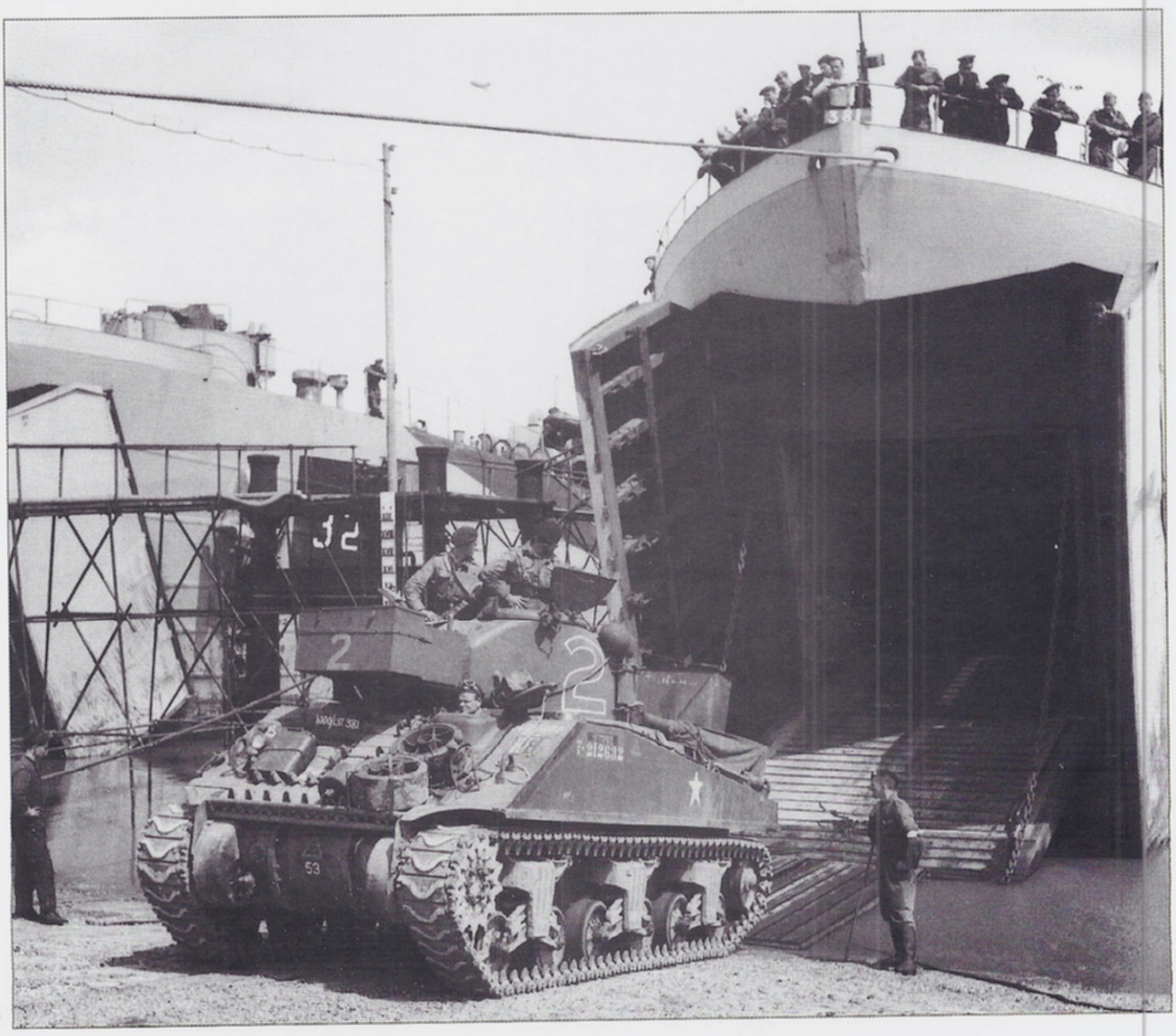
Cette brigade est équipée de Sherman II et de Sherman Vc (Firefly).

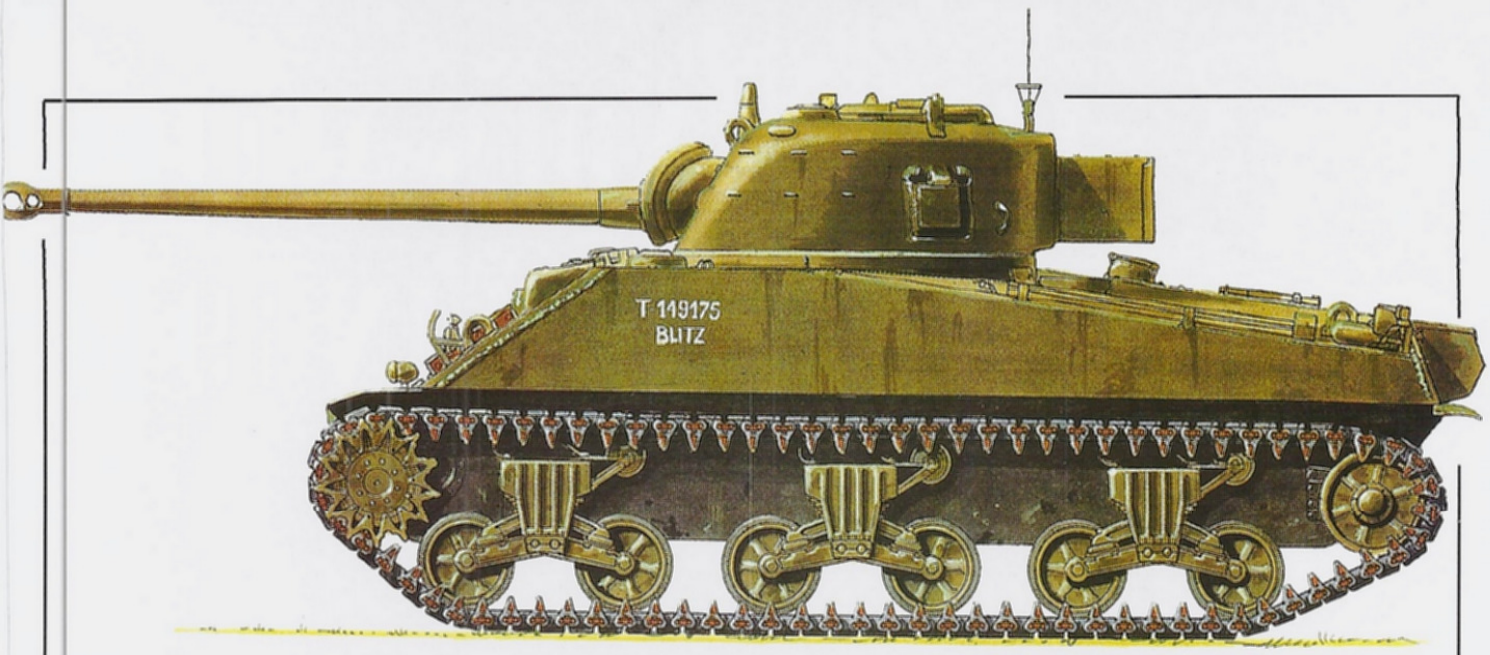
La 2nd Canadian Armoured Brigade

La brigade canadienne indépendante est elle aussi dotée de chars moyens Sherman, avec la dotation habituelle de Firefly.

Les brigades blindées indépendantes

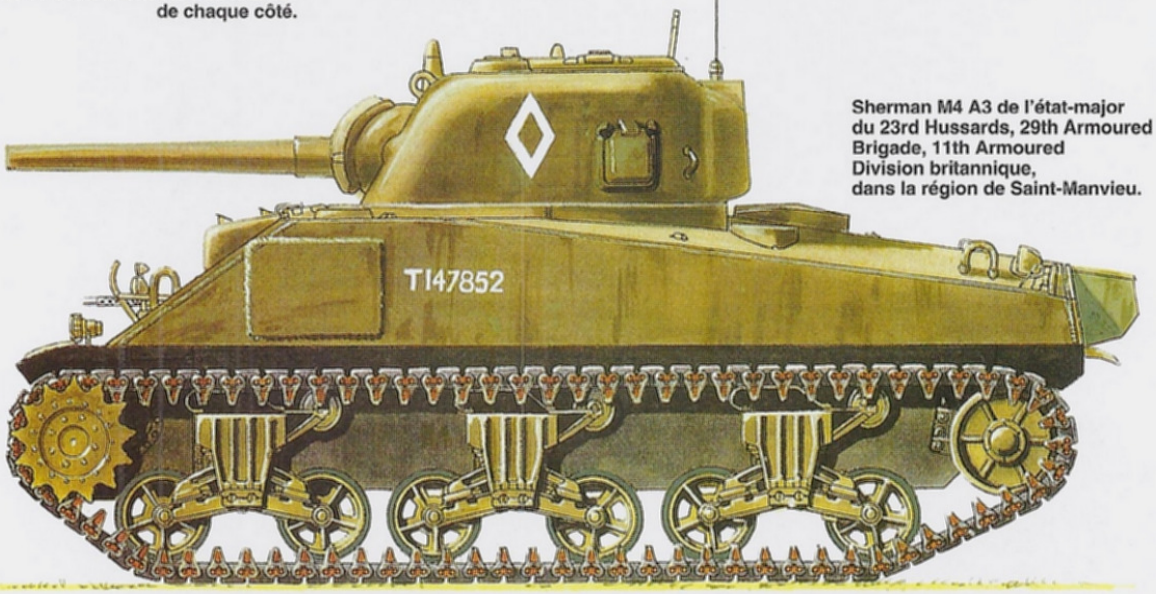
Ci-dessous.
À la veille du débarquement, un Sherman Firefly du East Riding Yeomanry embarque dans un LST.
(IWM H 38982)



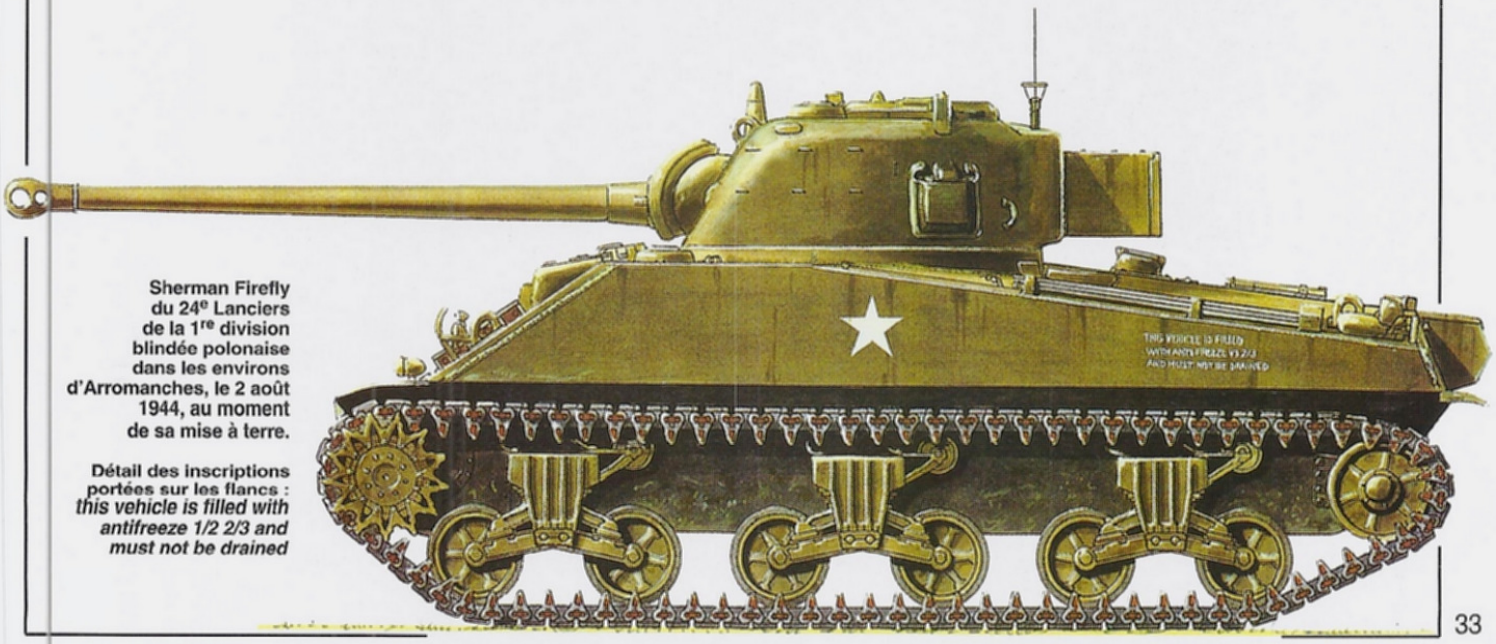


Sherman Firefly Canadien de la B Coy. du 27th Canadian Armoured regiment dans la région de Buron, le 7 juin 1944. Ce char, comme 27 autres, a été détruit par les Pz IV des 5e et 6e compagnies du PanzerRegiment 12 de la 12e SS Hitlerjungend. Les pertes dans ce secteur ont été très lourdes de chaque côté.

SHERMAN BRITANNIQUES



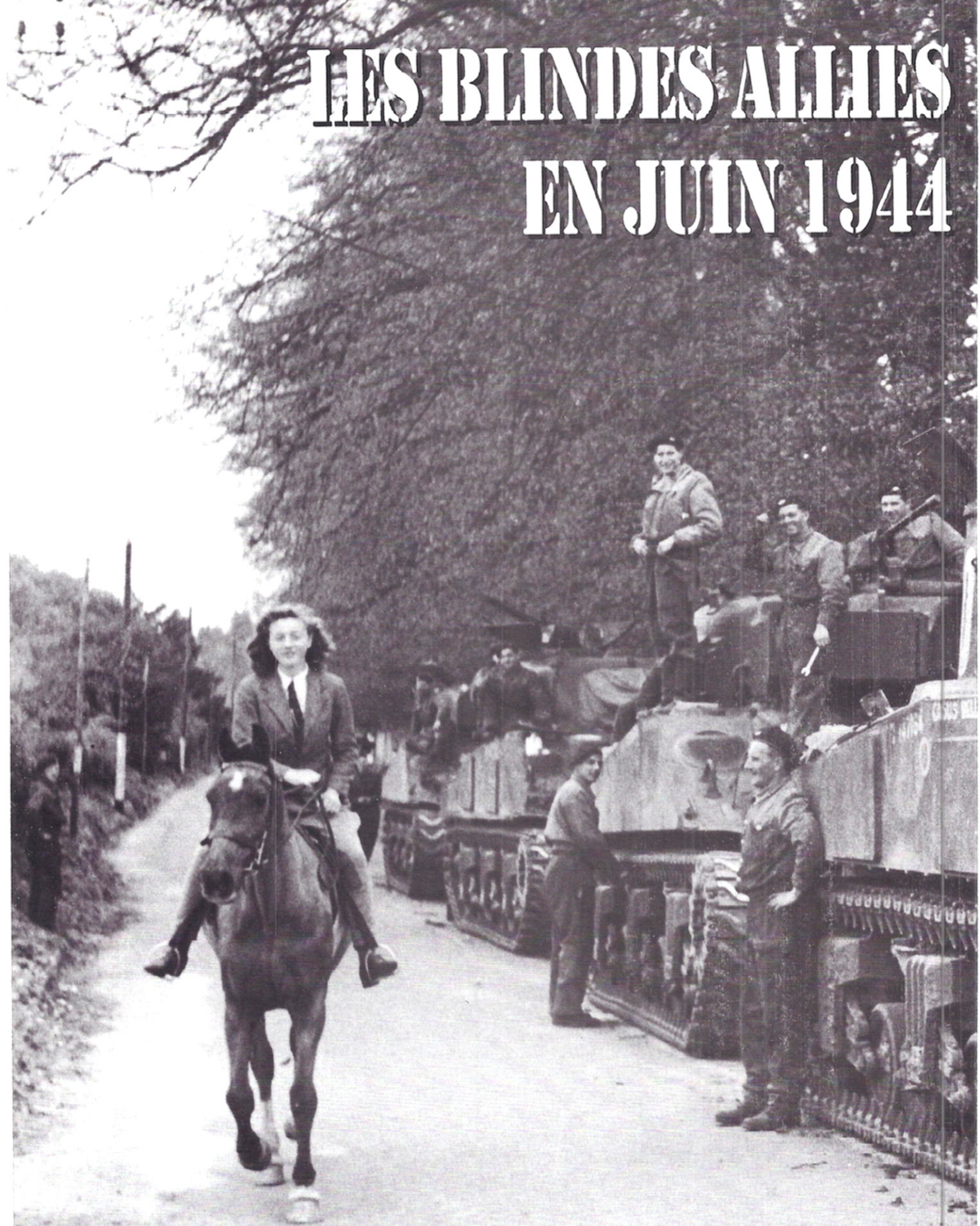
Sherman M4 A3 de l'état-major du 23rd Hussards, 29th Armoured Brigade, 11th Armoured Division britannique, dans la région de Saint-Manvieu.



Sherman Firefly du 24e Lanciers de la 1re division blindée polonaise dans les environs d'Arromanches, le 2 août 1944, au moment de sa mise à terre.

Détail des inscriptions portées sur les flancs : *this vehicle is filled with antifreeze 1/2 2/3 and must not be drained*

LES BLINDES ALLIES EN JUIN 1944



Très peu de temps avant le Jour J, une Troop de Sherman, dont un Firefly au second plan, attend d'embarquer. Les engins portent une inscription à la craie indiquant le numéro du LCT qui va les prendre en charge, en l'occurence le LCT 376. *(IWM H 38274)*

33

Ci-dessus.
Embarquement de Sherman, en marche arrière, dans le LCT 610 dans le port de Shoreham, situé entre Brighton et Portsmouth.
(IWM H 39000)

LORSQUE les forces alliées débarquent en Normandie le 6 juin 1944, leur expérience des opérations amphibies est récente et fragmentaire.

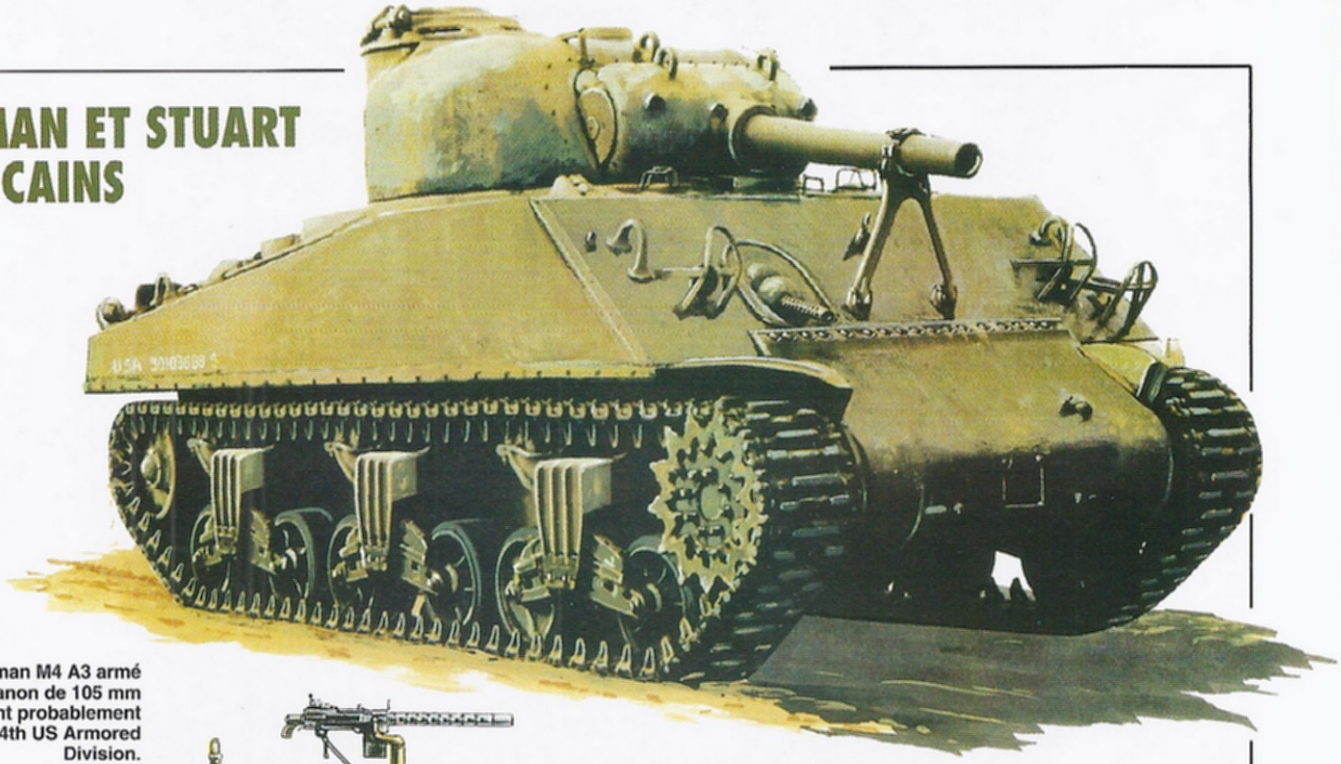
Pour les Américains, l'opération *Torch* de novembre 1942 en Afrique du Nord n'est pas tellement l'expression d'un débarquement de vive force car, même si la résistance des troupes de Vichy a parfois été violente, les moyens mis en œuvre par les Français étaient à la fois peu puissants et obsolètes. Certes, les débarquements en Sicile, puis plus tard à Salerne, ont montré la difficulté de l'opération en face d'un adversaire déterminé. Il en a été de même sur le théâtre d'opération du Pacifique. Mais dans tous les cas, en Europe et en Afrique, il s'agissait de fronts secondaires, sans défense côtière adaptée.

Or, la côte française, elle, est organisée depuis près de quatre ans pour repousser les assauts venus de la mer. Certes, pendant des mois, les travaux ne se sont guère exercés que dans les ports et sur la côte du Pas-de-Calais. Mais avec l'arrivée d'Erwin Rommel en 1943 à la tête du Groupe d'Armées B, tout change : les fortifications se multiplient sur toute la côte, des millions de mines sont posées et des unités de plus en plus nombreuses et de plus en plus puissantes sont gardées en réserve en France, pour faire face à toute éventualité. Dès le début de 1944, le front ouest est devenu prioritaire pour Hitler lui-même, qui rêve d'y porter un coup décisif aux alliés anglo-saxons, pour pouvoir se retourner avec tous ses moyens contre l'Armée Rouge.

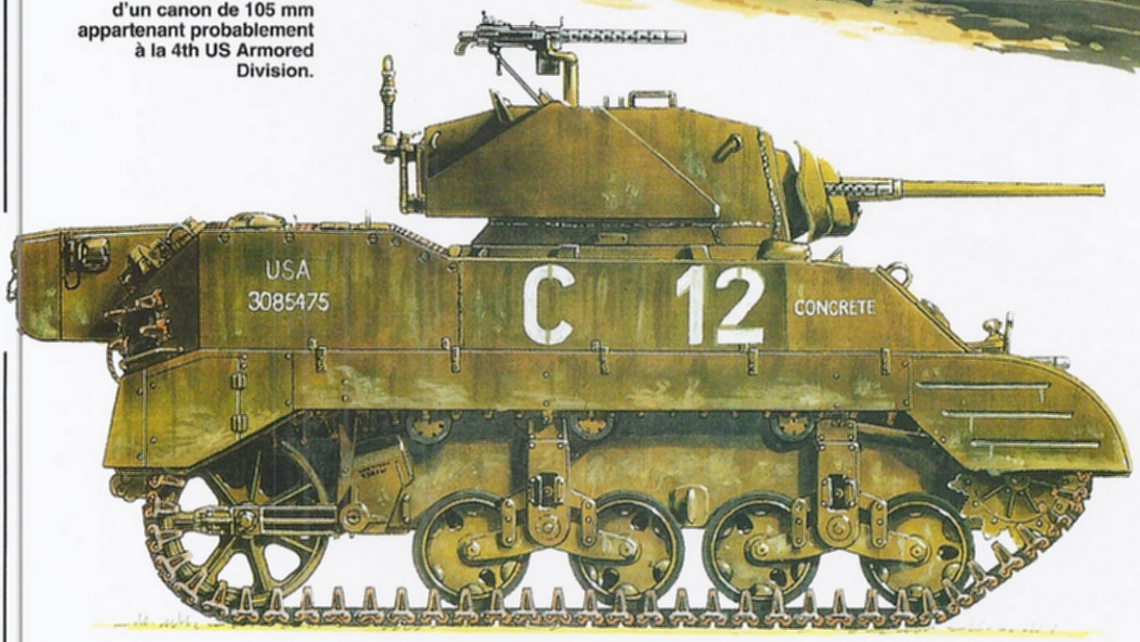
Souvenirs d'un désastre

Le renforcement du Mur de l'Atlantique ne peut que rappeler aux Britanniques de mauvais souvenirs. En effet, à la différence des Américains, ils l'ont déjà affronté en 1942, à Dieppe. Le 19 août, trois bataillons canadiens avaient débarqué sur la plage de galets de la petite ville normande, avec le soutien de quelques autres unités sur les plages voisines. Et ils s'étaient faits littéralement tailler en pièces par une compagnie allemande, soutenue par seulement 28 pièces d'artillerie. Un désastre sans précédent, d'où ne revinrent que 2 110 des 4 963 Canadiens partis des côtes anglaises...

SHERMAN ET STUART AMERICAINS



Sherman M4 A3 armé d'un canon de 105 mm appartenant probablement à la 4th US Armored Division.



M3 A5 Stuart «Concrete» de la compagnie C d'une unité américaine non identifiée. Plus tard, les plaques couvrant le train de roulement seront soit perdues, soit enlevées.

Sherman M4 A3, 2nd platoon, C. Co, 8th Tank Battalion, 4th US Armored Division, région d'Avranches. Ces engins sont par la suite badigeonnés de boue et d'argile, les étoiles blanches disparaissent, elles sont trop facilement repérables par l'ennemi.

Ci-dessus.
Un bel entassement de chars à bord du LCT 212. L'équipage du Sherman du premier plan n'a l'air d'avoir qu'une confiance relative dans le blindage du glacis du char et le poste du pilote est recouvert de patins de chenilles, de roues de secours. Les chars appartiennent au 13/18 Hussars.
(IWM H 39001)

Les leçons de l'opération Jubilee

Toutefois, malgré les terribles pertes humaines, l'opération avait été utile, en montrant les faiblesses du plan et des moyens utilisés.

En 1944, les Britanniques ont tiré les leçons du désastre de Dieppe. Pour éviter qu'il se reproduise, le plan de l'opération *Overtord* tient compte de ses enseignements : ne pas attaquer directement un port, choisir une région moins protégée que le Pas-de-Calais, même si elle est plus loin du cœur de l'Allemagne que le Nord de la France.

La baie de Seine s'est alors imposée tout naturellement : proximité du port de Cherbourg pour le débarquement du matériel après l'établissement d'une tête de pont solide, grandes plages de sable facilitant le débarquement, défenses côtières moins fortes qu'entre Le Havre et Dunkerque, proximité suffisante de l'Angleterre pour la couverture aérienne, etc...

Les autres enseignements de l'échec de Dieppe sont d'ordre tactique. La perte des 29 chars Churchill débarqués et surtout leur incapacité à sortir du front de mer obstrué par les obstacles, ont amené les Britanniques à travailler sur des chars capables de se dégager des défenses ennemies, tout en apportant leur soutien à l'infanterie.

Trois types de chars spécialisés sont apparus nécessaires :

- un engin capable de détruire les bunkers et autres défenses en béton ;
- un char pouvant offrir à la fois un soutien à l'infanterie grâce à son canon et pouvant faire sauter les mines ;
- un char capable d'arriver sur la côte par ses propres moyens, en même temps que l'infanterie, ceci afin de ne pas avoir recours aux gros transports de blindés dans les premiers moments du débarquement, avant que la plage soit nettoyée.

La ménagerie de Hobart

Le *War Office* confie au général Hobart le soin d'élaborer ces nouveaux matériels, au sein d'une division blindée créée en 1943, la *79th Armoured Division*. Il s'agit de tester des engins spéciaux, voire d'en mettre au point, puis de les expérimenter, d'en organiser

Ci-dessus.
Ce LCT qui transporte notamment un M10 Tank Destroyer, est également encombré de toiles et de fascines, le tout étant destiné à améliorer le passage sur le sable des plages ou sur la fameuse vase bleue.
(IWM H 38996)

l'emploi tactique, puis enfin de les mettre en pratique lors de l'invasion...

L'engin demandé par le génie britannique pour détruire les obstacles de béton est le Churchill AVRE, ce dernier terme signifiant *Armoured Vehicle, Royal Engineers*. Il s'agit d'un engin vraiment bon à tout faire... sauf l'exploitation derrière les lignes ennemies, une fois la percée obtenue. Le Churchill se prête bien à ce genre de besogne; extrêmement robuste et puissant, il est d'une lenteur invraisemblable.

Pour détruire les bunkers et autres obstacles bétonnés, son armement principal est démonté et remplacé par un mortier de 300 mm, le *Petard*, qui tire une bombe à une portée maximale de 230 mètres (portée utile, 80 mètres seulement).

Ce projectile contient 13 kg d'explosifs capables de souffler une maison entière... Quelques coups bien placés sur un bunker l'ébranlent totalement et le mettent hors d'action.

Mais le Churchill AVRE ne se contente pas de ce seul rôle. La plus impressionnante des autres tâches est certainement celle de poseur de pont. Dans cette configuration, le char est équipé d'un *Small Box Girder Bridge*, petit pont dépliant fixé à l'avant de l'engin. Ce dispositif permet évidemment de franchir des coupures franches telles que tranchées, fossés antichars, etc. Il existe aussi des chars poseurs de ponts plus sophistiqués, dotés d'un pont plus grand, mais ils sont beaucoup plus rares. Enfin, à l'opposé on trouve des Churchill AVRE simplement équipé de fascines, sortes d'énormes fagots de petit bois destinés à combler les fossés, dans le plus pur style des opérations du *Tank Corps* en 1917 et 1918.

Une autre version du Churchill est mise en œuvre par la 79th Armoured Division : le *Crocodile*, un char lance-flammes, mais les premiers exemplaires n'arrivent qu'en juillet et ne seront pas utilisés au combat avant l'attaque du Havre, en septembre 1944.

Les Churchill AVRE sont tous versés à la *1st Assault Brigade Royal Engineers*.

En ce qui concerne les chars de déminage, les essais ont été commencés très tôt dans la guerre, mais les premiers engins, comme le Matilda *Baron*, n'ont pas donné entière satisfaction, surtout à cause de la place prise par le moteur entraînant le fléau destiné à faire éclater les mines : la tourelle, en effet, a dû être démontée pour le loger.

Mais avec la mise au point du Sherman *Crab*, les progrès sont importants. Le nouvel engin n'a pas besoin d'un autre moteur pour entraîner les chaînes du fléau. Il peut donc garder sa tourelle et son armement principal et soutenir ainsi l'infanterie ou les autres chars.

Ci-dessus.
Un Sherman BARV (Beach Armoured Recovery Vehicle) longe une colonne de Sherman attendant d'embarquer. Ce matériel de dépannage est mis en œuvre par les Royal Electrical and Mechanical Engineers.
(IWM H 38987)

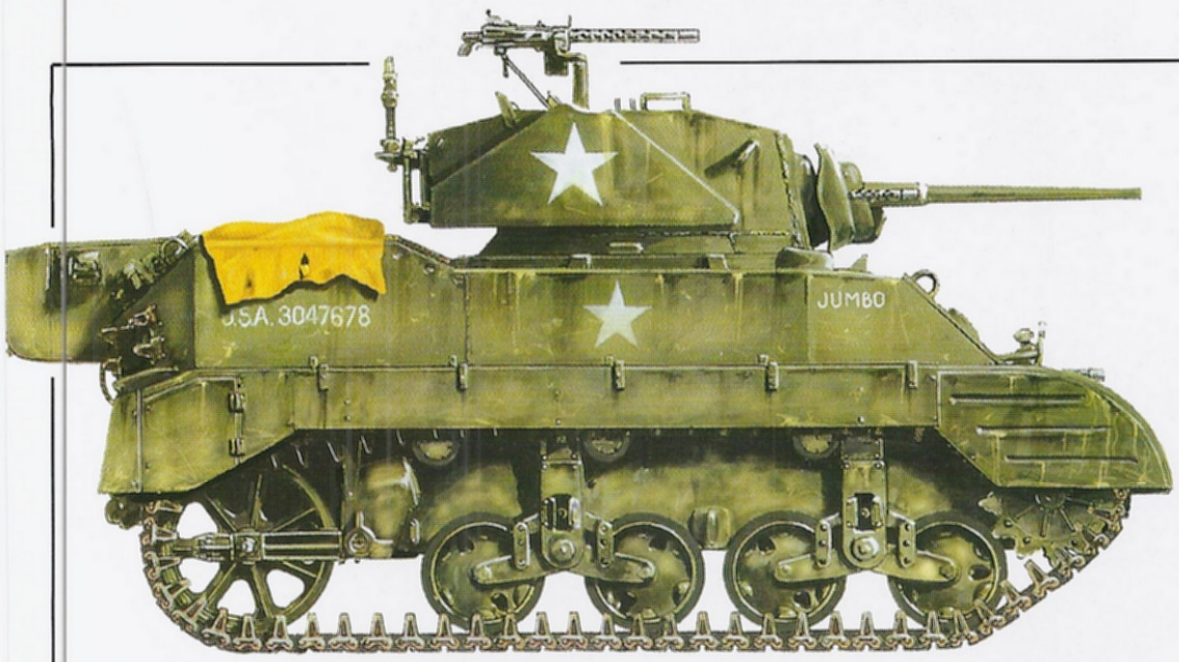
La ménagerie de Hobart

Sa tactique d'utilisation est simple : arrivé au bord d'un champ de mines ou d'un terrain suspect, le *Crab* met en route son fléau de chaînes et avance droit devant lui à la vitesse de 2,5 km/h. Il dégage alors un chemin d'environ 2,70 m de large. Sa position est néanmoins assez inconfortable à ce moment. Tout d'abord, il est rare que toutes les mines explosent et il peut être mis hors de combat lui-même. Ensuite, sa lenteur en fait une cible de choix, d'autant qu'il ne peut tirer tout en déminant. Aussi, les *Crab* travaillent-ils en équipe, chaque démineur en action étant soutenu par les autres. Dernier inconvénient : le *Crab* ne peut prétendre déminer un champ de mines à lui seul (ou même à plusieurs). En effet, les explosions répétées des mines usent rapidement les chaînes...

Le troisième engin de la panoplie de Hobart, et le seul retenu par les Américains, est le char amphibie *Duplex Drive*. L'invention est dûe à un ingénieur hongrois émigré, Nicholas Straussler. Ce dernier s'est basé sur une simple constatation : n'importe quel objet peut flotter, pourvu qu'on lui donne le déplacement suffisant.

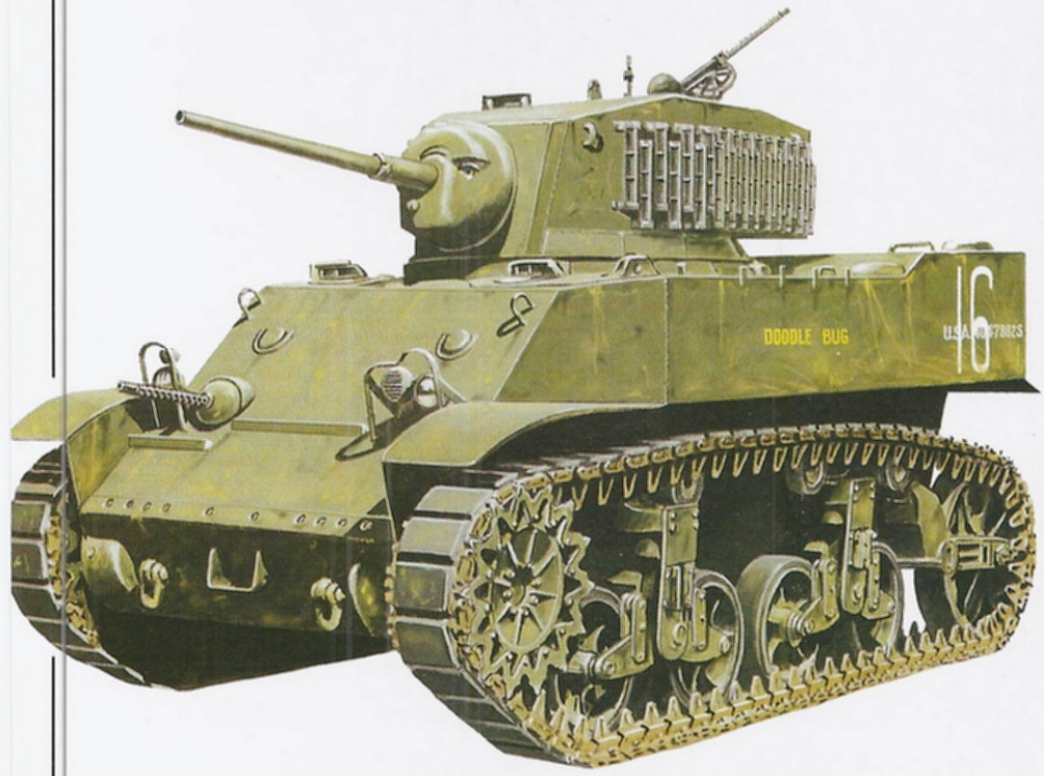
Les essais de montage d'une sorte de coque en toile sur un char léger Tetrarch ayant donné toute satisfaction, la production en série est lancée pour le char Valentine. Le système consiste en une sorte de rideau de toile qui entoure le char, formant ainsi une coque, démontable à l'arrivée sur la terre ferme. La propulsion est fournie par des hélices couplées au moteur, un système appelé *Duplex Drive* et qui a donné son nom au char, appelé *DD tank* ou *DD Sherman*, pour ceux utilisés le 6 juin 1944. L'immense intérêt de l'invention est qu'elle modifie très peu le char : celui-ci pèse quasiment le même poids. En outre, une fois la toile rabattue, le char retrouve un aspect pour ainsi dire inchangé, pouvant bien sûr utiliser tout son armement.

Quant aux qualités nautiques, elles sont satisfaisantes : si la mer n'est pas démontée, il navigue correctement et reste manœuvrable. Pour plus de sûreté, l'équipage se tient sur le char lui-même, avec des brassières de sécurité (à part le conducteur, qui doit faire fonctionner l'engin ...) Enfin, une pompe de cale

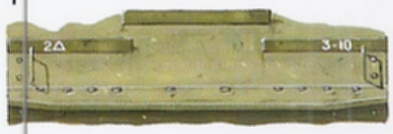


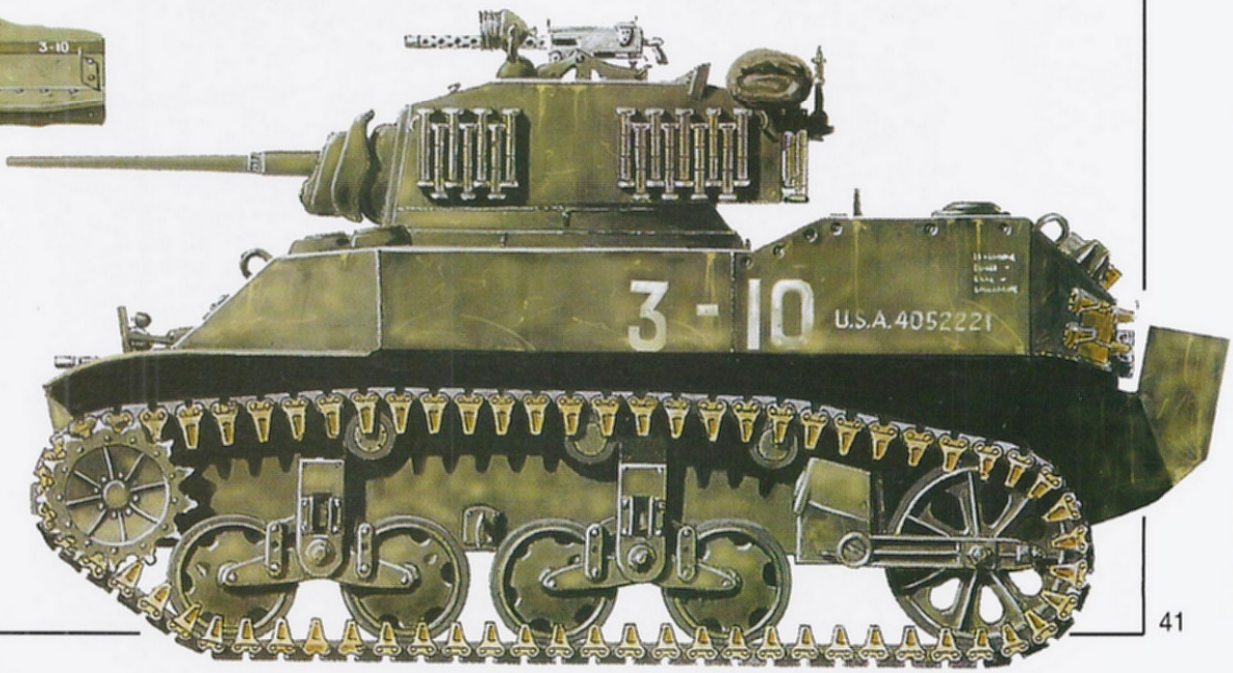
Light Tank M5 A1 d'une unité blindée américaine inconnue. Lancés sur les routes normandes, en éclairage de leur régiment, les membres de l'équipage de *Jumbo* n'ont pas oublier de tendre sur la plage arrière de leur Stuart la toile orange d'identification, leur permettant de ne pas être attaqués par l'aviation alliée.

STUART AMERICAINS



Light Tank M5 A1 d'une unité américaine inconnue. Le grand chiffre 16 blanc semble avoir été rajouté à la dernière minute avant l'embarquement sur le LCT. Les équipages britanniques, comme américains d'ailleurs, n'hésitaient pas à recouvrir tourelles et glacis de patins de chenilles ou de barbotins supplémentaires, tentant par la même de faire gagner un peu d'épaisseur aux blindages souvent anémiques de ce petit char de reconnaissance.





Light Tank M5 A1 d'un des Armored Regiments de la 3rd Armored Division. Notre char est pris peu de temps après son arrivée sur le sol normand : l'équipage a retiré les garde-boue et conservé la partie inférieure du carter d'étanchéité du moteur.

Ci-dessus.
Les Britanniques sont fiers d'avoir conçu tous les engins de la ménagerie de Hobart, qu'ils d'ailleurs été les seuls à employer pendant la bataille de Normandie, à l'exception des chars DD, utilisés par les Américains le 6 juin 1944. Les ingénieurs américains ne sont pourtant pas restés inertes pendant ce temps-là, comme en témoignent deux inventions de véhicules amphibies, le DUKW, sur châssis de camion GMC et la jeep amphibie GPA. Ces deux véhicules sont ici utilisés par les Britanniques, l'étoile blanche américaine servant de marque d'identification pour tous les véhicules alliés.
(IWM H 38993)

Les engins spécialisés à l'œuvre

permet d'évacuer l'eau en cas de fuite ou d'embruns un peu trop nombreux.

Le 6 juin : la ménagerie à l'œuvre

Les conditions météorologiques qui prévalent à l'aube du 6 juin sont loin d'être idéales : vents forts et mer formée. Selon les plages de débarquement, le résultat du lancer des *Sherman DD* est très différent. Grâce aux archives de la *79th Armoured Division*, nous disposons d'un compte-rendu précis des opérations des chars Duplex Drive.

Les Américains alignent trois bataillons de chars DD (les *70th, 741st* et *743rd Tank Battalions*). Ils se sont entraînés aux côtés de la *79th Armoured*, dans le Solent.

À *Utah Beach*, le *70th Tank Battalion* débarque, en soutien de la *4th US Infantry Division* du VII Corps. Lancés à une distance importante (5 000 mètres), les 28 DD s'élancent dans une mer encore peu formée. Un seul coule en route. Les 27 autres, qui arrivent en même temps que l'infanterie, vont se révéler très utiles pour nettoyer la plage.

A *Omaha Beach*, ce sont deux Tank Battalions (*741st* et *743rd*) qui soutiennent la *1st US Infantry Division* du V Corps. La mer est particulièrement mauvaise, l'abri relatif que forme la presqu'île du Cotentin ne jouant plus aucun rôle à Colleville-sur-mer.

Ci-contre.
Deux bulldozers blindés utilisés par les Royal Engineers pour créer des routes et autres voies d'accès aux plages de débarquement.
(IWM H 38095)

Ci-dessus.
Une vue idyllique du débarquement, avec des LCT venus jusqu'au bord de la plage par mer calme, sans opposition allemande. Le cliché n'a pas été pris sur les côtes normandes le 6 juin, avec un vent de nord-nord-ouest de force 6, mais en Angleterre lors d'une répétition grandeur nature. *(IWM H 38270)*

Les conditions sont si mauvaises que le *743rd* ne lance aucun char, préférant les faire débarquer après coup de leurs LCT.

Cela signifie-t-il que les fantassins vont être laissés seuls durant plusieurs heures, face aux formidables défenses de la plage ? Non, car le commandant du *741st* décide de mettre à l'eau ses 29 Sherman DD, à la distance de 6 000 mètres! Au milieu des vagues déferlantes et dans les bourrasques de vent, les chars se jettent dans les éléments déchaînés. L'assaut des vagues tord les mâts de soutien de la jupe de toile, et bientôt, un à un, les Sherman DD coulent ! Lorsque les survivants atteignent la plage d'Omaha, ils ne sont plus que cinq : 24 ont disparu... Et la terre ferme n'offre pas le salut, loin s'en faut. L'un des chars est touché de plein fouet par un obus de 88 mm dès qu'il sort de l'eau.

Dans le secteur britannique, la mer est aussi très mauvaise devant *Gold Beach*. Les chars de la *Notting hamshire Yeomanry* restent dans leur LCT, pour débarquer directement sur la plage, dès que possible. En face de *Juno Beach*, les conditions ne sont pas idéales non plus. Les DD du *10th Canadian Armoured Regiment* n'osent affronter les éléments, mais ceux du *6th Canadian Armoured Regiment* s'élancent à la distance la plus courte possible sans trop exposer les LCT : 2 000 mètres. Les vagues sont si violentes que la moitié des 38 chars est perdue avant d'atteindre la plage. Mais les 19 survivants arrivent en même temps que l'infanterie et peuvent donc jouer leur rôle de soutien.

À *Sword Beach*, la mer est moins démontée et le *13/18th Hussars* peut lancer ses Sherman DD pour soutenir le débarquement de la *3rd British Infantry Division*. Partis avant tout le monde, à une distance de 5 000 mètres, ils souffrent des conditions météo et sont bientôt dépassés par les péniches transportant l'infanterie et les chars spécialisés des Royal Engineers. Dans la confusion, au moins un Duplex Drive est heurté par un LCT : il coule aussitôt. Néanmoins, sur les 34 engins mis à l'eau au large, 33 arrivent sur la plage, dix minutes après l'infanterie, les *Flails* et autres AVRE.

Pour bien comprendre les difficultés rencontrées par les équipages des chars DD, il faut s'imaginer la longue traversée entre les LCT et le rivage : 5 000 mètres le plus souvent, au milieu d'une foule d'autres engins, dans une mer hachée qui malmène le matériel. C'est ainsi que le rail qui soutient la « jupe » de toile, à l'avant du char, est continuellement tordue par le choc des vagues. Les hommes d'équipage sont obligés de le soutenir avec leurs épaules ! S'il s'incline trop, la mer pénètre par gros paquets et l'engin peut couler, malgré les pompes.

Seule consolation : les DD, dont les superstructures n'apparaissent pas au dessus du niveau de la mer, n'offrent pas une cible intéressante pour les Allemands. Ceux-ci ne les distinguent pas au milieu de la multitude d'autres bateaux et aucun char ne sera coulé par les coups de l'artillerie allemande.

Sur les 130 chars Duplex Drive lancés, 80 atteindront le rivage.

Des chars sur la plage

Les archives de la *79th Armoured Division* contiennent un rapport du général Hobart, rédigé le 19 juin 1944, après sa visite auprès des principaux commandants des unités présentes lors du débarquement (*2nd Army*, *1st* et *30th Corps*, ainsi que *Vth US Corps*). Il s'agit donc d'un rapport de première main, écrit juste après la bataille.

Tout d'abord, Hobart se félicite du travail des *Specialised Assault Troops*. « *Sur certaines plages, écrit-il, il est douteux que l'assaut ait pu réussir sans la masse de blindés débarqués avec les premières vagues d'assaut* ». En effet, les défenses allemandes sur les plages étaient à la fois solides et tenues par des soldats efficaces et en nombre suffisant. Les pertes légères des unités de première vague (dans le secteur britannique) sont dûes, selon Hobart, à l'effet de surprise, à la bonne organisation de l'invasion, au bombardement préliminaire et enfin « *à l'effet moral et matériel saisissant d'une telle masse blindée conduisant les premières vagues d'assaut.* »

En effet, l'infanterie, qui n'a pas toujours été précédée des chars DD pour les raisons vues précédemment, a toujours été accompagnée des Churchill AVRE et des Sherman Crab (voir carte du déploiement de la 79th Armoured Division). Lorsque les DD n'ont pas atteint les plages, les Crab se sont révélés irremplaçables. Grâce à leur canon de 75mm, ils ont pris à partie les nids de mitrailleuses allemands et les embrasures des blockhaus. Le débarquement de dizaines de chars

Ci-contre.
Un Sherman du East Riding Yeomanry grimpe sur la rampe du LST 381, dans un grand nuage de fumée d'échappement. L'engin a été rendu étanche et les gaz d'échappement sortent par le grand carter monté à l'arrière.
(IWM H 38978)

Des chars sur la plage

en même temps a permis de réduire les pertes, car les canons allemands ont été vite réduits au silence.

Une fois arrivés sur la plage, les *Flails* des *22nd Dragoons* et des Westminster Dragoons se mettent au travail de déminage. Une besogne particulièrement lente, car les équipages sont sans cesse obligés de s'arrêter : les plages sont bondées d'hommes et de matériel, et l'infanterie réclame souvent le soutien des canons de 75 de ces chars pour réduire telle ou telle poche de résistance. Mais dans l'ensemble, l'horaire est respecté : de H + 10 mn à H + 7 h, les *Flails* ratissent les plages et en début d'après-midi, ils peuvent s'avancer vers l'intérieur des terres. À la tombée de la nuit, les pertes s'élèvent à 50%, mais dans les jours suivants, les ateliers de réparation sont capables de remettre en état la moitié des engins immobilisés.

Ayant atteint le rivage en même temps que les *Crab*, les Churchill AVRE ouvrent des brèches dans les défenses bétonnées, mais leurs pertes sont assez lourdes dès qu'ils s'attaquent à des bunkers. La très faible portée utile de leur mortier *Petard* en fait des proies faciles pour les pièces antichars allemandes. Sans appui d'artillerie et sans protection de brouillard artificiel, les AVRE n'ont aucune chance. Heureusement, la coopération entre les Churchill et les *Crab* est bonne : ces derniers tirent au 75 mm dans les embrasures, tandis que les AVRE s'avancent et ouvrent le feu à bout portant avec leur *Petard*.

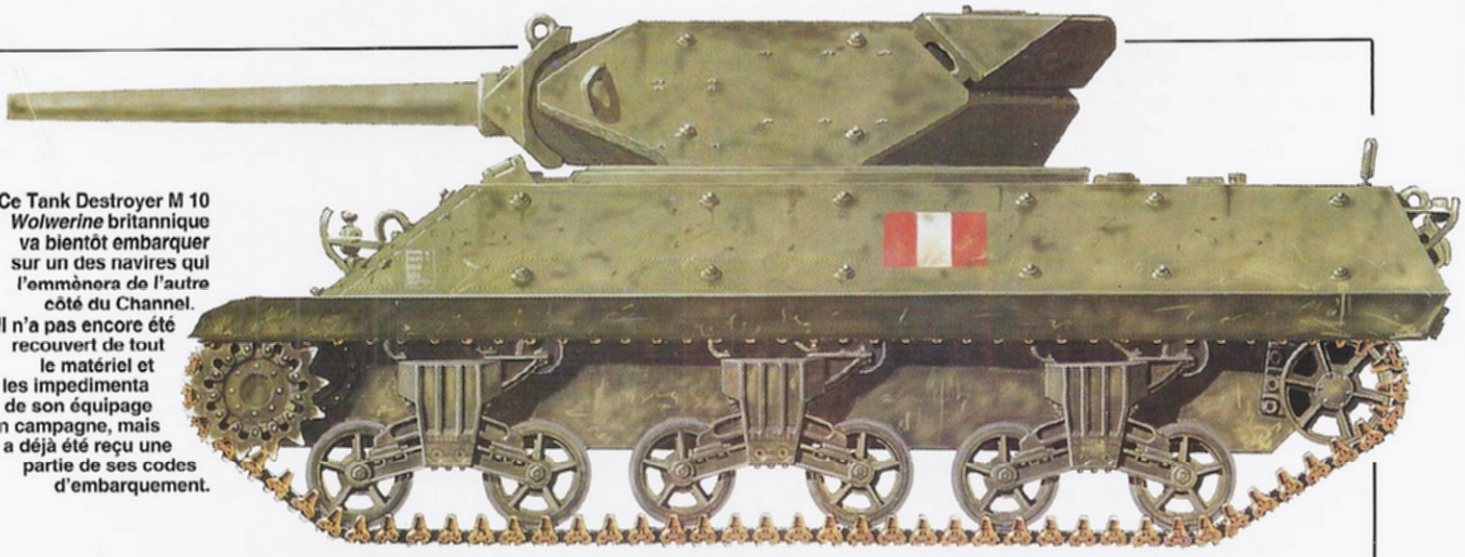
Au Hamel, la résistance allemande s'articule autour du sanatorium, littéralement transformé en forteresse. En fin de matinée, un Churchill AVRE s'approche et tire coup sur coup deux *Dustbins* qui ravagent la construction. Toute la garnison se rend dans les minutes qui suivent.

À la Rivière, à l'autre extrémité de Gold Beach, ce sont trois AVRE qui permettent de nettoyer définitivement la plage, continuellement prise sous le feu de soldats allemands cachés derrière le mur bétonné parallèle à la plage. Deux Churchill parviennent à franchir l'obstacle, retombant lourdement de l'autre côté... après une chute de 1,20 m ! On imagine l'effet de l'arrivée de ces deux mastodontes sur les défenseurs allemands, qui préfèrent rompre le combat.

À Ouistreham, c'est un AVRE solitaire qui parvient à sauver les écluses en surprenant un groupe d'Allemands se préparant à les faire sauter. Partout, les chars se rendent donc utiles, mais les pertes sont assez sévères : au soir du 6 juin, 40% des officiers du *5th Regiment, Armoured Royal Engineers*, ont été tués ou blessés. Les chefs de char sont en effet souvent touchés par des tirs d'infanterie, car ils commandent le buste hors de la tourelle, ce qui leur donne évidemment une vision tous azimuts. Pour le reste des équipages, les pertes sont très légères, voir même insignifiantes : c'est ainsi qu'au *22nd Dragoons*, équipé de Sherman *Crab*, seulement trois hommes de troupe ont été blessés (et quatre officiers tués) le jour du débarquement.

Et que s'est-il passé sur les plages américaines ?

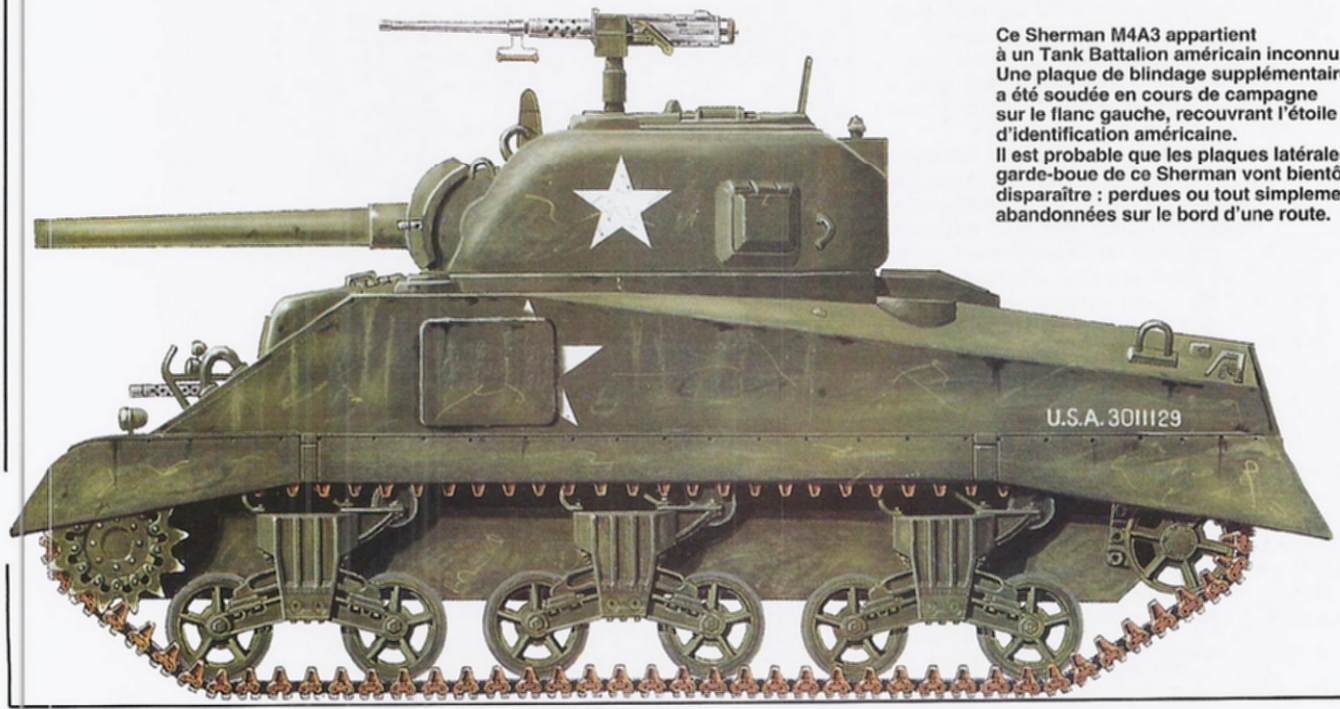
Depuis la guerre, les historiens s'interrogent pour savoir si l'absence de chars spécialisés a été responsable des lourdes pertes à *Omaha Beach*. C'est bien sûr très difficile à dire. Ce qui est certain, c'est que les premières vagues d'infanterie n'ont été soutenues que par quatre Sherman DD, un chiffre très insuffisant. En fait, il semble que, chars spécialisés ou non, c'est l'absence de Sherman sur la plage dès le début de l'assaut qui a été coûteuse. Les chars américains sont



Ce Tank Destroyer M 10 *Wolwerine* britannique va bientôt embarquer sur un des navires qui l'emmènera de l'autre côté du Channel. Il n'a pas encore été recouvert de tout le matériel et les impedimenta de son équipage en campagne, mais a déjà été reçu une partie de ses codes d'embarquement.

Un M4A1 Duplex Drive d'un des trois battaillons blindés américains (70th Tank Battalion à *Utah Beach*, 741st et 743rd Tank Battalions sur *Omaha Beach*) utilisant ce type de char le 6 juin 1944. La jupe de flotaisson est ici repliée indiquant que le char est déjà arrivé sur la plage ou bien qu'il ne s'est pas encore élancé de son LST.

BLINDÉS ALLIÉS



Ce Sherman M4A3 appartient à un Tank Battalion américain inconnu. Une plaque de blindage supplémentaire a été soudée en cours de campagne sur le flanc gauche, recouvrant l'étoile d'identification américaine. Il est probable que les plaques latérales garde-boue de ce Sherman vont bientôt disparaître : perdues ou tout simplement abandonnées sur le bord d'une route.

arrivés bien après et ils ont alors souffert des pertes très sensibles, une fois l'effet de surprise passé. Le général Gerow, interrogé par Hobart, a reconnu avoir perdu 79 chars sur la plage d'Omaha ! La moitié d'une Panzer-Division... Il est très probable que si ces chars étaient arrivés avec les premières vagues, les défenses allemandes auraient été submergées.

La consolidation

Dans les jours qui suivent le 6 juin, les Alliés consolident leur tête de pont et font débarquer de nombreuses unités blindées, tandis que l'infanterie, soutenue par des régiments antichars, se prépare à arrêter d'éventuelles contre-attaques allemandes... qui ne viennent pas. Les Britanniques en profitent pour se préparer. Le débarquement et le regroupement des unités blindées n'est pas très rapide. L'exemple du bataillon des *Royal Scots Greys* est parlant à cet égard. On lit dans le journal de marche, à la date du 7 juin :

« *Le Major D.N. Stewart, MC, a débarqué à 10 heures du soir sur Mike Beach* (Juno), *avec des chars de l'escadron A, et le capitaine R.L.E Milburn, avec deux chars de l'escadron B. Ils se sont alors rendus à la zone de transit, à Courseulles-sur-Mer, où ils ont été bombardés de temps en temps.* »

Le soir même, les effectifs du bataillon sont de douze Sherman 11, deux Sherman Vc (Firefly) et un Stuart.

	Sherman II	Sherman Vc	Stuart	A/cars
8 juin	14	4	1	0
9 juin	30	4	1	0
10 juin	49	11	10	9

Voici le tableau des effectifs pour les jours suivants :

Toutefois, dans certains cas, lorsque les unités doivent être engagées très vite, le débarquement peut être rapide : la *22nd Armoured Brigade* en est un bon exemple. Elle arrive au large du Hamel le 7 juin à 0 h 30.

À partir de 8 heures du matin, les premiers éléments débarquent et la noria continue toute la journée. Mais dès le soir, la brigade est complète, avec 130 Cromwell (75 mm), 32 Sherman Firefly, 31 Stuart et 15 Cromwell spécialisés (anti-aériens, etc). Il est intéressant de noter que durant cette journée de travail intensif, quelques chars sont tombés à l'eau : deux Stuart, deux Cromwell, deux Firefly et deux chars de DCA. Ils seront récupérés très rapidement.

Dès le 8 juin, la brigade livre ses premiers combats devant Sully. Cette rapidité de mise en place est tout à fait exceptionnelle, puisqu'il faut par exemple six jours complets à la *29th Armoured Brigade* pour être à pied d'œuvre, du 12 au 18 juin, pour des effectifs évidemment comparables.

Parmi les brigades blindées qui combattent dès les premiers jours du débarquement en première ligne, il faut citer bien sûr la *2nd Canadian Armoured Brigade*, dont le *27th Armoured Regiment* (*The Sherbrooke Fusiliers*) est surpris par le *II./SS-Pz.Rgt. 12* près du hameau de Franqueville. Dans la difficile bataille qui s'ensuit, les Canadiens perdent 28 Sherman, contre six Panzer IV seulement.

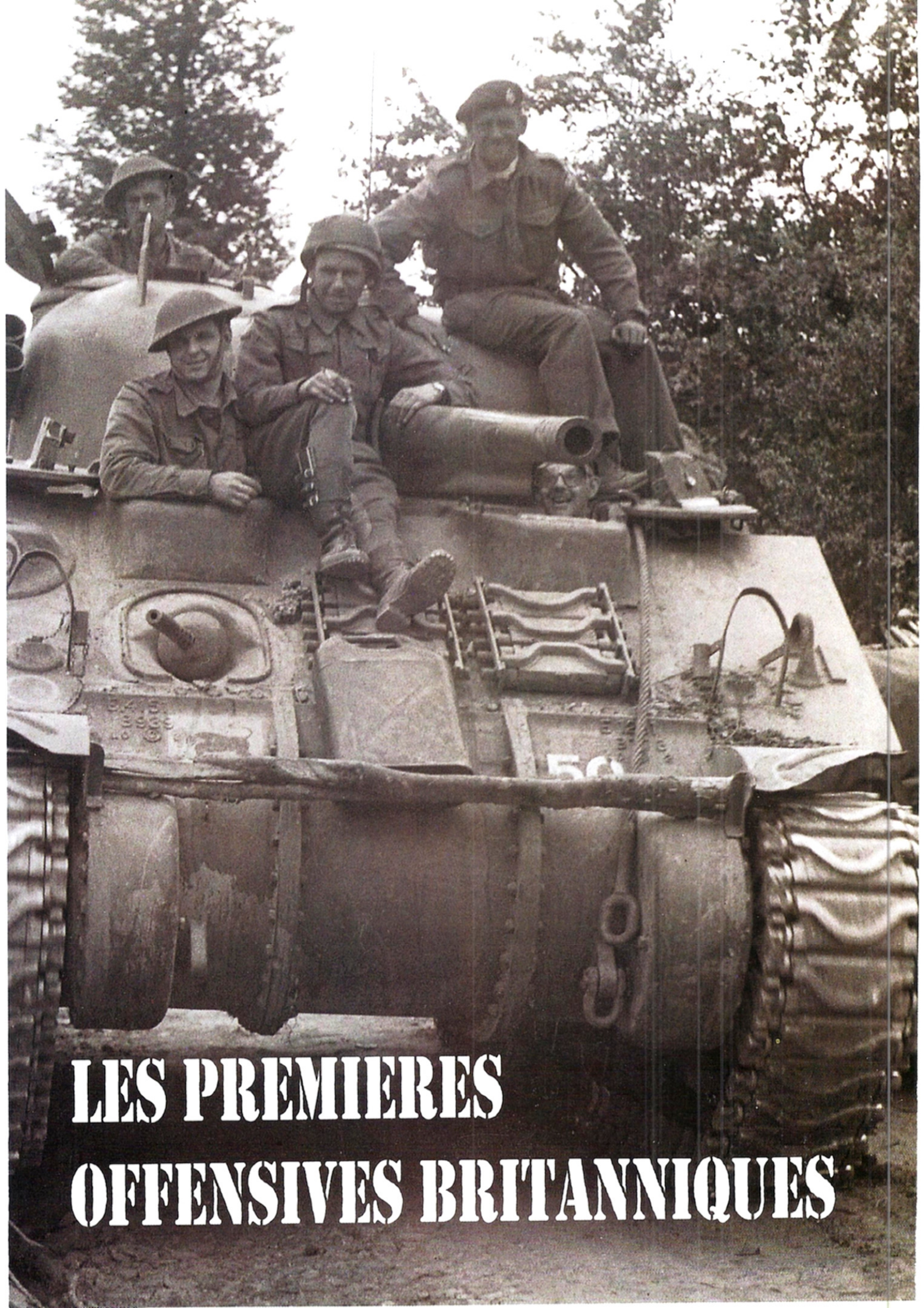
La *22nd Armoured Brigade*, qui appartient à la *7th Armoured Divisions* (Rats du désert), est d'abord employée pour aider l'infanterie à renforcer la tête de pont en nettoyant les derniers îlots de résistance. Une besogne qui n'est pas toujours facile : le *A Squadron* du *5th Royal Tank Regiment* (RTR) est engagé aux côtés des *South Wales Borderers* contre le village de Sully. Après un début prometteur, l'infanterie est arrêtée par un feu très violent d'armes automatiques, bientôt suivi par un bombardement d'artillerie et de mortiers. Elle se replie alors vers ses lignes de départ, de même que les chars, qui sont bientôt pris à partie par deux canons automoteurs allemands. Un Firefly est bientôt détruit et un Cromwell d'observation, pour éviter les coups de l'adversaire, bascule dans une rivière, tuant son chef de char.

Le *B Squadron* a plus de réussite pour sa part, lors de son attaque aux côtés des *Devons*, vers Buffay et le Manoir.

Les deux villages sont pris sans coup férir, ce qui ouvre la route de Port-en-Bessin, capturé le soir-même. Ainsi, Britanniques et Américains font leur jonction.

Une colonne amphibie s'apprête à embarquer, avec des DUKW et des Sherman étanches. *(IWM H 38992)*

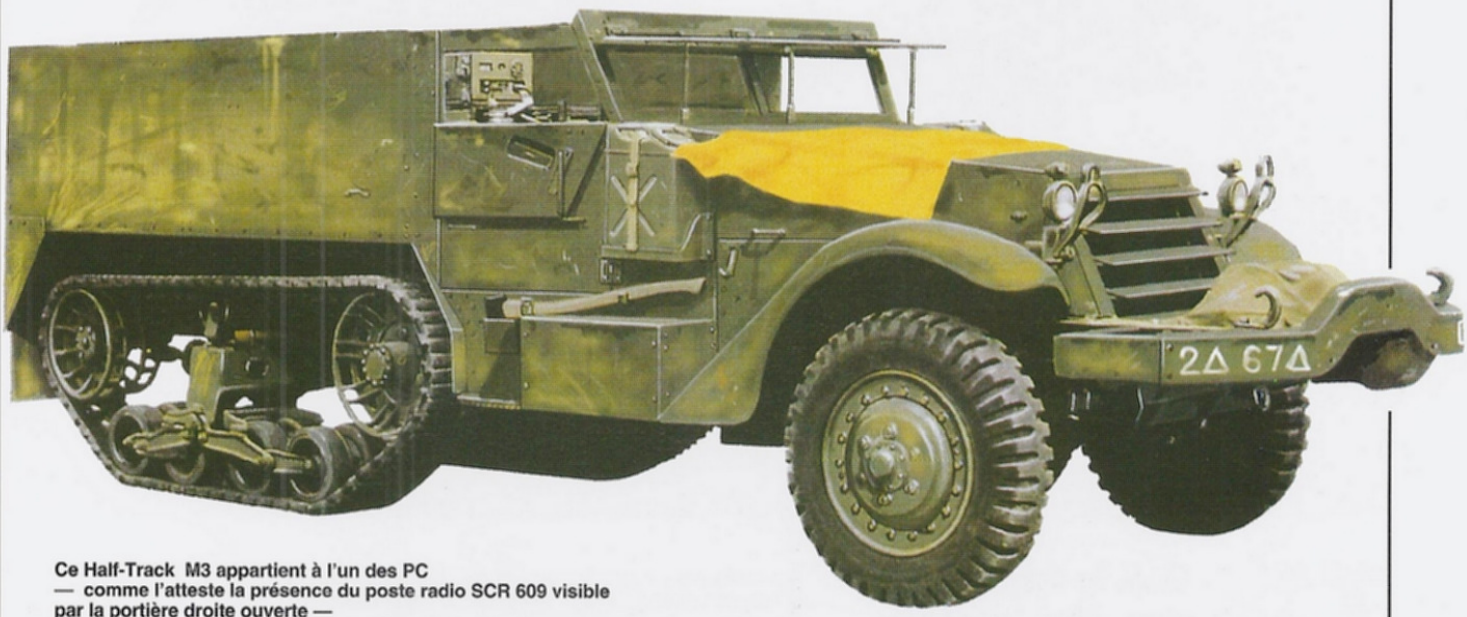
1126/LCTN/212



LES PREMIERES OFFENSIVES BRITANNIQUES

VEHICULES AMPHIBIES ET DE TRANSPORT

Ce GMC, DUKW 353, 2 1/2 Ton 6 x6 Amphibian est mis en œuvre dans l'armée britannique par les hommes des Royal Engineers ou les personnels des compagnies du Royal Army Service Corps chargées d'approvisionner les unités de combat. Cet engin amphibie est ici présenté bâché, disposition fréquente comme l'indiquent de nombreuses photographies prises en Normandie.



Ce Half-Track M3 appartient à l'un des PC — comme l'atteste la présence du poste radio SCR 609 visible par la portière droite ouverte — d'un des trois Tanks Battalions du 167th Armored Regiment de la 2nd Armored Division. Bizarement, le véhicule n'est mêmle pas armé d'une mitrailleuse légère Browning en calibre .30

Le *Portland Rose* est un des nombreux GMC DUKW 353 employés par les Alliés lors des premiers jours du débarquement afin de décharger les navires en mer. Les Rangers du 5th Battalion à la pointe du Hoc les ont aussi utilisés. Plus tard dans la campagne, ce véhicule amphibie servira pour franchir les cours d'eau en l'absence de pont.

Ci-dessus.
Un Centaur IV appelé Seawolf, appartenant au Royal Marine Armoured Support Regiment. Le Centaur IV est un char assez rare puisque seulement 80 exemplaires en ont été construits. Il est armé d'un obusier de 95 mm. Les graduations peintes sur la tourelle correspondent à celles d'une boussole et permettent à un observateur à pied de communiquer les coordonnées d'un objectif.
(IWM H 37999)

TANDIS QUE la tête de pont se renforce, Montgomery décide de pousser en avant ses divisions de pointe. Les objectifs du 6 juin n'ont pas été tous atteints, même si le principal l'a été : s'implanter solidement sur le continent.

Il reste à affirmer cette première conquête, tout en fixant le gros des forces allemandes dans le secteur britannique, tandis que les Américains s'attaquent à Cherbourg, port essentiel pour la poursuite des opérations. Caen, qui devait tomber au soir du 6 juin, est solidement entre les mains allemandes : la *21.Panzer-Division* et la *12.SS-Panzer-Division Hitler Jugend* empêche tout assaut frontal. Mais avant l'arrivée de la Panzer-Division *Touraine* (c'est ainsi que les Britanniques appellent la Panzer-Lehr dans les rapports du tout début du mois de juin), une attaque de Caen par les flancs est sans doute possible.

La tentative d'enveloppement de Caen par l'ouest, via Tilly et Villers-Bocage, est connue dans ses grandes lignes. Mais tout le monde ignore que Montgomery avait aussi prévu, en même temps, un raid d'une rare audace à l'est de Caen.

Grâce à l'étude approfondie des journaux de marche des unités britanniques, nous avons trouvé les détails de cette opération jamais lancée. Ainsi lit-on dans le *War Diary* des *Royal Scots Greys*, en date du 10 juin 1944, que le bataillon doit se tenir prêt à attaquer dès le lendemain, au sein de la *4th Armoured Brigade*, et se porter jusqu'à Bourguébus, via Cuverville et Demouville.

Il s'agit en un mot d'une préfiguration exacte de l'opération *Goodwood*, lancée cinq semaines plus tard avec des effectifs considérables. L'audace du plan de juin est telle qu'il est demandé aux unités d'emporter une ration de 7 jours « *car leurs lignes de communication risquent d'être précaires* ».

Mais finalement, le 11 juin, alors que l'avance a déjà débuté la veille à l'ouest de Caen, un ordre annule à 15 heures l'opération de la *4th Armoured Brigade*. Finie la marche sur Bourguébus. La brigade doit se porter en soutien de la *2nd Canadian Division* dans le secteur Colomby-Villons les Buissons, où une contre-attaque de la *Hitler Jugend* menace. Celle-ci ne se développera jamais... Les Britanniques s'en rendent

Ci-dessus.
Le Sherman Firefly est le seul char allié capable de détruire un Tiger dans des conditions de combat normales, si l'on excepte le Challenger, peu courant et nettement moins bien conçu que le Firefly. Ce très bel exemplaire, dont l'équipage prend le thé, est photographié au milieu de ruines qui ne sont pas normandes mais anglaises : la scène se déroule une dizaine de jours avant la bataille de Villers-Bocage, dans une rue de Portsmouth ayant reçu le passage de la Luftwaffe.
(IWM H 35995)

rapidement compte et ne renoncent pas à l'opération, mais le désastre de Villers-Bocage oblige à en transformer la nature. C'est ainsi que le journal de marche des Scots Greys indique, à la date du 14 juin :

« *Le plan d'une percée à l'est de l'Orne n'a pas été abandonné par le commandement. Le corps ne pouvait pas la lancer tant que subsistait la menace d'une contre-attaque au nord de Caen. Mais en même temps, la résistance s'est durcie à l'est de l'Orne et il est devenu évident que l'opération doit être beaucoup plus puissante que dans son plan original.* »

L'échec de Villers-Bocage, qui a si souvent été raconté qu'il est inutile d'y revenir en détail, ne doit pas se renouveler. Il est indirectement à l'origine de l'opération *Goodwood*.

La bataille de Tilly

Lancée dès le 8 juin 1944, l'attaque sur Tilly-sur-Seulles doit ouvrir la voie de Villers-Bocage. Pour celle-ci, les Britanniques alignent la *8th Armoured Brigade* et la *151st Infantry Brigade* de la *50th Division*. Le premier jour, les résultats sont satisfaisants : la *716.I.D.* est incapable de s'opposer à l'avance et les avant-gardes britanniques atteignent les quelques maisons du hameau de Saint-Pierre, au nord-est de Tilly, à neuf kilomètres de leur ligne de départ.

Le lendemain, la configuration de la bataille change complètement. La Panzer-Lehr-Division vient d'arriver au front et Bayerlein la lance immédiatement dans une contre-attaque visant à reprendre Bayeux. La progression allemande se fait exactement parallèlement à l'avance britannique de la veille, à deux kilomètres à l'ouest.

Les deux adversaires se menacent mutuellement d'enveloppement ! Pour y faire face, les Allemands, arrêtés devant Arganchy au nord, sont forcés de se rabattre vers Tilly. À partir de 14 heures, ils attaquent en direction de Chouain, Audrieu et Bucéels. Le prince von Schönburg-Waldenburg, commandant le *II./Panzer-Lehr-Rgt. 130*, est tué lors de ces combats.

Pendant que se déroule cette bataille qui met fin à l'avance des deux adversaires, Montgomery décide de renforcer ses unités : la *22nd Armoured Brigade* (*7th Armoured Division*) attaquera dès le lendemain, dans le même secteur, Tilly et Hottot étant ses objectifs.

Le 10 juin, les Allemands renouvellent leurs attaques contre Saint-Pierre et parviennent à en déloger le *8th Durham Light Infantry*. Mais ils ne peuvent progresser au-delà, les Britanniques s'étant eux-mêmes remis en marche.

Sur le front de la *22nd Armoured Brigade*, le mouvement a commencé à 6 h 30. Comme souvent lors de la bataille de Normandie, l'avance est très ralentie par l'encombrement des routes. Ce n'est qu'à 7 h 55 que le contact est obtenu avec l'ennemi, à Bucéels. Mais les premières pertes occasionnées à la brigade le sont, une heure plus tard, par un tir ami !

En fait, la brigade se regroupe pour prendre d'assaut Bucéels, dernier village avant Tilly. Lors de cette phase initiale, quelques combats de chars se déroulent : le *4th County of London Yeomanry* (*CLY*) revendique la destruction d'un Panzer IV. Le *5th RTR*, pour sa part, est engagé un peu plus durement : il perd deux Cromwell dans la journée, mais revendique un Panther et un véhicule blindé de reconnaissance. Il capture en outre un petit convoi allemand comprenant une ambulance et huit semi-chenillés SdKfz 251.

En fin de journée, le *4th County of London Yeomanry* et une compagnie des *Glosters* enlèvent Bucéels. L'assaut sur Tilly n'ira pas plus loin, le front se stabilisant pour plusieurs semaines dans ce secteur. La bataille de Tilly se termine donc par un double

Ci-dessus.
Trois tankistes britanniques prisonniers des Waffen-SS sont évacués vers l'arrière à bord d'une Kübelwagen. L'insigne de béret et les bandes colorées des pattes d'épaule, visibles sur une photographie de la même pellicule, désignent des hommes du Royal Tank Regiment. Ils ont été capturés après la destruction de leur char par Wittmann et ses coéquipiers.
(Bundesarchiv 497/3506A/9A)

Massacre à Villers-Bocage

échec : les Britanniques n'ont pu enlever la bourgade, tandis que les Allemands ont échoué dans leur tentative de reprendre Bayeux.

Objectif des Rats du désert : Villers-Bocage

Pendant que se déroulait la bataille de Tilly, les Américains, sans l'aide de la moindre division blindée, sont parvenus jusqu'à Caumont l'Eventé, à 25 kilomètres au sud de Bayeux, par la route la plus directe. Ils menacent ainsi le flanc de la Panzer-Lehr. Pour le général Erskine, commandant la *7th Armoured Division*, l'occasion est trop belle pour ne pas reprendre l'attaque en direction de Villers-Bocage, grâce à une grande boucle à l'ouest de Tilly. Cela permettra d'éviter le gros de la Panzer-Lehr et de contourner la division allemande. La manœuvre est audacieuse, mais tout à fait dans l'esprit des Rats du désert.

Le 11 juin, la division a piétiné devant Salmon, perdant un Stuart, un Firefly et cinq Cromwell, pour la destruction de quatre Panther du *I./Panzer-Lehr-Rgt 130*. Aussi, c'est avec soulagement que les équipages de chars apprennent que la division va tenter un grand mouvement d'enveloppement le 12 juin, à partir de 16 heures. L'intention est de se porter sur Villers-Bocage, via Jérusalem, Saint-Paul-de-Vernay, Livry, Amaye sur Seulles.

La journée du 13 juin 1944 est décisive. Elle a été décrite à de nombreuses reprises, toujours selon le point de vue allemand. L'étude des journaux de marche des unités anglaises concernées donne un aperçu très intéressant lui aussi.

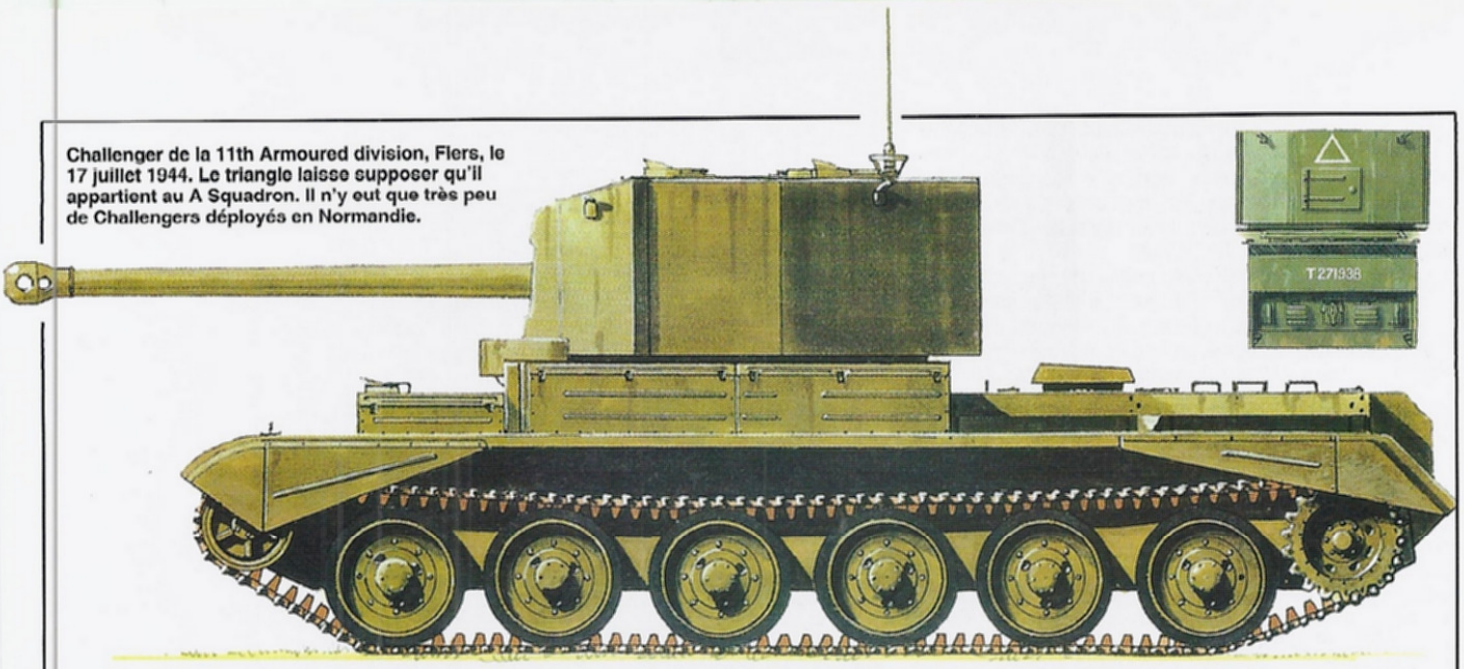
Nous commencerons par la description de la bataille de Villers-Bocage telle qu'elle a été vue par le chef de la *22nd Armoured Brigade*. Au fur et à mesure que les renseignements arrivaient par radio, ils ont été consignés dans le journal de l'unité. L'intensité dramatique des lignes qui suivent est donc très grande. Elles ont été écrites dans le feu de l'action et si nous sommes loin des descriptions lyriques écrites après coup sur l'exploit de Wittmann, l'émotion qui y apparaît est bien plus forte.

L'avance vers Villers-Bocage reprend à 5 h 45, le 13 juin 1944. L'opposition allemande est faible et de plus en plus évanescente. À 7 heures, des paysans normands interrogés indiquent que Villers-Bocage n'est tenu que par une compagnie d'infanterie.

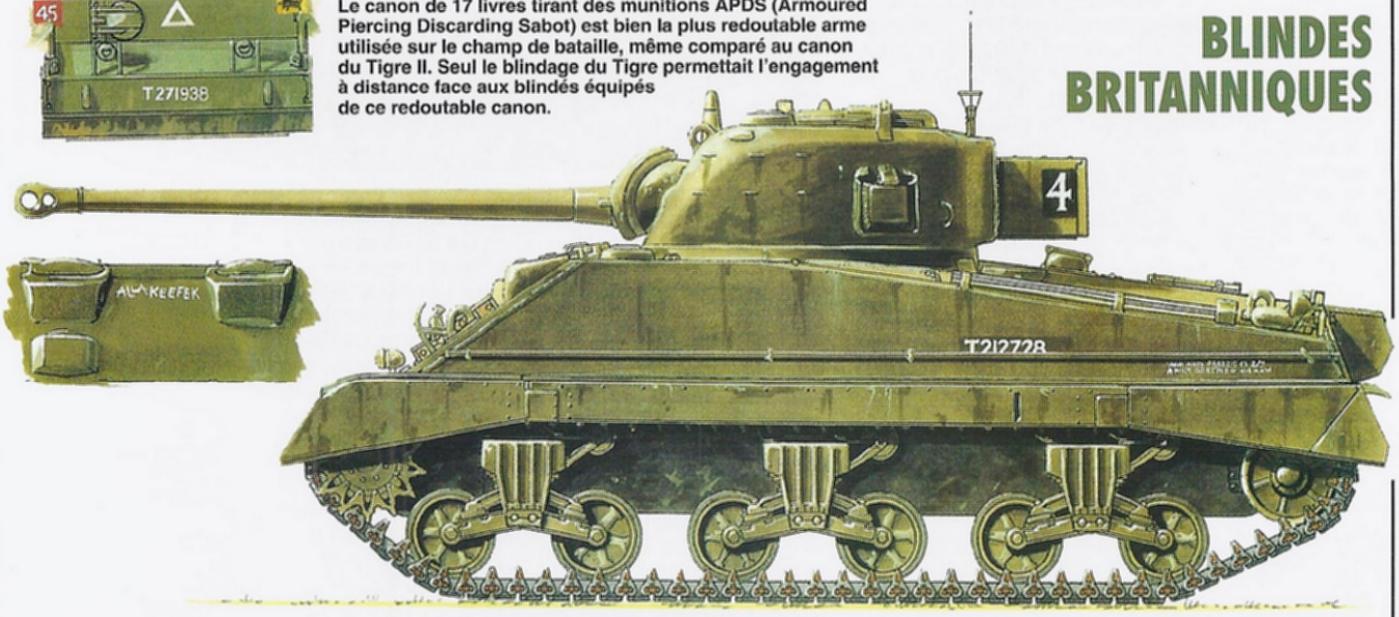
« - 8 h 00 : Le 4th CLY entre en ville et des habitants déclarent que l'ennemi tient le château ;
- 8 h 30 : L'état-major du 4th CLY est attaqué et tous ses chars sont détruits ;
- 9 h 00 : Le chef de brigade ordonne au 1/7 Queens d'entrer en ville et au 4th CLY de se porter jusqu'au point 213. Réponse : la route du point 213 est tenue par des Tigre. D'autres rôdent en ville, un d'entre eux a été mis hors de combat à 50 mètres ;
- 11 h 15 : Le 4th CLY indique que la situation en ville est absolument intenable à cause des tirs de 88 mm ;
- 12 h 35 : Le 4th CLY signale que cinq Tigre en ville, avec un sixième à l'extérieur, essaient d'encercler l'escadron de tête et aussitôt après, le commandant du 4th CLY annonce qu'il est encerclé et demande un nuage de fumée pour le couvrir ;
- 12 h 40 : Il demande l'autorisation de saborder son scout car. Accordée ;
- 15 h 25 : Le chef du 1/7 Queens demande plus d'infanterie car les infiltrations ennemies se multiplient dans Villers-Bocage ;
- 16 h 00 : Le 1/5 Queens reçoit l'ordre de renforcer Villers-Bocage ;
- 16 h 50 : Le chef de brigade prévient le commandant de la division que la situation est intenable. Celui-ci accepte l'abandon de Villers-Bocage mais donne l'ordre de s'accrocher aux hauteurs à tout prix (...)
***Pertes de la journée** :*
- 5th Royal Tank Régiment : 1 Cromwell;
- 4th CLY : 13 Cromwell IV, 3 Cromwell V, 2 Cromwell VI, 3 Stuart, 4 Sherman Firefly (soit 26 chars en tout);
- 1st Rifle Brigade : 14 Half-track, 8 Bren Carrier, 8 Lloyd Carrier. »

BLINDES BRITANNIQUES

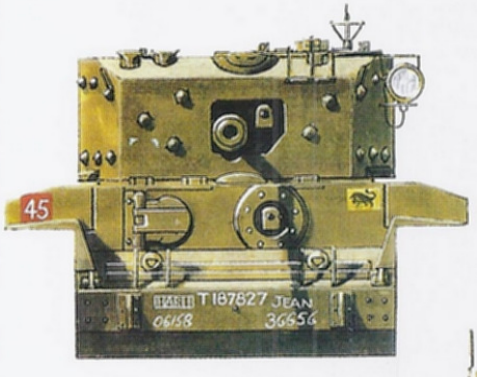
Challenger de la 11th Armoured division, Flers, le 17 juillet 1944. Le triangle laisse supposer qu'il appartient au A Squadron. Il n'y eut que très peu de Challengers déployés en Normandie.



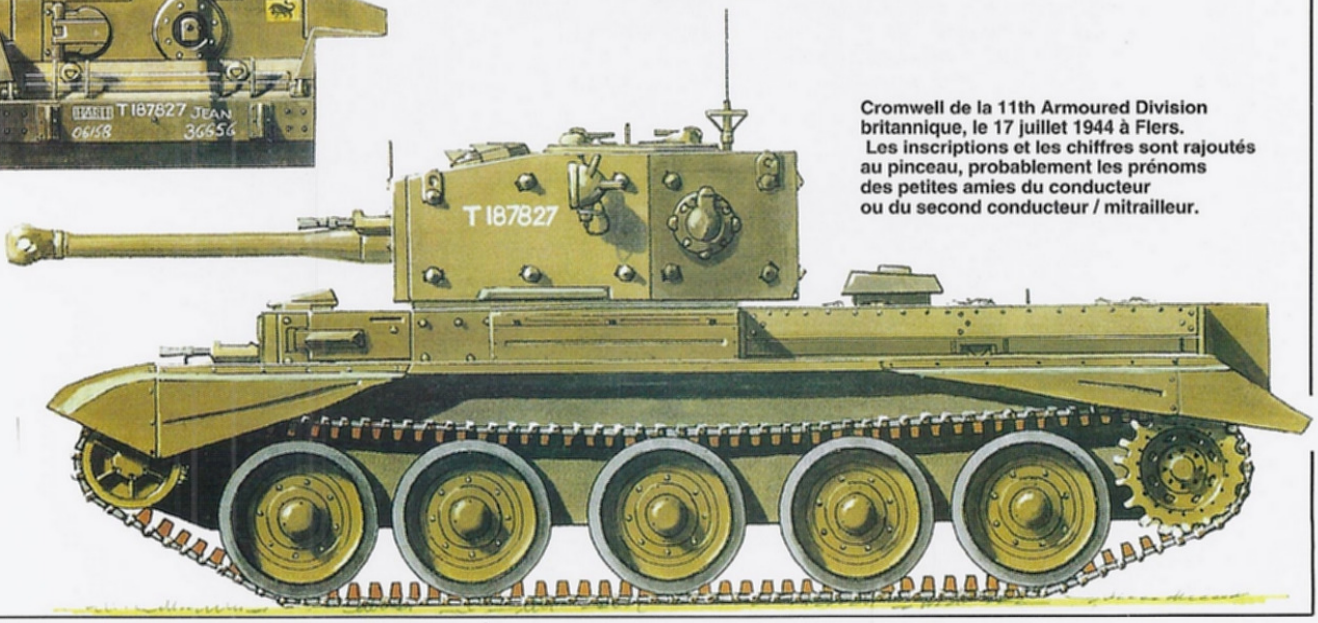
Le canon de 17 livres tirant des munitions APDS (Armoured Piercing Discarding Sabot) est bien la plus redoutable arme utilisée sur le champ de bataille, même comparé au canon du Tigre II. Seul le blindage du Tigre permettait l'engagement à distance face aux blindés équipés de ce redoutable canon.



Firefly des Sharpshooters (4th County of London Yeomanry), 22nd Brigade, 7th Armoured Division, détruit ou abandonné à Villers-Bocage, le 13 juin 1944.



Cromwell de la 11th Armoured Division britannique, le 17 juillet 1944 à Flers. Les inscriptions et les chiffres sont rajoutés au pinceau, probablement les prénoms des petites amies du conducteur ou du second conducteur / mitrailleur.



Nous n'ajouterons rien à la description du fiasco britannique, à ceci près qu'il est bon de dire que la suite des combats dans Villers-Bocage a été beaucoup moins favorable aux Allemands que la première intervention de Wittmann. L'entrée des Tiger dans la ville n'a pas été un coup de génie, loin de là.

La défaite de Villers-Bocage met fin momentanément aux tentatives britanniques de percée rapide en vue de la prise de Caen. Pour obtenir cet objectif, il faudra beaucoup d'efforts, de temps et de patience. Pour cela, l'opération future sera soigneusement préparée.

La préparation d'Epsom

A première vue, l'opération *Epsom* n'est pas sans rappeler la manœuvre de la 7th Armoured Division, arrêtée par les Tiger du s.SS-Pz.Abt.101. L'objectif est le même : Caen. La façon de l'atteindre est identique : par un crochet à l'ouest, avant de se rabattre vers les faubourgs de Vaucelles, au sud. Mais l'envergure du mouvement est moindre pour *Epsom*, Enfin, les moyens sont infiniment plus puissants : le VIII Corps, qui doit délivrer l'attaque principale, lance dans la bataille deux divisions d'infanterie (15th *Scottish* Division et 43rd *Wessex* Division), deux brigades blindées autonomes (31st Tank Brigade et 4th Armoured Brigade) et une division blindée (11th Armoured Division), soit plus de 600 chars et 300 pièces d'artillerie.

En outre, l'attaque principale est soutenue, à l'ouest, par les assauts de la 49th West Riding Division et de la 8th Armoured Division, qui doivent s'emparer des hauteurs de Rauray. Près de Caen, c'est le II Canadian Corps qui protège les flancs, tandis que la célèbre 51st Highland Division est prête, si besoin est, à fermer la tenaille depuis la tête de pont des paras, à l'est de l'Orne.

En plus de l'objectif purement territorial, le but de Montgomery est d'attirer sur le front anglais le gros des divisions blindées allemandes, afin de laisser la main libre aux Américains pour prendre Cherbourg, puis pour lancer l'attaque décisive vers le sud.

Ci-contre.
Un half-track détruit par Wittmann devant Villers-Bocage. *(IWM)*

Au même moment, Rommel prévoit une offensive en masse des Panzer-Division en qui doit porter dans le secteur de Caumont, à la jonction entre les Américains et les Anglais et à faible distance à l'ouest de l'endroit où entend frapper Montgomery. Le premier qui attaquera jouira d'un avantage considérable sur l'autre, en prenant tout à la fois l'ascendant stratégique sur l'adversaire et en désorganisant ses plans. Grâce à

Le plan de l'opération Epsom

Ci-dessous.
Un Cromwell IV de l'état-major de la 11th Armoured Division en Normandie. *(IWM)*

Ci-dessus.
Superbe vue d'un engin rare, l'Achilles, un tank destroyer britannique basé sur le châssis du M10 américain, mais armé d'un canon de 17 livres, nettement plus efficace que la pièce de 76 mm du TD américain. Le Glengarry II va être engagé dans les batailles de l'Odon.
(IWM)

l'*Ultra*, qui permet aux Alliés de lire tous les messages codés allemands, Montgomery est prévenu le premier de la menace et fait hâter les préparatifs. Lorsqu'il attaque le 25 juin à l'aube, il surprend les Allemands en plein branle-bas de combat.

Mais malgré leur supériorité numérique évidente, les Britanniques souffrent d'un handicap rarement évoqué par les auteurs, mais pourtant bien réel : l'inexpérience. Alors que le débarquement a été accompli par des troupes aguerries (le 13/18th Hussars, par exemple, était déjà en France en 1939), l'opération *Epsom* est effectuée par des hommes n'ayant jamais entendu le son du canon ou des mitrailleuses ennemis. Seule la 4th Armoured Brigade a combattu en Afrique du Nord puis en Italie.

Du côté allemand, les divisions attaquées sont la Panzer-Lehr et la 12.SS-Panzer-Division Hitler-Jugend, des divisions d'élite qui n'avaient certes pas grande expérience du combat (à part leurs cadres) avant le débarquement, mais qui viennent de livrer deux semaines de dures batailles et qui sont à présent parfaitement affûtées.

26 juin 1944, le VIII Corps attaque

La veille, le XXX Corps du général Horrocks a lancé son offensive dans le secteur de Rauray. Tous les objectifs ne sont pas atteints, loin s'en faut, mais au moins l'ennemi est-il fixé dans cette région alors que le VIII Corps du général O'Connor (le vainqueur des Italiens en décembre 1940) se prépare à attaquer.

Grâce au soutien des corps voisins, ce sont près de 800 pièces d'artillerie qui ouvrent le feu ensemble, le 26 juin à 7h 30. L'artillerie de marine est aussi de la partie, avec les Monitors *Erebus* et *Roberts* et le cuirassé HMS *Rodney*.

L'offensive britannique débute bien. Certes, elle est freinée en ce premier jour de combat, mais les forces de Montgomery ne sont en rien entamées et l'attaque sera renouvelée le lendemain avec la même puissance.

Le 27 juin, la 11th Armoured Brigade poursuit son effort vers l'Odon et elle est récompensée à 17 h 30, lorsque des Sherman du 23rd Hussars, accompagnés de fantassins du 2nd Argyll & Sutherland, parviennent à saisir un pont intact sur la rivière, à Tourville.

Poussée vers l'Odon

La tête de pont est immédiatement exploitée. Lorsque la nuit apporte un certain répit, les décomptes de la 29th Armoured Brigade montrent bien la violence des combats. Elle a perdu 19 tués, 2 disparus et 61 blessés, dont 2 officiers. Elle aligne 121 Sherman II (19 ont été mis hors de combat et 3 sont légèrement endommagés, quatre autres ayant été réparés durant la journée). Malgré le retour d'un Firefly, les effectifs ont diminué, car cinq d'entre eux ont été mis hors de combat. La brigade en compte encore 31. C'est parmi les Stuart que les pertes sont proportionnellement les plus lourdes : 11 ont été mis hors de combat et 3 endommagés. Il en reste 18. En tout, la brigade met en ligne 170 chars à l'aube du 28 juin.

En contrepartie, elle affiche un tableau de chasse très correct, avec 4 Tiger mis hors service (dont 3 détruits), 12 Panther (dont 11 détruits), 3 Panzer IV (dont un seul détruit) et enfin un canon d'assaut incendié et trois autres mis hors de combat, sans compter

Ce char d'infanterie Churchill, un Mark VI en l'occurence, appartient au 7th Royal Tank Regiment de la 31st Armoured Brigade. Cette photographie, prise lors de l'opération *Epsom*, le montre accompagnant des fantassins de la 15th Scottish Infantry Division lors de la progression de cette unité le 28 juin 1944. *(IWM)*

L'opération Epsom est mise en échec

neuf canons.Tout ce matériel appartenant à la 12.SS Hitler-Jugend, sauf les Tiger, bien entendu.

De plus en plus de Panzer !

Le 28 juin est un jour pluvieux et seuls quelques petits avions de reconnaissance prennent l'air. Ils découvrent l'arrivée en arrière du front de deux nouvelles Panzer-Divisionen, qui vont sûrement être engagées dans la bataille. Il s'agit des divisions SS *Hohenstaufen* et *Frundsberg*, du II.SS-Panzer-Korps. Le plan de Montgomery fonctionne bien dans l'un de ses objectifs : fixer le gros des blindés allemands à l'est de la tête de pont.

Sur le terrain proprement dit, les deux Panzerdivisionen du début, la Panzer-Lehr et la Hitler-Jugend ne peuvent plus résister seules. L'appoint du s.SSPz.Abt.101 ne suffit pas non plus et un *Kampfgruppe* de la division SS *Das Reich* est aussi engagé. À l'ouest, dans le secteur de Rauray, la 2.Pz.Div. tient l'extrémité du champ de bataille, tandis qu'à l'est, la 21.Panzer-Div. lance des pointes offensives pour essayer de distraire une partie des forces britanniques engagées dans le corridor de l'Odon. Ainsi, cinq divisions blindées allemandes sont engagées directement contre la 11th Armoured Division et les deux brigades blindées indépendantes. Preuve du danger que représente l'attaque anglaise pour tout le front allemand, le II.SS-Pz.Korps va être lancé dans la bataille dès son arrivée en Normandie...

La bataille continue de faire rage sur les bords de l'Odon, les Britanniques parvenant à agrandir leur poche au sud de la rivière en s'emparant d'un nouveau pont à Gavrus, certains éléments arrivant au sommet de la cote 112, pour se retirer au soir. La 29th Armoured Brigade perd 17 tués, deux disparus et 48 blessés dans la bataille. Les pertes en chars ne sont pas trop lourdes, la plupart des engins touchés n'étant qu'endommagés. C'est ainsi qu'au soir du 28, la brigade aligne 123 Sherman II (deux de plus que la veille), 25 Firefly (6 de moins) et 17 Stuart (au lieu de 18). En tout, 165 chars contre 170 la veille. En fait, une vingtaine de tanks ont été mis hors de combat, mais les ateliers de réparation ont fait un travail formidable durant la nuit précédente et la journée, ce qui a permis de combler une grande partie des pertes.

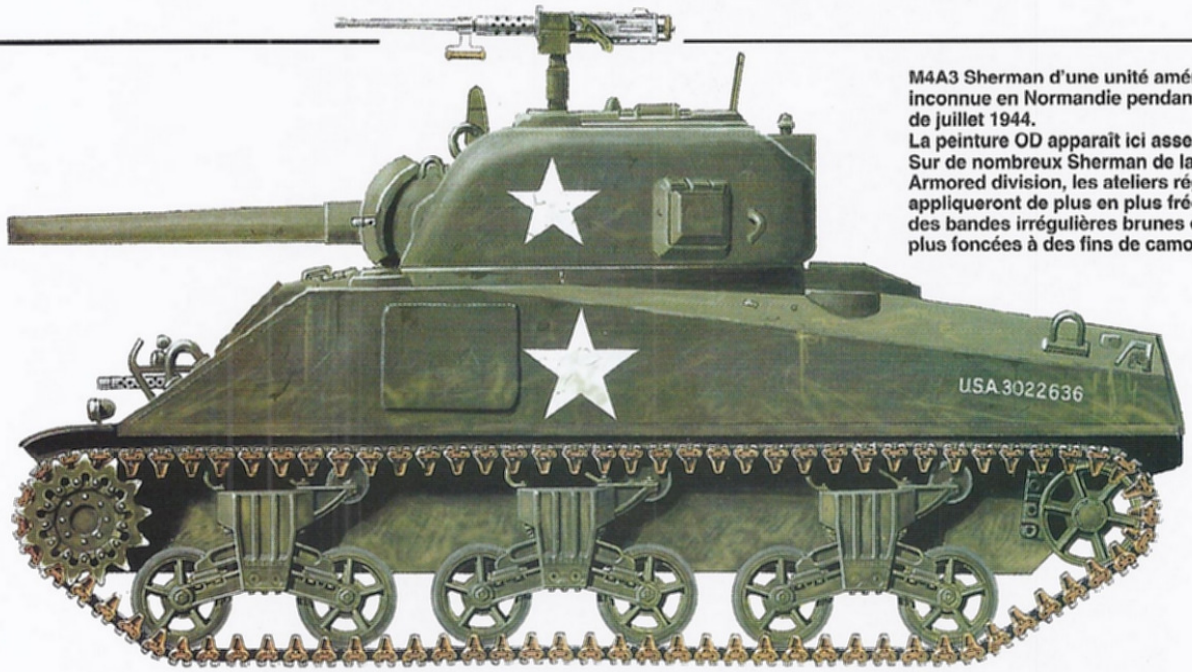
La brigade revendique la destruction totale de trois Tiger, un Panzer IV et deux Panther, ainsi qu'un canon antichar et deux canons de campagne. Trois autres chars et deux canons auraient été mis hors de combat.

Les combats qui font rage sur la rive droite de l'Odon ne doivent pas éclipser ceux qui se déroulent au nord de la rivière. En effet, les Allemands tiennent toujours les accès sud de Grainville sur Odon, menaçant par là-même toute la tête de pont du VIII Corps. Pour y faire face, le 9th RTR et ses Churchill reprend l'assaut interrompu la veille. Toute la journée, les combats se déroulent autour et dans Grainville. Deux Panther sont détruits ainsi qu'un Churchill. À cette occasion, l'officier qui tient le journal de marche du bataillon constate avec plaisir que le Churchill est un engin robuste : « *Le Churchill résiste très bien au tir antichars. Lorsqu'il est incendié, il brûle lentement et l'équipage à toutes les chances de pouvoir s'échapper. Au contraire, les Panther ont tendance à exploser.* »

Les Scots Greys quittent leur secteur le 28 juin pour s'approcher de l'Odon où ils soutiendront le lendemain l'avance de la 129th Infantry Brigade.

Une bataille généralisée

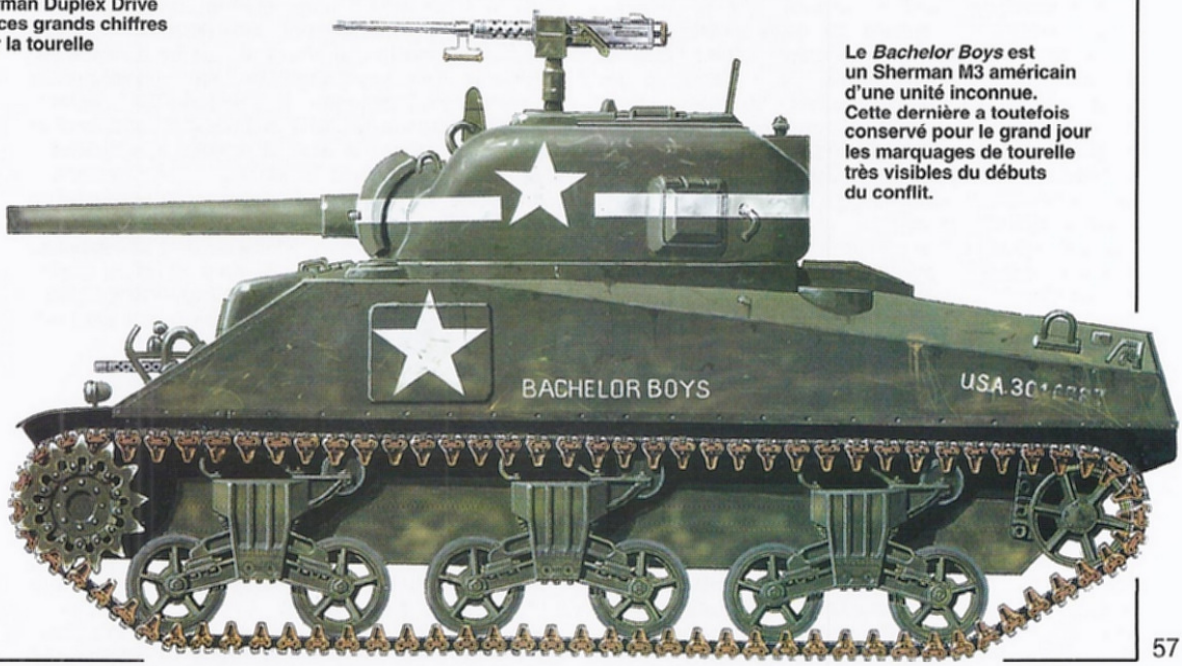
Le 29 juin, les Anglais renforcent leurs positions, notamment dans la tête de pont au sud de l'Odon. C'est ainsi que la 129th Infantry Brigade et les Scots Greys se déploient le long de la route Gavrus-Fontaine Etoupefour. Le secteur est à peu près nettoyé de toute opposition ennemie. Mais à l'ouest, là où le XXX Corps n'a pas avancé de façon satisfaisante, le flanc du *Scottish corridor* est exposé. C'est évidemment en ce point que le II.SS-Panzer-Korps va attaquer, avec les 9. et 10.SSPz.Div. La *Frundsberg* doit fixer les Britanniques



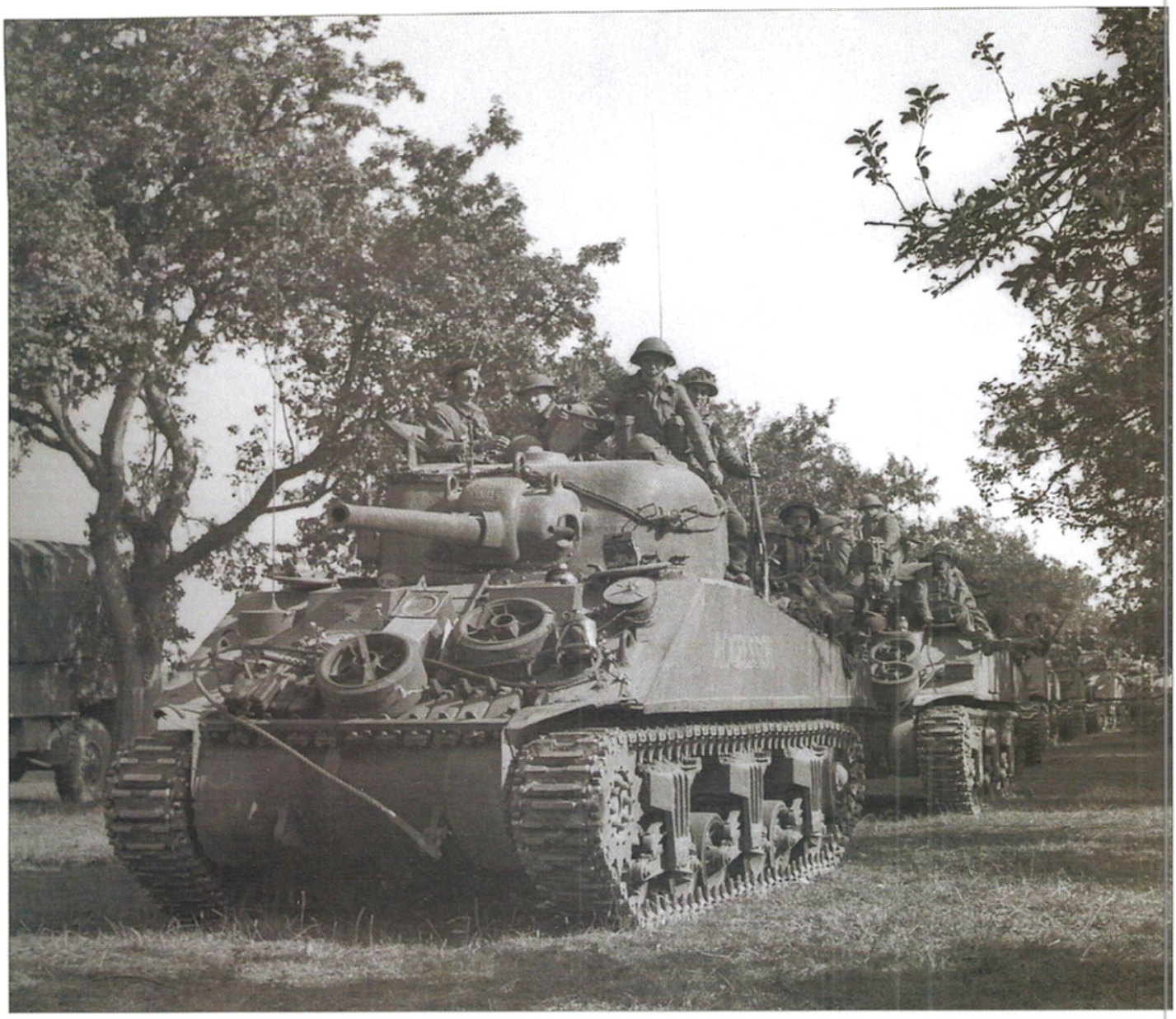
M4A3 Sherman d'une unité américaine inconnue en Normandie pendant le mois de juillet 1944.
La peinture OD apparaît ici assez fatiguée. Sur de nombreux Sherman de la 2nd Armored division, les ateliers régimentaires appliqueront de plus en plus fréquemment, des bandes irrégulières brunes ou vertes, plus foncées à des fins de camouflage.

SHERMAN AMERICAINS

Ce M4 Sherman appartient à une des unités dotées de Sherman Duplex Drive et qui avaient adopté ces grands chiffres à l'anglaise peints sur la tourelle ou les flancs.



Le *Bachelor Boys* est un Sherman M3 américain d'une unité inconnue. Cette dernière a toutefois conservé pour le grand jour les marquages de tourelle très visibles du débuts du conflit.



Ci-dessus.
Un Sherman III (M4A2) de la 11th Armoured Division sur lequel a pris place un groupe d'infanterie de la 3rd Infantry Division. L'antenne de radio supplémentaire placée sur le ventilateur indique probablement un char de commandement.
(IWM)

L'opération Epsom bat son plein

dans le secteur de la côte 112, tandis que la Hohenstaufen tente de percer vers Grainville et Cheux.

La tâche pour les Allemands est malaisée car les Anglais ont massé dans le saillant près de cinq cents chars, sur un espace très restreint. En outre, après plusieurs jours de mauvais temps, le ciel est redevenu bleu et dès le matin, la 2nd Tactical Air Force apparaît au-dessus du champ de bataille, causant des pertes sensibles aux assaillants en train de se déployer. Plus de 250 véhicules sont détruits ou mis hors de combat. Vers le début de l'après-midi, la *Hohenstaufen* s'empare de Grainville, mais ne peut déboucher ni vers Cheux (où quelques Panther isolés sont arrêtés sans difficulté), ni vers le hameau de Colleville, tenu par le 9th RTR et ses Churchill.

D'après le journal de marche de cette unité, aucun Panzer n'apparaît devant le village, mais une attaque d'infanterie est balayée par les tirs des mitrailleuses Besa des Churchill. Les tankistes estiment même avoir annihilé un bataillon entier d'infanterie... ce qui est certainement exagéré lorsqu'on sait que la 9.SS-Pz.Div. n'a pas perdu plus de 150 hommes ce jour-là. À la tombée de la nuit, les Britanniques reprennent Grainville.

À Gavrus, la *Frundsberg* tente de résorber la pointe la plus méridionale de l'avance écossaise des jours précédents. Elle se heurte à la résistance farouche du 2nd Argylls. Toute la journée, les chars du SS-Pz.Rgt.10 sont tenus en échec devant le village, à la fois par les tirs d'artillerie demandés par les Ecossais et par la menace des *Piat*. La défense est animée par le Major William McElwee, un réserviste au métier peu belliqueux : historien du XVIIe siècle...

En fin de journée, le 2nd Argylls ne peut plus tenir et se replie de quelques centaines de mètres, tenant encore les ponts de Gavrus sur l'Odon. La 29th Armoured Brigade (de la 11th Armoured Division) a subi l'essentiel de l'assaut ennemi. Les pertes sont plus lourdes que les jours précédents, avec 18 tués, 20 disparus et 114 blessés. Avec 150 chars disponibles en fin de journée, contre 165 la veille, les effectifs sont restés à un niveau correct, d'autant que les ateliers de la division indiquent qu'ils vont pouvoir livrer le lendemain 26 chars réparés.

La contre-attaque s'essouffle

Pour les défenseurs britanniques, la nuit apporte seulement un cours répit, puisque les Allemands renouvellent leurs assauts dès 1 h 30, afin d'éviter les coups dévastateurs de l'aviation alliée. Du côté de la Hohenstaufen, l'attaque est brisée dès le départ et les jeunes SS n'atteignent aucun de leurs objectifs.

La 10.SS-Pz.Div., quant à elle, reprend la côte 112 et s'y établit fermement.

Mais la bataille a déjà perdu de son intensité. La meilleure des preuves est que la 11th Armoured

Ci-contre.
Une batterie d'un Medium Artillery Regiment dans le bocage normand, le 13 juin 1944. La mise en œuvre rapide de ces moyens, sans préparation de terrain ni camouflage spécifique marque bien l'âpreté de ces premiers jours de la campagne. On distingue à l'arrière plan les véhicules radio du Royal Corps of Signals, détachés dans les batteries de la Royal Artillery. (IWM)

Division est relevée ce jour-là. Les 154 chars qu'aligne encore la 29th Armoured Brigade ne sont donc pas indispensables pour contenir les Allemands... En fait, il semble bien que c'est l'infanterie britannique elle-même, soutenue par l'aviation et l'artillerie, qui devra s'occuper de la menace des Panzer-Divisionen contre le saillant. Une indication étonnante de la confiance affichée par les Alliés : ils ne croient pas en la possibilité d'une percée allemande au milieu de leurs lignes. Certes, la 4th Armoured reste dans le *Scottish Corridor*, mais elle n'interviendra que très peu le 30 juin et le 1er juillet, la plupart des unités étant gardées en réserve.

Le 1er juillet, les Allemands lancent leurs derniers assauts, mais le cœur n'y est plus. Le C Squadron du 24th Lancers arrête une poignée de Panther devant Rauray, dans un combat typique de la fin de la bataille de l'Odon. Quatre Panther sont surpris à environ 800 mètres des Sherman anglais. Ils ne se doutent apparemment pas de la présence de chars alliés dans le secteur. « *Un Panther est mis hors de combat et incendié immédiatement, étant touché dans le blindage latéral entre les chenilles et le dessus des superstructures.* (...) *Un Panther surgit alors à environ mille mètres, suivant la même direction que les quatre précédents. Il est aussitôt engagé, mais pas touché. Sa réaction est d'avancer très lentement et de s'arrêter finalement derrière un arbre qui n'offre ni camouflage, ni protection. Il est alors touché de front par plusieurs obus antichars, mais sans aucun résultat* ».

Quel bilan pour la première offensive massive ?

Pour Montgomery, le bilan de l'opération *Epsom* est équilibré. La percée a tourné court et Caen est toujours entre les mains allemandes. De ce point de vue, c'est un échec. Mais il y a plus préoccupant : d'un point de vue tactique, les brigades blindées ont montré qu'elles n'étaient pas capables de s'enfoncer profondément dans le territoire ennemi : que sont donc cinq kilomètres ? Et pourtant, au moins pendant les deux premiers jours de combat, les Britanniques avaient une supériorité numérique considérable.

Les enseignements stratégiques sont plus encourageants : pendant la durée de l'offensive, **toutes** les Panzerdivisionen présentes en Normandie ont été engagées contre les Britanniques. Dans le même temps, les Américains n'ont eu en face d'eux qu'une division de Panzer-Grenadiers, équipée de canons d'assaut. Il est donc évident que le plan de fixation du gros du corps blindé allemand face aux Anglais est un succès indéniable. En outre, l'arrivée sur place du II./SS-Panzerkorps indique que les Allemands n'ont plus de réserve à l'ouest: ils sont contraints de faire appel à des unités pourtant très nécessaires sur le front de l'Est.

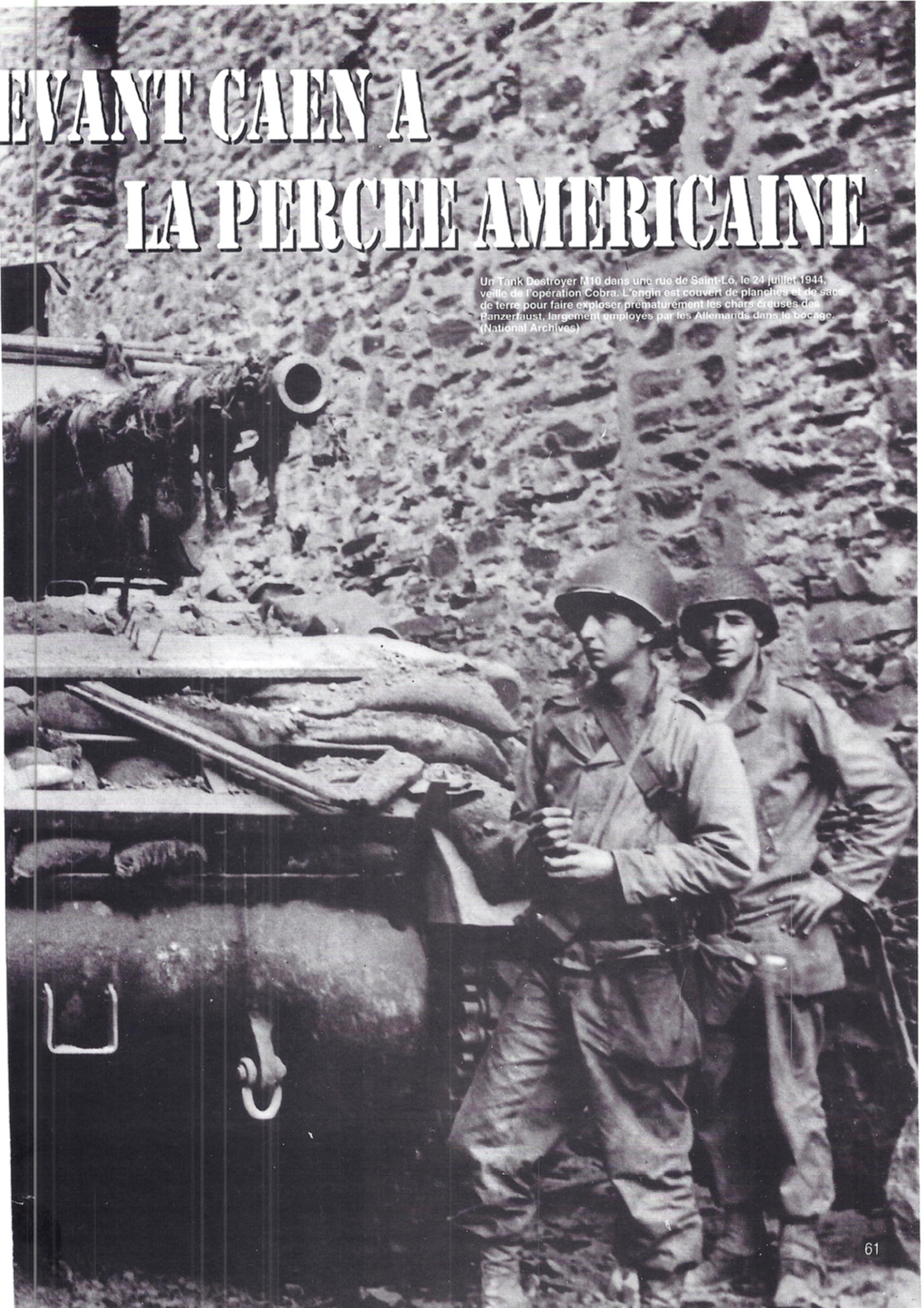
Enfin, les pertes subies par les Allemands durant l'opération *Epsom* sont lourdes et viennent s'ajouter à celles des semaines précédentes. En moyenne, les pertes des Panzerdivisionen s'élèvent à plus de cent chars par semaine. Les trois cents Panzer du II.SS-Panzerkorps ne comblent même pas les vides et à ce rythme, il ne restera plus rien des divisions blindées allemandes dans un délai de six semaines... Quant aux pertes alliées, elles ont été relativement modérées. Un exemple de la 29th Armoured Brigade, la brigade blindée de la 11th Armoured Division, est parlant à cet égard : à la veille de la bataille, elle compte 154 Sherman II, 36 Sherman Vc Firefly et 33 Stuart. Le 1er juillet, après cinq jours de combat, elle aligne encore 131 Sherman II, 26 Sherman Vc Firefly et 20 Stuart. Des pertes qui s'élèvent donc seulement à 23 Sherman II, 10 Firefly et 13 Stuart, soit 46 chars. La brigade revendique la destruction de 34 Panzer dans le même laps de temps, l'essentiel des victoires ayant été remportées par les Firefly. Enfin, les pertes en vies humaines sont de 78 hommes seulement.

La division est donc virtuellement intacte et prête à attaquer à nouveau sous quelques jours, le temps que les renforts arrivent.

Les Allemands, eux, ne combleront jamais les pertes subies lors d'*Epsom*.

DE L'ENVLISEMENT

EVANT CAEN A LA PERCEE AMERICAINE



Un Tank Destroyer M10 dans une rue de Saint-Lô, le 24 juillet 1944, veille de l'opération Cobra. L'engin est couvert de planches et de sacs de terre pour faire exploser prématurément les chars creuses des Panzerfaust, largement employés par les Allemands dans le bocage. (National Archives)

Ci-dessus.
Des hommes du 377th Antiaircraft Battalion tirent sur un objectif au sol avec leur affût quadruple de 12,7 mm. L'unité est rattachée à la 4th US Infantry Division, débarquée le 6 juin à Utah Beach et qui se bat pour la capture de la ligne Montebourg-Quinéville pendant la première semaine de la campagne de Normandie.
(National Archives)

ALORS que les Britanniques exercent une pression maximale à l'est de la tête de pont, les Américains commencent à mettre en place leurs unités blindées.

La priorité a été donnée à l'infanterie : neuf divisions ont été débarquées en juin, sans compter les deux divisions aéroportées. La première division blindée complète en Normandie est la 2nd Armored, une division lourde. Les premiers éléments ont embarqué dans leur LST dès le 6 juin 1944 au matin, pour arriver au large d'Omaha en fin de journée. Durant la nuit, un LST saute sur une mine et coule, entraînant avec lui 17 Sherman et 14 Stuart.

Le commandant de la division débarque le 11 juin et le 14, les deux éléments les plus importants de la 2nd Armored sont à terre : les *Combat Commands*. Le 28 juin, ils ont été rejoints par les services et le train divisionnaire, la division étant complète au soir du 2 juillet.

Une fois en Normandie, la division s'articule en deux Combat Commands de taille sensiblement égale, avec une réserve d'un bataillon de chars et d'un bataillon d'infanterie. En plus de sa composition normale, étudiée au début de cet ouvrage, la division reçoit quelques unités supplémentaires : le 82nd Reconnaissance Battalion, le 195th Antiaircraft Battalion et le 702nd Tank Destroyer Battalion.

En outre, l'organisation du 67th Armored Regiment est quelque peu transformée : la vieille séparation en deux bataillons de chars moyens et un de chars légers est abandonnée : elle ne convient plus aux nécessités de la guerre en 1944. Chaque bataillon, comme dans les divisions légères, compte à présent deux compagnies de chars moyens et une de chars légers, ce qui permet de répartir beaucoup mieux les M5.

Pendant le déploiement de la 2nd Armored Division, les Américains utilisent les chars attachés à leurs divisions d'infanterie pour venir à bout des points d'appui allemands qui les freinent.

Les blindés américains d'Utah Beach à Quinéville

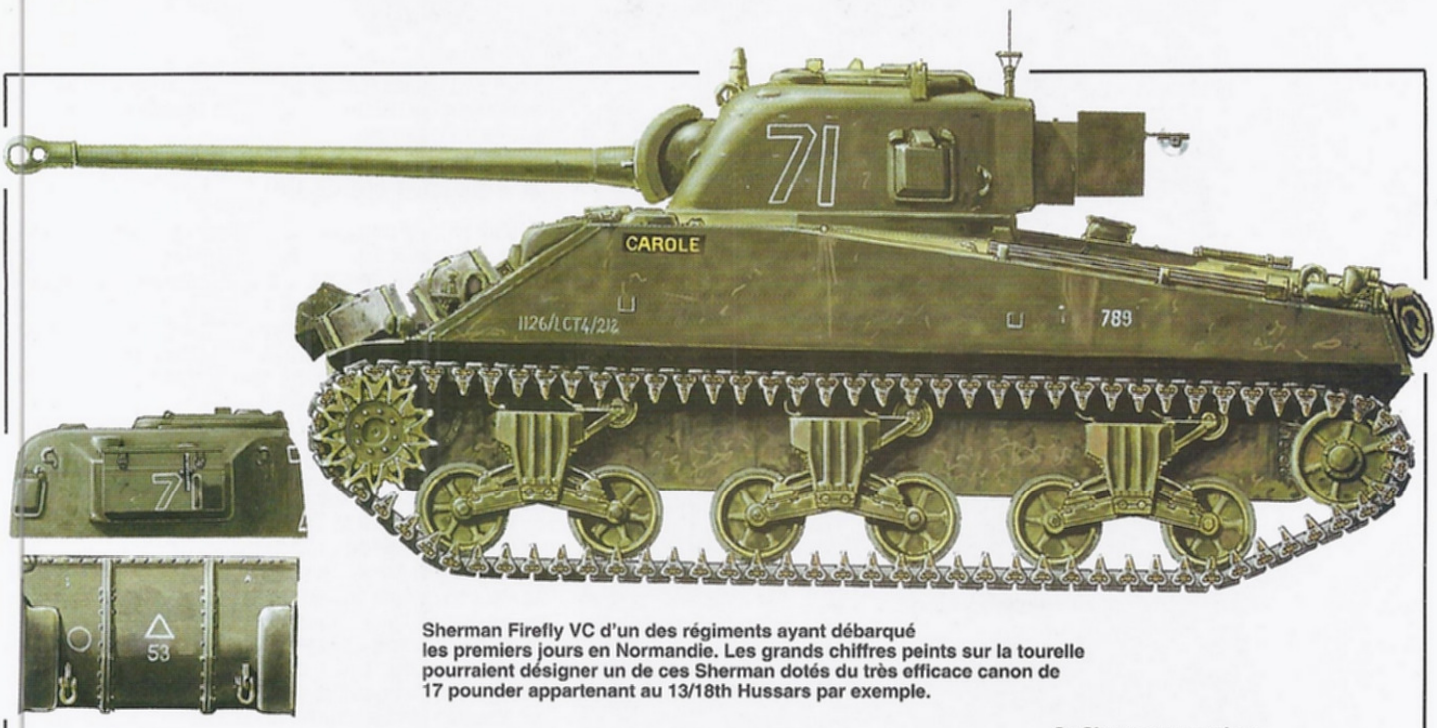
Deux bataillons blindés sont engagés dans les opérations en direction de Cherbourg, le 70th et le 746th Tank Battalions. Ils sont réunis dans le 6th Armoured Group du colonel Francis F. Fainter.

Du 6 au 8 juin, les Américains consolident leur tête de pont autour d'Utah Beach et de Sainte Mère Église et ne commencent à en sortir que le 9 juin, notamment par une action du 8th Infantry Regiment en direction du nord.

Les premières tentatives échouent en face de la résistance des troupes allemandes, constituées d'éléments de la 709. ID, renforcés de troupes de la 243. ID et du Sturm Bataillon AOK 7 venu de Cherbourg à bicyclette. Des Nebelwerfers et des canons de 88 mm tiennent sous leur feu tous les carrefours et toutes les routes qui mènent vers le nord.

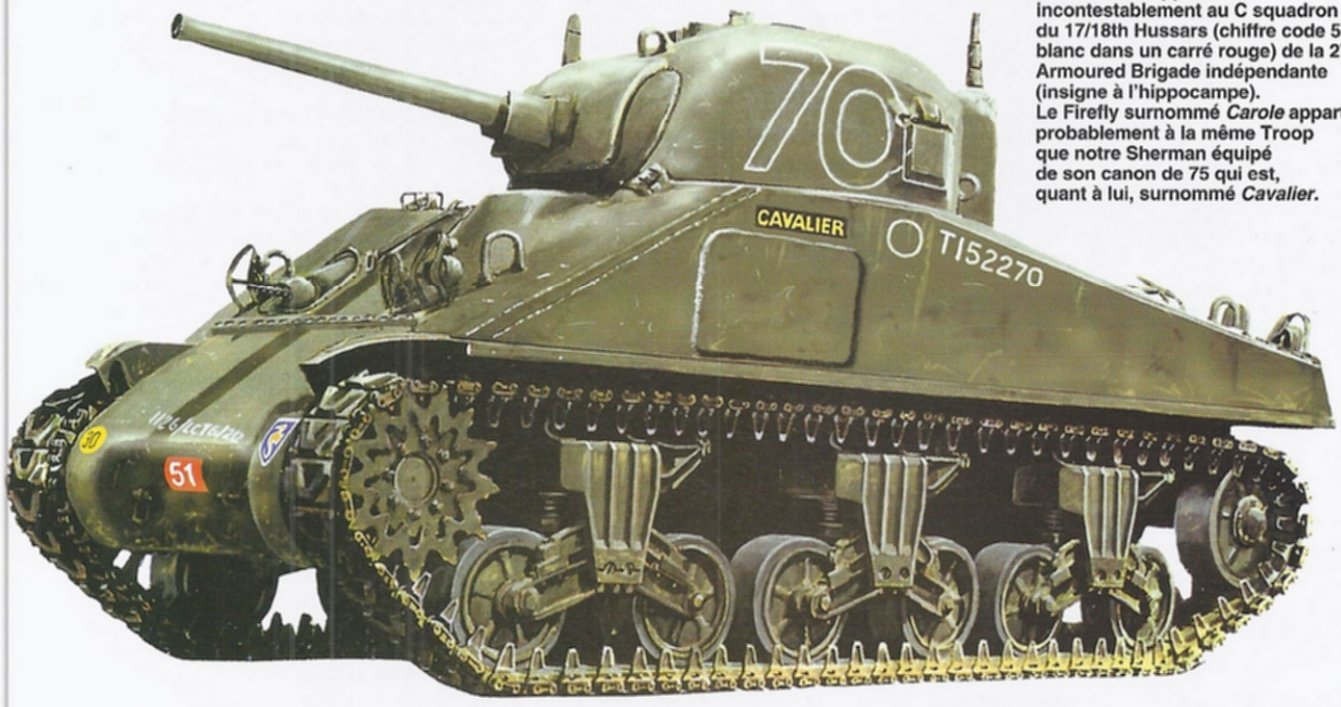
Tenu en échec toute la journée autour d'Ecausseville et du grand hangar à dirigeable, le 8th Infantry fait appel aux chars en fin de journée, lorsque le 1st Battalion attaque sur le flanc droit du régiment avec l'aide de deux sections de Sherman de la Company A, 70th Tank Battalion.

Les Sherman ouvrent la marche, franchissent les ruisseaux qui ont causé tant de mal à l'infanterie durant la journée et tirent sur le village d'Ecausseville, où des 88 leur répondent. Les chars font alors demi-tour et rejoignent l'infanterie. Ils s'emparent d'un hameau où les fantassins capturent une centaine d'hommes. Dans la nuit, les Allemands abandonnent Ecausseville, trop exposé, pour se reporter dans le secteur de Montebourg et de sa gare.



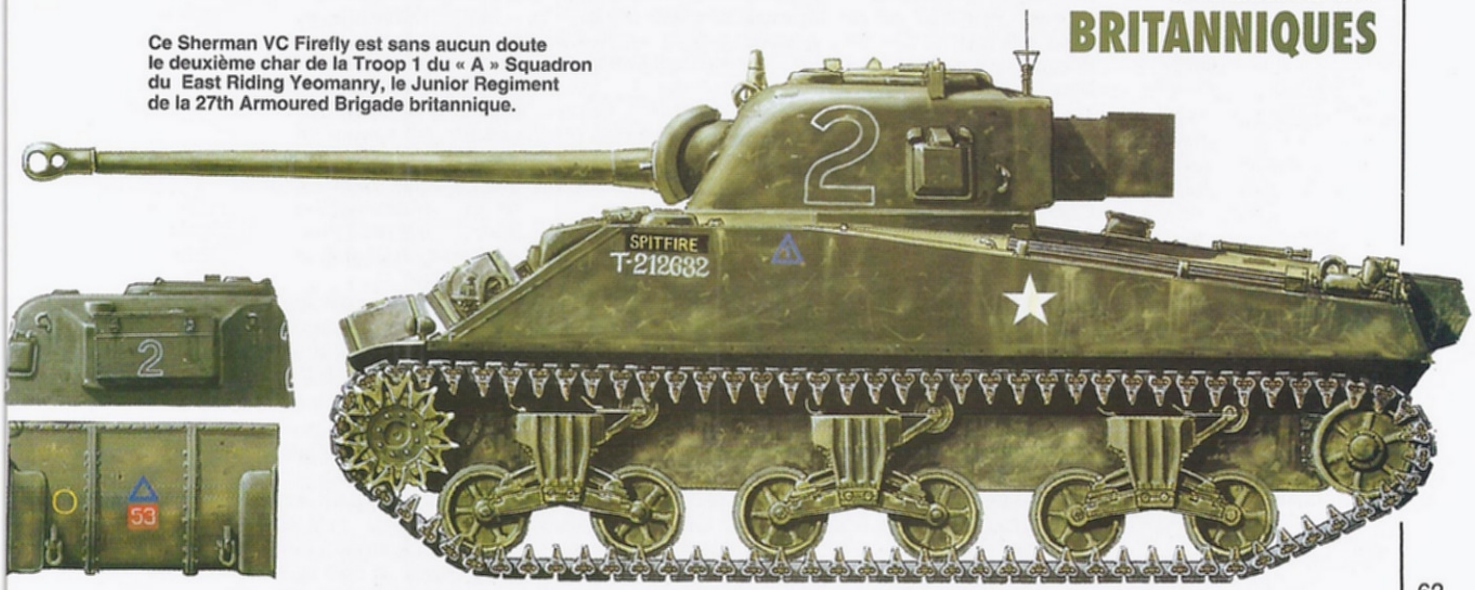
Sherman Firefly VC d'un des régiments ayant débarqué les premiers jours en Normandie. Les grands chiffres peints sur la tourelle pourraient désigner un de ces Sherman dotés du très efficace canon de 17 pounder appartenant au 13/18th Hussars par exemple.

Ce Sherman appartient incontestablement au C squadron du 17/18th Hussars (chiffre code 51 blanc dans un carré rouge) de la 27th Armoured Brigade indépendante (insigne à l'hippocampe).
Le Firefly surnommé *Carole* appartient probablement à la même Troop que notre Sherman équipé de son canon de 75 qui est, quant à lui, surnommé *Cavalier.*



SHERMAN BRITANNIQUES

Ce Sherman VC Firefly est sans aucun doute le deuxième char de la Troop 1 du « A » Squadron du East Riding Yeomanry, le Junior Regiment de la 27th Armoured Brigade britannique.



D'Utah Beach à Quinéville

Ci-dessus.
Une scène dans les rues d'Isigny durant la première semaine de campagne en Normandie. En une semaine, les Américains ont débarqué, rien que sur la plage d'Utah, un total de 12 000 véhicules et de 86 000 hommes.
(IWM OWIL 31075)

Page suivante.
À bord d'un canon automoteur M7 Priest pendant la bataille du bocage. L'engin semble recouvert de branchage, à moins qu'il ne soit collé contre une haie. La guerre des haies est beaucoup plus coûteuse pour les Américains que ne l'est la campagne livrée par les Britanniques dans les paysages d'openfield de la plaine de Caen.
(IWM EA 44239)

Le 10 juin, les Américains reprennent leur avance vers le nord, le 1st Battalion étant toujours accompagné de chars moyens, sur lesquels sont montés des fantassins. À 500 mètres d'Eroudeville, les tirs allemands forcent les soldats à sauter à terre, mais les chars continuent et mettent hors de combat trois canons de Pak.

L'infanterie suit et après un violent combat, s'empare du village. Vers 13 heures, le Sturm Bataillon AOK 7 contre-attaque et repousse les Américains de plusieurs centaines de mètres. Il faut une réaction des chars pour arrêter l'ennemi et la contre-attaque n'est pas aisée : il faut cinq tentatives aux Sherman pour reprendre Eroudeville.

Le 11 juin, la progression américaine continue et le village du Ham tombe, tandis que les premiers éléments du 8th Infantry Regiment atteignent la gare de Montebourg.

Les combats sont toujours aussi violents et la progression est très lente, d'autant qu'au long de la côte, Quinéville tient toujours.

Entre la gare de Montebourg et Quinéville, le 12th Infantry Regiment est déployé. Il a lui aussi souffert lors de son avance vers le nord, devant faire appel aux chars du 746th Tank Battalion pour venir à bout de certains points d'appui allemands, notamment le 9 juin, pour la prise du Château de Dodinville, près de Joganville, où six Sherman de la Company B sont engagés.

Le 11 juin, les tentatives en direction de Montebourg échouent, les Allemands contre-attaquant dès qu'ils perdent du terrain.

À l'assaut de Quinéville

L'offensive américaine vers le nord, le long de la côte, est confiée au 22nd Infantry Regiment, qui perd plusieurs jours devant la défense acharnée des batteries de Crisbecq et d'Azeville. Après la chute d'Azeville, le général Barton constitue une Task force chargée de déborder Crisbecq pour s'emparer de Quinéville et des hauteurs qui dominent la petite ville, très bien fortifiée par les Allemands.

Cette Task force est constituée du 22th Infantry Regiment, du 899th TD Battalion et de ses M10 et du 746th Tank Battalion. Confiée au général de brigade Barber, cette Task force prend donc son nom.

Il est prévu que la Task force avance vers le nord sans se soucier de la batterie de Crisbecq, qui sera pilonnée par l'artillerie de la 4th US Division et dont les accès seront surveillés par les TD et de l'infanterie au cas où les Allemands tenteraient une sortie pour prendre de flanc la Task force Barber. Pendant trois jours, du 10 au 12 juin, la Task force est incapable de progresser, d'autant que le mauvais temps empêche un soutien de l'aviation. La présence des chars n'y change rien et il semble que ce soit l'infanterie, qui a déjà beaucoup souffert depuis le 6 juin, qui manque de mordant. À titre d'exemple, la Company L du 22nd Battalion a déjà perdu 159 hommes entre le 6 et le 10 juin.

Pour emporter la décision, le commandant du corps d'armée, Collins, décide d'engager le 39th Infantry Regiment de la 9th Division. Il s'agit d'une unité fraîche débarquée le 11 juin.

Le 12 au matin, le régiment attaque, trouve la batterie de Crisbecq abandonnée et poursuit vers le nord. Pendant ce temps, le 22nd Battalion reprend son offensive en direction du nord. Il est appuyé par une section de chars de la Company C du 70th Tank Battalion. Deux bataillons d'artillerie soutiennent l'avance et même la flotte intervient en tirant sur Quinéville. Le village d'Ozeville est capturé, ce qui signifie que la dernière barrière défensive avant Quinéville est prise.

Le 14 juin, avec le soutien du 70th Tank Battalion dans son entier, le 22nd Infantry part à l'assaut de Quinéville. Il est soutenu par un bataillon du 39th Infantry qui marche aussi sur le village. Les chars, observant un mouvement de véhicules, tirent à longue distance sur des cibles qui répliquent. Ce sont en fait des tank destroyers américains !

Les premiers éléments américains qui pénètrent dans Quinéville en sont rejetés facilement par les Allemands, solidement installés dans une série de bunkers situés le long de la plage et à l'embouchure de la Sinope. La batterie du Mont Coquerel, en revanche, est inutilisable car elle est orientée vers la mer et les Américains viennent de la terre.

Une seconde tentative pour pénétrer dans le centre de Quinéville échoue : trois Sherman s'aventurent jusqu'au carrefour central, mais le premier est endommagé par un canon de Pak tirant de la plage et un obstacle antichar se révèle impossible à franchir. Les blindés se retirent alors.

En fin d'après-midi, l'artillerie de la 4th US Division tire avec des obus fumigènes et l'infanterie américaine en profite pour envahir les rues et atteindre les casemates allemandes. Soudain, toute la garnison se rend et à 21 h 30, les Américains sont maîtres de Quinéville.

La première semaine de combats dans le Cotentin se termine ainsi par un succès américain. La résistance allemande a été beaucoup plus forte que prévu, mais jamais l'adversaire n'a été en mesure d'attaquer en force la tête de pont américaine et du 6 au 14 juin, pas moins de 86 000 hommes, 12 000 véhicules et 26 000 tonnes de matériel ont été débarqués à Utah Beach.

Lors de cette première semaine de campagne, l'emploi des chars a été difficile en raison du terrain : le bocage a empêché toute tentative de pénétration en profondeur des lignes ennemies et les chars ne sont intervenus que dans des missions de soutien à

Ci-dessus.
Un Cromwell de l'Armoured Reconnaissance Regiment de la Guards Armoured Division, facilement identifiable grâce à son chiffre 45 qui désigne toujours le régiment blindé de reconnaissance au sein des divisions blindées britanniques. La Guards Armoured Division connaît son baptême du feu en Normandie pendant l'opération Goodwood. *(IWM H 37171)*

Les Britanniques s'emparent de Caen

l'infanterie, pour aider à faire tomber telle ou telle position allemande. En ce sens, les Britanniques ont tenté des opérations nettement plus audacieuses pendant la même période.

Les Armored Divisions se préparent à intervenir

Les premiers combats de la division ont lieu le 12 juin, dans le secteur de Carentan, au moment même de l'arrivée de la division SS Götz von Berlichingen.

Quatre Sherman sont perdus. Mais les paras de la 101st Airborne n'ont pas besoin d'aide pour tenir leur secteur et dans les semaines qui suivent, la division reste en réserve. L'essentiel des combats dans le secteur américain se déroule dans la presqu'île du Cotentin, l'objectif numéro 1 étant Cherbourg.

Après la coupure de la péninsule à la mi-juin, l'infanterie américaine progresse vers le grand port transatlantique, qui tombe le 30 juin 1944.

C'est vers cette date que la 2nd Armored Division reçoit l'ordre de relever les Britanniques de la 7th Armoured dans le secteur de Caumont. Elle y restera jusqu'à la mi-juillet, avant de se préparer à l'opération Cobra.

Les autres divisions blindées américaines ont un trajet à peu près semblable en juin et juillet 1944. La 3rd Armored termine son débarquement le 9 juillet, la 4th et la 6th, le 28 juillet.

Mais l'infanterie ne combat pas seule en juillet 1944. Lors des combats très violents pour Sainteny, du 4 au 11 juillet, la 83rd Infantry Division est soutenue par les Sherman du 746th Tank Battalion et les M-10 du 802nd Tank Destroyer Battalion.

Quant à la 4th Infantry Division, elle est épaulée par le 70th Tank Battalion et le 801st Tank Destroyer Battalion.

Par ailleurs, lors de la contre-attaque de la Panzer-Lehr du 11 juillet vers le canal de Vire et Taute, la 30th Infantry Division reçoit l'aide non négligeable du Combat Command B de la 3rd Armored Division pour arrêter les hommes de Bayerlein.

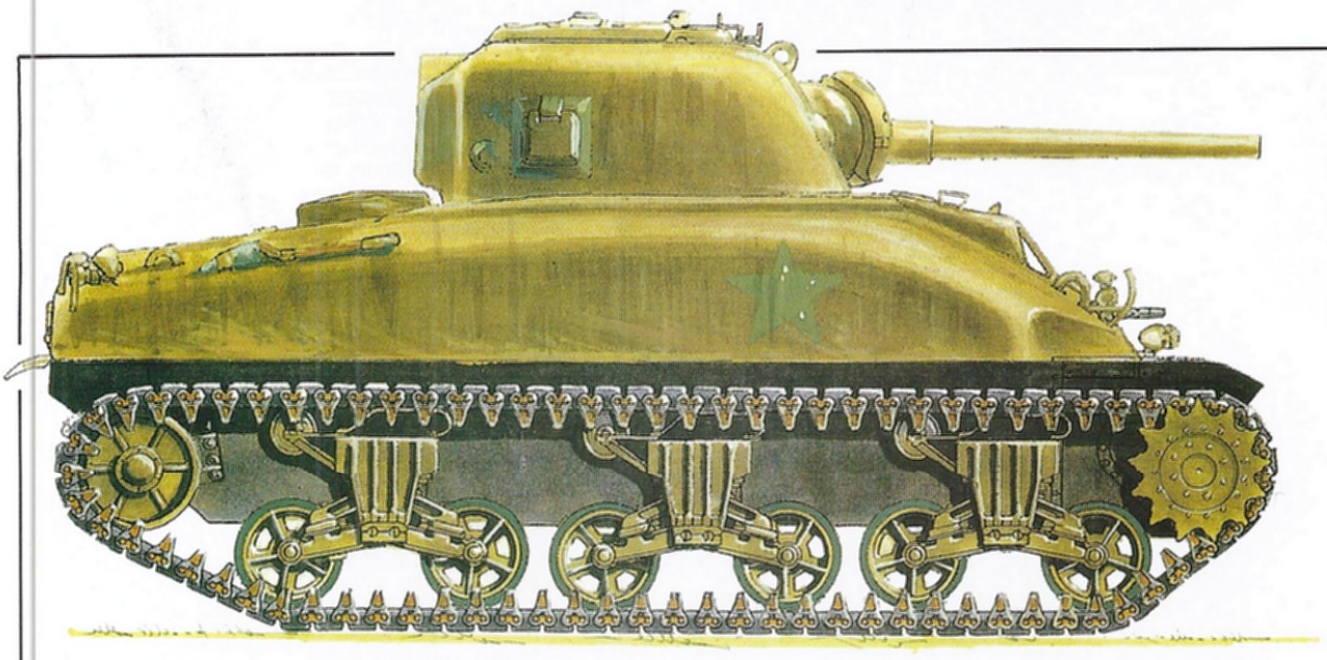
Après la prise de Saint-Lô, les Américains s'accordent 10 jours de pause dans l'offensive pour préparer l'opération *Cobra*.

Les divisions blindées américaines se concentrent alors pour délivrer un coup sans précédent, sur un front allemand affaibli et privé de tous renforts en raison du contre-feu alimenté en permanence par Montgomery dans le secteur de Caen.

A l'assaut de Caen

La bataille de l'Odon s'achève vers le 2 juillet 1944. Aussitôt est-elle terminée que la Panzer-Lehr Division est transférée dans le secteur américain, tandis que les premiers éléments de la division SS Das Reich

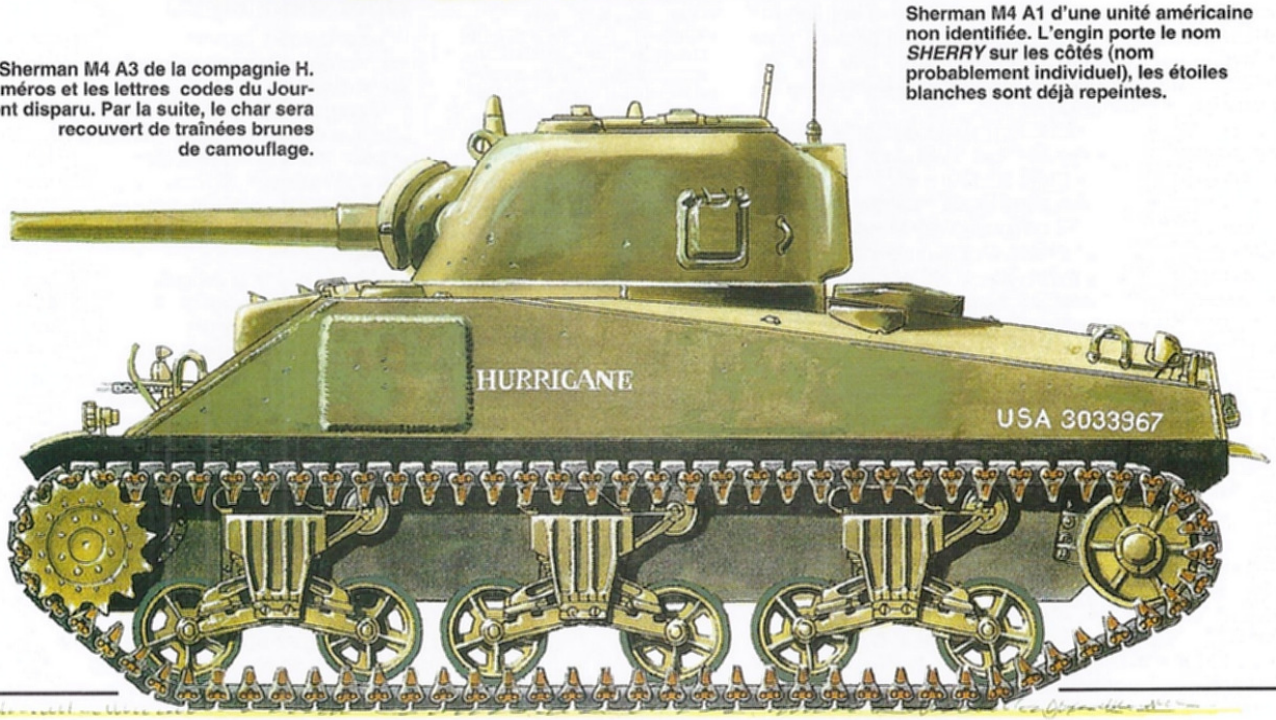
SHERMAN AMERICAINS



Sherman M4 d'une unité non identifiée mais appartenant à la *4th US Armored division*, Pontaubault, fin juillet 1944. Les étoiles, là encore, sont recouvertes de peinture plus foncée.

Sherman M4 A1 d'une unité américaine non identifiée. L'engin porte le nom *SHERRY* sur les côtés (nom probablement individuel), les étoiles blanches sont déjà repeintes.

Sherman M4 A3 de la compagnie H. Les numéros et les lettres codes du Jour-J ont disparu. Par la suite, le char sera recouvert de traînées brunes de camouflage.



Marcelet. Lorsque l'assaut débouche, le North Shore Regiment et le Régiment de la Chaudière parviennent à grand'peine à s'emparer du village de Carpiquet, mais ils ne peuvent poursuivre au-delà et emporter le terrain d'aviation, où une poignée d'hommes du I./26 SS-Panzergrenadier-Regiment s'est retranché.

Lorsque les Sherman du Fort Garry Horse s'approchent en soutien, ils sont pris à partie par une batterie de 88 mm et doivent s'arrêter.

Par un curieux paradoxe, l'état-major allemand considère le terrain de Carpiquet comme perdu à partir du 6 juillet à midi, alors qu'une cinquantaine de jeunes SS s'y accrochent encore et que les Canadiens indiquent à Montgomery que le terrain d'aviation leur échappe toujours...

Finalement, l'opération *Charnwood*, l'attaque directe sur Caen, est lancée alors que l'aérodrome n'est pas encore totalement capturé. Le 7 juillet au soir, 2 200 tonnes de bombes sont larguées sur les arrières du front allemand, pulvérisant les quartiers nord de Caen mais laissant intactes les premières lignes allemandes. Trois divisions d'infanterie sont lancées au matin du 8 juillet contre les positions de la 12.SS et de la 16.Luftwaffe Felddivision. L'opération commence bien, surtout pour la 3rd British Infantry Division, qui bouscule sans difficulté les hommes de la Luftwaffe.

Mais au centre, la 59th Infantry Division, qui vient de débarquer en Normandie, est arrêtée par les volontaires de la Hitlerjugend à la Bijude. Le hameau change de mains deux fois en quelques heures.

Mais à l'ouest, les Canadiens, soutenus par les Sherman des Sherbrooke Fusiliers, progressent correctement, de telle sorte que les deux divisions de flanc de l'offensive alliée menacent de se rejoindre dans le centre de Caen, encerclant par là-même le gros de la 12.SS Hitlerjugend. Pour éviter ce sort funeste, Kurt Meyer ordonne à ses hommes de se replier au sud de l'Orne et donc d'abandonner la majeure partie de la ville de Caen aux Alliés.

Cette retraite, contraire aux ordres de l'état-major allemand, sauve la division. Elle s'effectue de nuit, le 9 juillet, alors que les Alliés sont freinés dans leur progression par l'amas de ruines qu'ils ont provoqué eux-mêmes par le bombardement de l'avant-veille. Au petit matin du 10 juillet, les derniers ponts sur l'Orne sautent et le front se stabilise, avec les Alliés au nord et au centre de Caen et les Allemands accrochés au faubourg sud, Vaucelles.

Américains et Britanniques se préparent à l'offensive

y apparaissent également. Pour Montgomery, la leçon est claire : s'il laisse le moindre répit sur le front oriental de la tête de pont, les Allemands vont mieux répartir leur force blindée. Il ne faut donc pas cesser d'attaquer dans le secteur de Caen, jusqu'à ce que les Américains soient prêts.

Caen, d'ailleurs, représente tout un symbole : la ville était parmi les objectifs du 6 juin 1944. Le 6 juillet, elle est encore entre les mains allemandes...

Pour capturer la ville, c'est finalement l'assaut frontal qui est choisi, non sans une certaine logique : toutes les tentatives de débordement ont échoué. Même si l'avance alliée n'excède pas cinq kilomètres, comme pour *Epsom*, cela sera suffisant pour enlever Caen.

Toutefois, une opération préliminaire est nécessaire, afin de réduire les défenses allemandes de Carpiquet, qui constituent une menace pour le flanc de l'offensive.

Lancée le 4 juillet, l'opération *Windsor* est avant tout une affaire canadienne. Elle met en lice la 3rd Canadian Infantry Division et des éléments de la 2nd Canadian Armoured Brigade, notamment le 10th Armoured Regiment (The Fort Garry Horse). En outre, la 79th Armoured Division a prêté son 141st Regiment Royal Armoured Corps, équipé de Churchill lance-flammes.

L'attaque commence par un bombardement en règle, qui provoque aussitôt une réplique de la part de la division Hitler Jugend qui tient Carpiquet et son aérodrome. Les Canadiens subissent des pertes sensibles alors qu'ils s'assemblent dans un bois près de

Ci-dessus.
Un artilleur américain observe les résultats des tirs de son unité sur un Marder allemand détruit à proximité de Saint-Lô. L'engin, abrité dans un clos de pommiers, a subi de grands dommages et a visiblement explosé de l'intérieur après un incendie allumé par un coup au but. *(National Archives)*

Opération Jupiter

La prise de Caen ne signifie en rien l'arrêt des opérations dans la zone orientale de la tête de pont, bien au contraire.

Montgomery ne laisse aucun répit aux Allemands, puisque dès le 10 juillet, il lance une nouvelle attaque, *Jupiter*, dans le secteur de la côte 112, où était venue mourir l'opération Epsom à la fin du mois de juin. L'objectif anglais, outre la reprise de la côte 112, est de poursuivre jusqu'à l'Orne afin d'articuler le front sur le fleuve.

Mais la raison principale de cet assaut somme-toute assez secondaire est de fixer le II.SS-PanzerKorps sur le front britannique. Le 8 juillet en effet, la Panzer-Lehr a lancé une contre-attaque dans le secteur américain.

Facilement enrayée, elle ne doit néanmoins pas se renouveler avec l'aide de nouvelles divisions blindées. Il faut donc occuper les 9. et 10. SS-Pz. Div. au sud-ouest de Caen.

Pour y parvenir, les Alliés alignent la 43rd Infantry Division, renforcée par la 46th (Scottish) Brigade et deux brigades blindées : la 4th Armoured et la 31st Tank Brigade. En face, le front est tenu par tout le II.SS-Pz.Kps: 9.SS *Hohenstaufen*, 10.SS *Frundsberg* et s.SSPz.Abt. 102.

L'attaque débute le 10 juillet et dure deux jours, sans qu'aucune modification du front en profondeur n'intervienne.

Ci-dessus.
Les Américains avancent vers le sud au lendemain du déclenchement de l'opération Cobra. La scène se déroule sur la ligne Saint-Lô, Périers, Lessay. *(IWM EA 31082)*

Les Américains à la recherche d'une ligne de départ

Par rapport à l'effort global anglais, les Américains ne se sont pas contentés d'un rôle somme-toute passif durant les six premières semaines de combat. Bien au contraire, les opérations d'infanterie dans le bocage, d'abord vers Cherbourg puis vers Saint-Lô ont coûté très cher aux Américains, un prix bien plus lourd en fait que celui payé par les Britanniques lors de leurs assauts de chars.

La bataille de Cherbourg a coûté près de 22 000 hommes aux Américains et l'offensive sur Saint-Lô, environ 40 000 (il s'agit bien sûr de tués, blessés, disparus et prisonniers). Dans le même temps, les Britanniques n'ont perdu que 34 700 hommes en tout. Les Allemands, à la date du 17 juillet, accusent la perte de 100 000 hommes environ, un chiffre seulement marginalement plus élevé que le total allié, à ceci près que, de l'aveu même de Rommel, seulement 6 % des pertes ont été compensées à la date du 12 juillet, alors que les Alliés complètent leurs effectifs à près de 100 %.

Après la prise de Saint-Lô, les Américains s'accordent une trêve d'une dizaine de jours pour mettre en place leur formidable machine de guerre. Maintenant qu'ils ont conquis de haute lutte une position de départ correcte, éloignée des marais qui ont tant gêné leur progression jusqu'alors, ils peuvent frapper fort.

Goodwood : Montgomery dépense ses chars, pas ses hommes

On a beaucoup glosé depuis 1944 pour savoir si Montgomery voulait obtenir une percée décisive lors de l'opération Goodwood ou s'il tenait avant tout à délivrer un effort maximum à l'est de la tête de pont, quelques jours avant le déclenchement de Cobra par les Américains.

Plutôt que d'ajouter aux supputations sans fondement, nous allons nous contenter de citer le plan de Goodwood tel qu'il a été élaboré par Montgomery et son état-major :

« a) bombardement aérien de 6 h 30 à 8 h 15 par bombardiers lourds et moyens,
b) la 51st (Highland) Division s'emparera de Colombelles ;
c) La 2nd (Canadian) Division franchira l'Orne pour établir une tête de pont au faubourg de Vaucelles et à Giberville ;
d) La 3rd (British) Division devra capturer Touffréville, Sannerville, Banneville et Emiéville en descendant plein sud par le chemin d'Escoville et attaquant depuis l'est pour protéger le flanc gauche du VIII Corps ;
e) Le VIII Corps doit dominer et détruire toutes forces blindées ennemies dans la région de Bourguébus, Vimont, Bretteville-sur-Laize. Il doit se tenir prêt à exploiter vers le sud.
I - 11 Armoured Division
La 29th Armoured Brigade doit avancer jusqu'au secteur de Cagny, en passant à l'est de Cuverville et Demouville, qui doivent être capturés par la 159th Brigade. Laissant derrière elle un régiment blindé, la 11 Armoured Division doit s'établir dans le périmètre incluant Bras, Rocquancourt, la ferme de Beauvoir et excluant Fontenay-le-Marmion;
II - La Guards Armoured Division doit avancer derrière la 29th Armoured Brigade jusque dans le secteur de Cagny, puis capturer la zone de Vimont en passant en tête;

III -La 7th Armoured Division avancera derrière la Guards Armoured Division via Cagny et Soliers pour se rendre maître de la zone incluant la Hogue, une région boisée au nord-est de Secqueville, Saint-Aignan de Cramesnil, Garcelles, Secqueville. »

Goodwood et Cobra en parallèle

Ce plan appelle quelques commentaires. Tout d'abord, il s'agit de l'attaque la plus puissante délivrée par les divisions blindées alliées depuis le débarquement. Mais *Epsom* a mis en œuvre des effectifs presque aussi importants : une brigade blindée autonome compte presque autant de chars qu'une division

Ci-dessus.
Derby, un char de la compagnie D du 32nd Armoured Regiment (CCA de la 3rd Armoured Division) longe la carcasse d'un Panzer IV de la 2.SS-Panzerdivision Das Reich. Les deux fantassins appartiennent à une compagnie d'armes lourdes, dotée du mortier de 81 mm.
(National Archives)

Le déclenchement de l'opération Cobra

blindée. Toutefois, il convient d'ajouter que deux de ces brigades blindées attendent en réserve en cas de nécessité : elles offrent un potentiel très important, mais leur emploi n'est pas prévu dans les phases initiales de *Goodwood*. Par ailleurs, les trois divisions d'infanterie n'ont qu'un rôle annexe : elles doivent tenir les flancs de l'axe d'offensive.

Tout repose donc sur les 11th, Guards et 7th Armoured Divisions. Sur les trois, celle des Guards n'a pas encore connu le feu. Elle a été débarquée seulement à partir du 30 juin. C'est la 11th Armoured Division qui aura la tâche la plus difficile, en menant l'assaut jusqu'à Bourguébus.

Il parait clair que le but principal de Montgomery est de détruire les forces blindées allemandes dans le secteur de Caen, l'exploitation de la percée vers le sud étant seulement évoquée en cinq mots. Une fois encore, il s'agit d'attirer le plus possible de divisions blindées allemandes tandis que Bradley achève ses préparatifs pour *Cobra*.

Les effectifs qui font face au VIII Corps sont les suivants : en première ligne, la 272 I.D. et la 16.Luftlande Division; immédiatement derrière, on trouve la 21. Panzer-Division avec une soixantaine de chars et l'appoint très important du s.Pz.Abt.503 et de ses Tiger. Le III.Flak Korps et ses canons de 88 mm, utilisés dans le rôle antichars, constitue une défense formidable. Enfin, à quelques kilomètres derrière le front, la I.SS.Pz.Div. *Leibstandarte SS Adolf Hitler* est en réserve, prête à intervenir.

Une percée inachevée

Nous avons déjà consacré un *Hors Série Militaria* entier à l'opération *Goodwood* et nous allons donc nous contenter ici de tirer les conséquences d'une offensive avortée en fait dès le premier jour, malgré l'importance des moyens mis en œuvre.

Les nouvelles des premières heures de la bataille étant bonnes, Montgomery se laisse sans doute aller à une certaine forme d'euphorie, vite répercutée à Londres par les correspondants de guerre. C'est ainsi que le lendemain, le *Times* titre : « *Percée de la Seconde Armée, Les forces blindées sont en terrain libre, Montgomery satisfait* ».

En fait de terrain libre, les Armoured Divisions n'ont fait que dépasser la zone d'entonnoirs de la première ligne, ce qui ne suffisait pas compte tenu de la défense en profondeur des Allemands. La déception qui va suivre les premières heures de jubilation provoque une crise au plus haut niveau. Pour expliquer l'échec devant Bourguébus, après des débuts si prometteurs, les ennemis de Montgomery (et ils sont nombreux) le mettent directement en cause. C'est son manque d'esprit offensif qui est la cause de tout. Certains officiers supérieurs souhaitent même son limogeage par Eisenhower.

La cabale au sein du SHAEF (*Supreme Headquarters Allied Expeditionary Forces*) va suffisamment loin pour que le cabinet de guerre britannique s'inquiète et envoie un représentant au QG de Montgomery. Finalement, la position critique de Montgomery dure jusqu'au 24 juillet, date à laquelle il rencontre Churchill durant deux heures.

En fait, ses détracteurs ont certainement tort de lui reprocher son manque d'esprit offensif. La cause principale de l'échec de *Goodwood* tient surtout à sa position de départ : attaquer d'un saillant aussi excentré du champ de bataille est contraire aux règles de l'art militaire. L'étroitesse de la ligne de front a causé

Ci-dessus.
À l'abri d'une haie dans les faubourgs de Marigny, des obusiers automoteurs de 75 mm M8 se préparent à faire feu sur les positions allemandes qui leur font face. Le M8 du premier plan est équipé du dispositif Culin de franchissement de haies. *(National Archives)*

un embouteillage monstre et a surtout obligé les trois divisions blindées à combattre les unes après les autres... si on peut parler de combat pour la 7th Armoured Division qui a seulement perdu deux chars en fin de journée.

Quand à l'échec proprement dit, encore faut-il s'entendre sur les mots. Certes, les objectifs de la journée du 18 juillet n'ont pas été tous atteints et la 29th Brigade est sérieusement malmenée avec 58 % de pertes en chars. Mais pour le reste, la division de la Garde a perdu moins de 50 chars et la 7th Armoured, seulement deux Cromwell.

Quant aux pertes de l'infanterie, elles sont franchement insignifiantes : les trois bataillons de la 159th Infantry Brigade de la 11th Armoured Division ont perdu seulement 16 hommes.

Quant au bataillon motorisé de la 29th Brigade, le 8th Battalion, The Rifle Brigade, il ne déplore que 4 tués, alors qu'il a suivi dans ses half-tracks la progression des chars. Nous sommes donc loin d'un désastre !

Et pourtant, de nombreux ouvrages perpétuent l'idée d'une offensive écrasée dans le sang par les défenses allemandes.

Nos chiffres, basés sur une recherche en archives, sont irréfutables ; les pertes britanniques pour le premier jour de *Goodwood* ne dépassent pas 160 chars au total, avec moins de 100 tués et moins de 201 disparus pour les trois divisions blindées impliquées dans la bataille.

Pour les Allemands, les pertes en chars sont généralement évaluées à 50 chars environ, répartis entre la 21.Panzer-Division et la 1.SS-Pz.Div LSSAH, sans oublier le s.Pz.Abt.503.

Mais du côté de l'infanterie, les pertes sont sans commune mesure avec celles des Britanniques : la 16.Luftlande Division a purement et simplement cessé d'exister.

Quant à la 272.I.D., elle ne vaut guère mieux, d'autant que ses débris rejetés vers Caen, sont pris à partie par les Canadiens, qui ont franchi l'Orne, pris Vaucelles et se dirigent vers le sud.

Enfin, la pression britannique nécessite l'envoi de la 9.SS *Hohenstaufen* à l'est de l'Orne, l'éloignant encore un peu plus du front américain où s'assemble pourtant une masse de manœuvre qui ne peut échapper aux Allemands.

L'opération Cobra

Pendant que Montgomery est tenu en échec lors de l'opération *Goodwood*, les Américains se préparent à frapper un coup décisif.

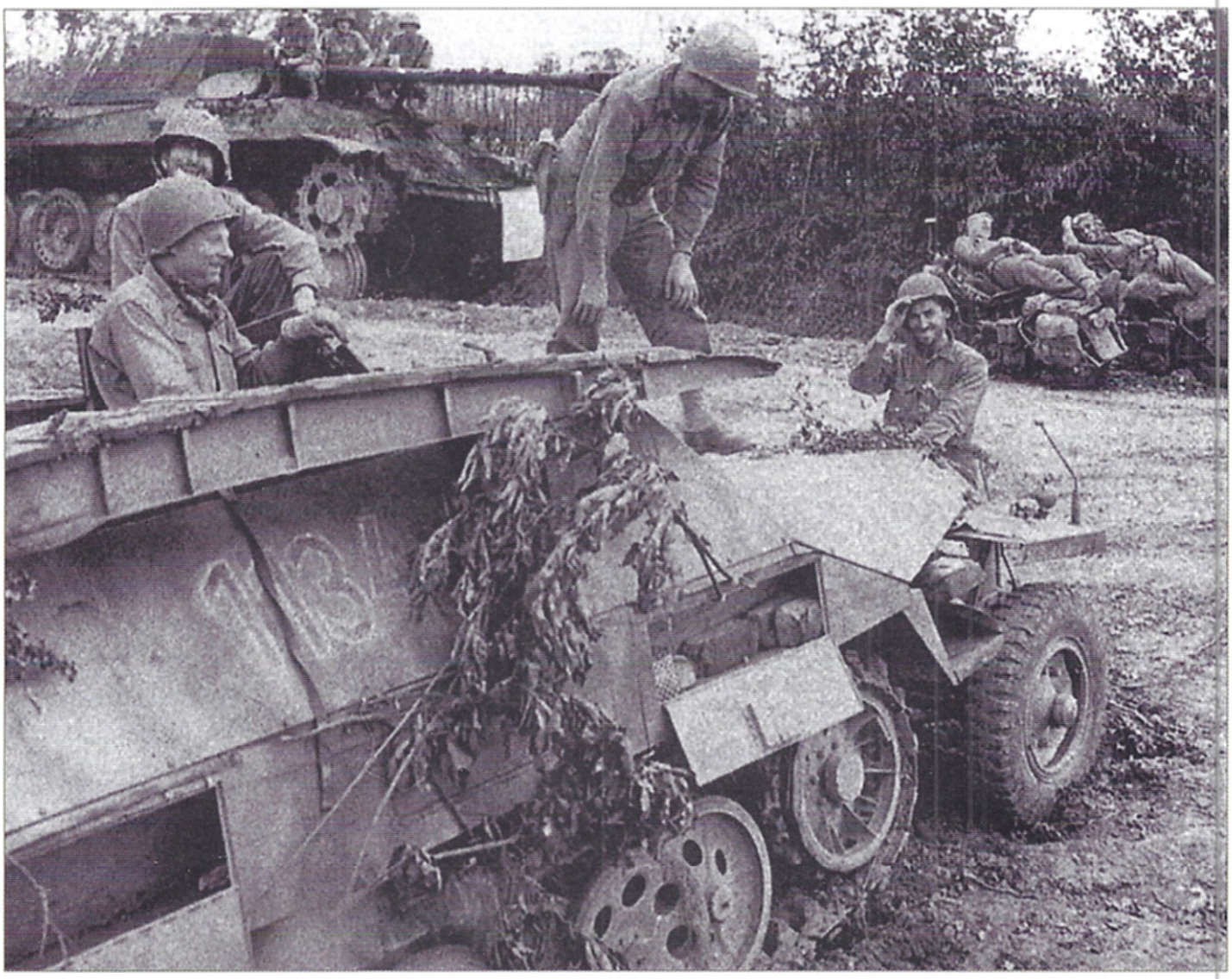
Le plan de Bradley, appelé *Cobra*, est assez différent dans sa forme de celui de Montgomery avec *Goodwood*.

Il est vrai que les ambitions ne sont pas les mêmes : Bradley veut et doit percer le front.

La phase initiale consiste aussi en un bombardement aérien massif, qui doit dégager un couloir de 2 500 mètres de profondeur sur 6 000 de large. Aussitôt après le bombardement, l'assaut sera donné par deux divisions d'infanterie, qui se rendront maîtres des premières lignes et consolideront les deux flancs de l'attaque. Les divisions blindées seront ensuite lancées dans la brèche et l'exploitation finale sera confiée au VII, VIII et XIX Corps.

On le voit, l'envergure de l'attaque est beaucoup plus impressionnante que celle de *Goodwood*. Et l'assaut initial, délivré par l'infanterie, devra éviter que les chars subissent le sort de ceux de la 11th Armoured Division. Les défenses allemandes seront prises par les fantassins.

Du côté allemand, la Das Reich aligne une cinquantaine de chars, la Götz von Berlichingen pas plus de vingt StuG III. Quant à la Panzer Lehr et au I./Pz.Rgt.6, ils alignent environ 80 Panzer, soit 150 chars en tout.



Ci-dessus.
Le bombardement préliminaire à l'opération Cobra a causé de lourdes pertes aux unités allemands en première ligne, notamment à la Panzer Lehr dont nous voyons ici deux véhicules mis hors de combat par le raid aérien : un SdKfz 251 poseur de pont et un Panther du Panzer Lehr Regiment 130.
(National Archives)

Les Américains exploitent leur succès

Les bombardements aériens

L'offensive doit normalement débuter le 24 juillet par un bombardement prévu à 13 heures. En prévision, le général Collins, commandant le VII Corps, fait reculer ses premières lignes de 1 000 mètres environ, afin de prévenir les risques pour son infanterie. Mais les conditions météolorogiques sont mauvaises et les 1 586 bombardiers sont rappelés.

Toutefois, le message ne parvient pas à 352 d'entre-eux, qui attaquent malgré tout. En raison des nuages, le bombardement manque singulièrement de précision et les lignes américaines sont touchées, avec 16 morts et une soixantaine de blessés (d'autres chiffres parlent de 25 tués et 131 blessés).

Paradoxalement, ce bombardement intempestif n'alarme pas Bayerlein, le chef de la Panzer-Lehr. 350 de ses hommes sont tués ou blessés et dix chars sont perdus ou endommagés. D'autre part, les Américains de Collins ont réoccupé leurs premières lignes pour éviter que les Allemands ne les investissent. Tout ce mouvement a donné l'impression qu'une attaque massive venait d'être lancée... et qu'elle avait été repoussée sans trop de mal.

Pour Bayerlein, le premier acte est déjà joué et même si les Américains renouvellent leur assaut le lendemain, il sera arrêté. Il n'imagine pas qu'un second bombardement aérien aura lieu... et d'une toute autre intensité. Néanmoins, toute la division est maintenant en état d'alerte.

Le lendemain, 9 heures, les 1 586 bombardiers reviennent à la charge, mais cette fois, ils larguent tous leurs bombes. Une vingtaine d'entre eux ratent une nouvelle fois leur objectif, tuant 102 soldats américains et en blessant 380. Mais tous les autres frappent les lignes allemandes, avec les effets que l'on imagine sur les défenses de la Panzer-Lehr. Mais, celles-ci sont surtout constituées de petits points d'appui indépendants, ce qui limite tout de même les effets dévastateurs du bombardement.

Bayerlein a écrit après la guerre que sa division avait été anéantie par le bombardement. Il s'agit sans doute d'une justification, car la Panzer-Lehr n'a jamais perdu 2 500 tués le 25 juillet. Il semble qu'il lui restait une quinzaine de chars sur les 40 disponibles en première ligne.

De l'aveu même des Américains de la 30th Infantry Division qui attaque aussitôt après, le bombardement n'a pas causé beaucoup de pertes aux Allemands, mais il a provoqué un chaos invraisemblable dans les lignes, coupant les communications et interdisant tout ravitaillement ou renfort.

Mais lorsque les Américains ont quitté leurs tranchées, «*Ils ont trouvé l'ennemi faisant toujours le même boulot avec la même marchandise : chars enterrés et infanterie* », selon l'historique de la 30th Division.

Le terrain bouleversé par les tonnes de bombes gêne les assaillants, qui avancent peu dans la journée du 25 juillet. Ici et là, ils sont arrêtés par une poignée d'hommes autour d'une mitrailleuse, dans un cratère, ou à l'abri d'une haie, d'un fossé.

Une étude de la topographie du champ de bataille montre que le terrain est accidenté et très favorable à la défensive. C'est sans doute pour cela que les Américains ne dépassent pas Montreuil-sur-Lozon et la Chapelle-en-Juger, soit une avance d'un kilomètre

Churchill Mark VII d'une des brigades blindées indépendantes chargées de soutenir les divions d'infanterie britanniques dans leur progression.

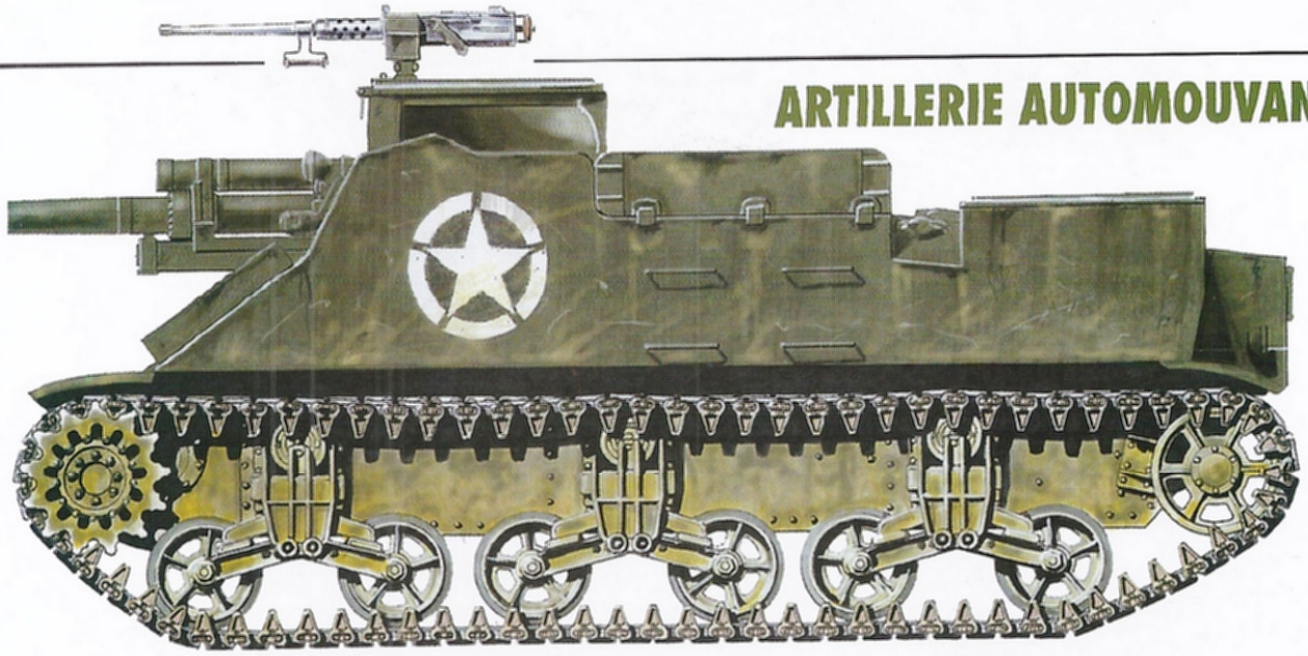
Ce Churchilll Tank « Petard » est armé d'un mortier de 290 pouvant tirer un projectile de 18 kg à 250 m. Cet engin est utilisé au sein de la 79th Armoured Division pour la destruction rapprochée d'ouvrages. Ce sont les sapeurs du Royal Engineers qui mettent en œuvre ce terrible engin.

Cromwell du 2nd Armoured Recce Battalion Welsh Guards. Cette unité est le régiment de reconnaissance du Royal Armoured Corps (chiffre code 45 blanc sur carré bleu et vert), régiment non embrigadé (couleur blanche pour le carré d'identification de Squadron) de la Guards Armoured Division (insigne à l'œil blanc sur écu bleu). Ce char est un des véhicules du B Squadron débarqué à la fin du mois de juin 1944.

CHARS BRITANNIQUES

Ci-dessus.
Pendant l'opération Cobra, un Panzer IV de la 2.SS-Panzerdivision est abandonné sur le bord d'une route. Il est examiné par des GI's tandis qu'une jeep de la 2nd Armored Division avance vers le sud.
(National Archives)

Ci-dessous.
Un half-track roule dans les rues de Coutances. Sur le bas-côté, le Sherman a reçu un badigeon vert sur son étoile blanche afin de la rendre moins voyante.
(National Archives)

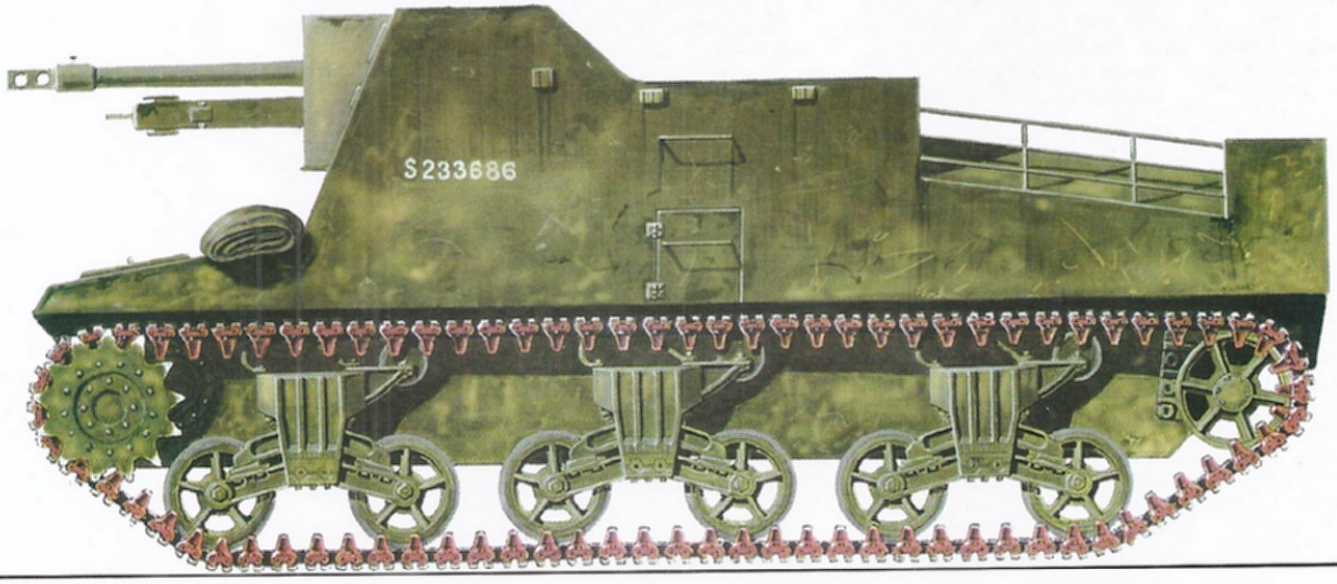


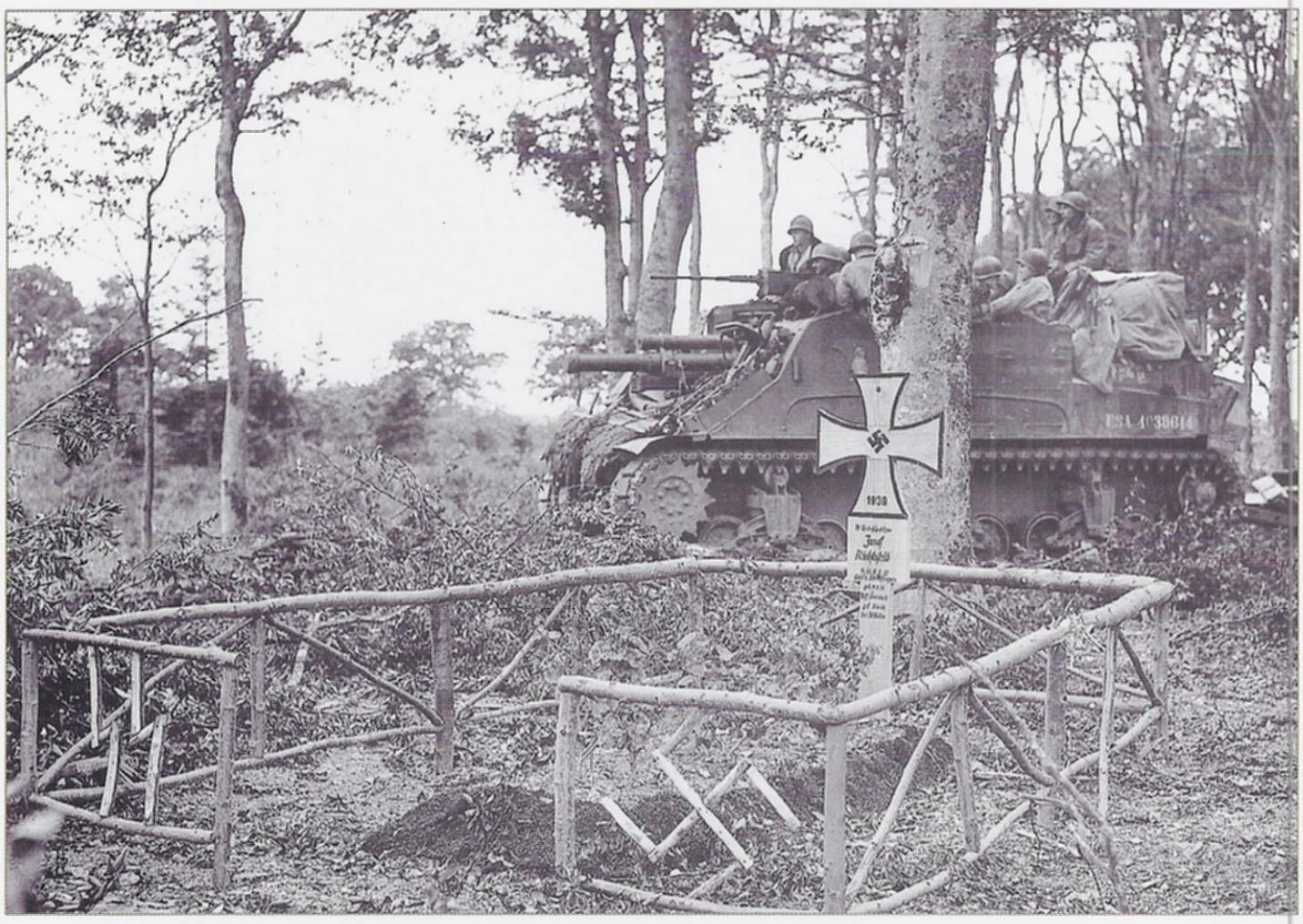
Deux M7 *Gun* Motor Carriage *Priest* américains en Normandie.

Celui de face appartient au 14th Armored Field Battalion de la 2nd Armored Division comme l'indique la série de signes et de chiffres peints en blanc sur le haut du tourelleau.

Celui de profil, en haut, pourrait appartenir au 78th Field Artillery Battalion de la 2nd. Ou bien encore, au 54th, 67th ou 391st Armored Field Artillery Battalion de la 3rd Armored division américaine, elle aussi engagée dans l'opération *Cobra*.

Sexton britannique à la fin de la campgne de Normandie. Les Sexton (25. Pounder Gun, Self propelled, tracked) sont en dotation dans les Field Artillery Regiments (Royal Artillery) des Armoured Divisions.
Bien que réalisé sur le même chassis que le M-7 américain, plusieurs aménagements différencient les deux engins.
Les Sexton sont fréquemment montés sur des chassis Ram canadiens; le poste de conduite est à droite et non à gauche, le tourelleau est absent et le canon américain de 105 est remplacé par le 25 Pounder britannique.





Ci-dessus.
Une célèbre image d'un M7 Priest longeant la tombe d'un Unterscharführer de la 9e batterie du SS-Artillerie Regiment 17 de la division *Götz von Berlichingen*, tué dans le secteur de Marchésieux, le 17 juin 1944, sans doute par un raid aérien.
(National Archives)

Les Américains exploitent leur succès

et demi à deux kilomètres. Les assaillants font preuve d'une précaution extrême et ils nettoient à fond le territoire conquis.

Une tactique qui se révèlera payante car le lendemain, le terrain sera entièrement ouvert pour l'exploitation par les blindés.

Le 26 juillet 1944

Pour l'Armored Force américaine, le 26 juillet 1944 est une grande date : lancée dans la brèche, elle va percer le front allemand en profondeur.

Les deux divisions blindées lourdes sont engagées dans la journée. Le CCB de la 3rd Armored atteint rapidement Marigny, à six kilomètres environ de la ligne de départ, tandis que le CCA de la 2nd Armored capture Saint-Gilles, puis Canisy et Saint-Samson de Bonfossé, un village situé à près de dix kilomètres au sud de Saint-Lô.

Pour contrecarrer l'avance américaine, le général von Choltitz, chef du LXXXIV Korps, dispose de réserves très faibles : un régiment de la 353.ID et quelques éléments de la division SS *Das Reich*. L'infanterie ne peut rien en fait contre le déploiement américain.

Quant à la poignée de chars de la 2.SS-Pz.Div., elle succombe à Canisy face au 66th Armored Régiment, aidé par l'aviation (qui, soit dit en passant, bombarde aussi bien les colonnes amies qu'ennemies!). Pour l'instant, les pertes américaines sont extrêmement légères.

A l'extrême ouest du front américain, le long de la Manche, les 79th et 8th Infantry Divisions ont capturé Lessay et bousculé la 243.ID.

Il ne s'agit pas encore d'une percée dans ce secteur, mais avec la brèche profonde qui est ouverte au sud et l'ouest de Saint-Lô, une manœuvre d'encerclement se précise. Choltitz en est tellement conscient qu'il ordonne aussitôt un repli vers Coutances, puis l'établissement d'une seconde ligne de défense sur un axe Bréhal-Gavray, soit plus de 30 kilomètres au sud ! Mais c'est là le prix à payer pour tenter de rétablir un front qui s'effondre.

Vers l'encerclement

Le 27 juillet, l'offensive se poursuit. Le 2nd Battalion du 66th Armored Régiment est bloqué durant toute la matinée devant le Mesnil-Herman, où un barrage antichars se révèle particulièrement coriace. Des canons de Pak, et semble-t-il, quelques chars arrêtent net la progression américaine, incendiant trois Sherman.

Finalement, le terrain est nettoyé vers midi et l'avance se poursuit avec la prise de Mesnil-Opac.

Un peu plus à l'ouest, le CCB de la 2nd Armored Division avance de plus de dix kilomètres dans la journée, atteignant Pont-Brocard sur la Soulles. La latitude de Coutances est déja dépassée.

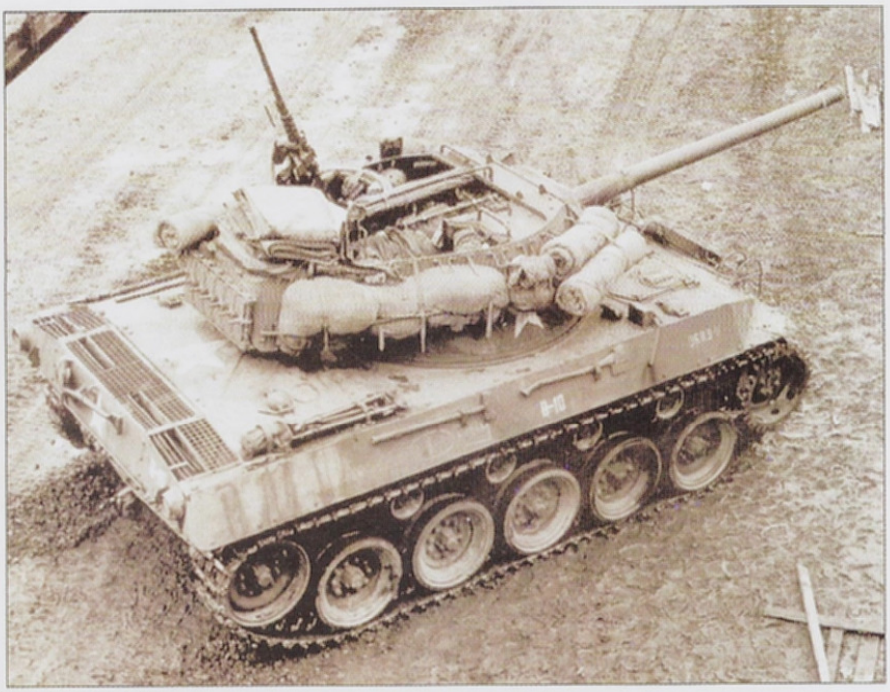
Le général White, chef du CCB, a reçu l'ordre de foncer vers Bréhal pour couper la retraite au gros des forces allemandes. Son unité devient ainsi l'avant-garde de tout le VII Corps.

Cette avance rapide ne s'est pas faite sans rencontrer de résistance, tout d'abord à Quibou, où quatre Panther ont détruit un M-7 Priest et capturé quelques soldats, dont un sergent portant une carte des objectifs de la division... Mais avec l'aide des Thunderbolt, la position est débordée et les Panther se retirent.

Un peu plus loin, à Dangy, les Américains passent en trombe, détruisant au passage quelques voitures d'état-major vides. Ils ignorent que Bayerlein lui-même est en pleine conférence dans l'une des maisons, Il parviendra à s'échapper à la nuit tombée.

À l'ouest, la 3rd Armored exploite elle aussi la percée. Les premiers éléments de son CCB sont

Ci-contre.
Un Priest de la 4th Armored Division roule dans Coutances. Il s'agit du 8e véhicule de la Battery B du 66th Armoured Field Artillery Battalion, ainsi que l'indique l'inscription visible sur le tourelleau. À l'arrière plan, un M5 Stuart a sauté sur une mine.
(National Archives)



Le Tank Destroyer M-18 Hellcat, le nouveau « casseur de chars » des Tank Destroyer Battalion américains, plus souple et tout aussi efficace que le M-10, commence sa carrière opérationnelle en Nomandie.
(National Archives)

déjà à Camprond, à moins de dix kilomètres de Coutances.

Pour faire face à la menace d'encerclement des deux divisions d'élite Das Reich et Götz von Berlichingen, sans parler des 243 et 91.I.D, les Allemands établissent une ligne de défense nord-sud à partir de Montcuit. Grâce à leur grande expérience du front de l'Est, ils sont passés maîtres dans l'art de rétablir un front percé.

Cette fois, la besogne est néanmoins au-dessus de leurs forces, mais ils parviennent ponctuellement à causer de lourdes pertes en matériel aux Américains.

C'est ainsi qu'au Lorey, le *SS-Oberscharführer* Ernst Barkmann surprend une colonne du CCB de la 3rd Armoured, détruisant coup sur coup trois Sherman et divers autres véhicules.

Attaqué par des Thunderbolt, le Panther 424 est touché, mais il parvient à se dégager et sur le chemin de Coutances, il reussit encore à détruire six autres Sherman.

Le 28 juillet, la menace d'encerclement se transforme en dure réalité pour les Allemands. Leurs éléments en plein repli sont incapables de contenir les Américains, dont la mobilité supérieure donne à plein.

C'est ainsi que le CCA de la 2nd Armored Division atteint Villebaudon, où il rencontre des éléments avancés d'une Panzer-Division qui vient d'arriver sur le terrain, la 2. Pz. Div.

Le CCB fonce sur Saint- Denis-le-Gast et Lengronne, à dix kilomètres à peine de la côte, au sud de Coutances : la poche est pratiquement fermée. D'autant qu'au nord, après la prise de Périers et de Lessay, Bradley a lancé dans la bataille la 6th Armored Division, qui longe la côte, et la 4th Armored qui suit la route de Périers à Coutances.

En fin de journée, cette dernière entre dans les faubourgs de la ville, tandis que la 6th Armored s'arrête à quatre kilomètres de là.

Une poche est ainsi formée, dont le pourtour grossier va de la mer à Coutances, puis suit le cours de la Soulles jusqu'à Cerisy, pour

Ci-dessus.
Le 25 juillet 1944, premier jour de l'opération Cobra, un half-track de l'infanterie portée américaine se prépare à avancer. Il s'agit probablement d'hommes du 41st Armored Infantry regiment de la 2nd Armored Division.
(IWM PL 31154)

La percée américaine s'amplifie

infléchir vers le sud, jusqu'à Saint-Denis-le-Gast, via Roncey. C'est cette petite bourgade qui donnera son nom à ce premier « chaudron » de la bataille de Normandie.

La poche de Roncey

Dans cette poche au pourtour fluctuant, on trouve pêle-mêle des éléments de la 2.SS-Panzer-Division Das Reich, de la 17.SS-Panzer-Grenadier-Division Götz von Berlichingen et des divisions d'infanterie 91 et 243, sans parler de quelques parachutistes du Corps Meindl. Pour toutes ces unités, il n'y a plus qu'une seule chance de salut : percer vers le sud à travers les lignes américaines.

En face des Allemands pris au piège, la 2nd Armored Division tient la ligne Saint- Denis-le-Gast - rivière de la Sienne.

C'est le passage obligé pour les troupes encerclées. Dès le 28 au soir, les dispositions sont prises pour faire face à une attaque massive (et désespérée) de la part des hommes de la Waffen SS, et notamment de la Das Reich dont presque toute l'infanterie se trouve dans la poche.

Le premier assaut a lieu le 29 juillet vers quatre heures du matin, lorsqu'un canon automoteur allemand tente de se frayer un passage dans le secteur de Saint-Martin-de-Cenilly. Il prend en enfilade les positions américaines du 41st Armored Infantry Regiment, tandis que les fantassins allemands délivrent une attaque frontale.

Celle-ci pénètre profondément dans les positions du 41st Regiment, avant d'être finalement arrêtée. L'équipage du canon automoteur, sans doute un Marder, est mis hors de combat à coups de fusil et les fantassins allemands se retirent à l'aube, abandonnant sur le terrain 17 tués et 150 blessés.

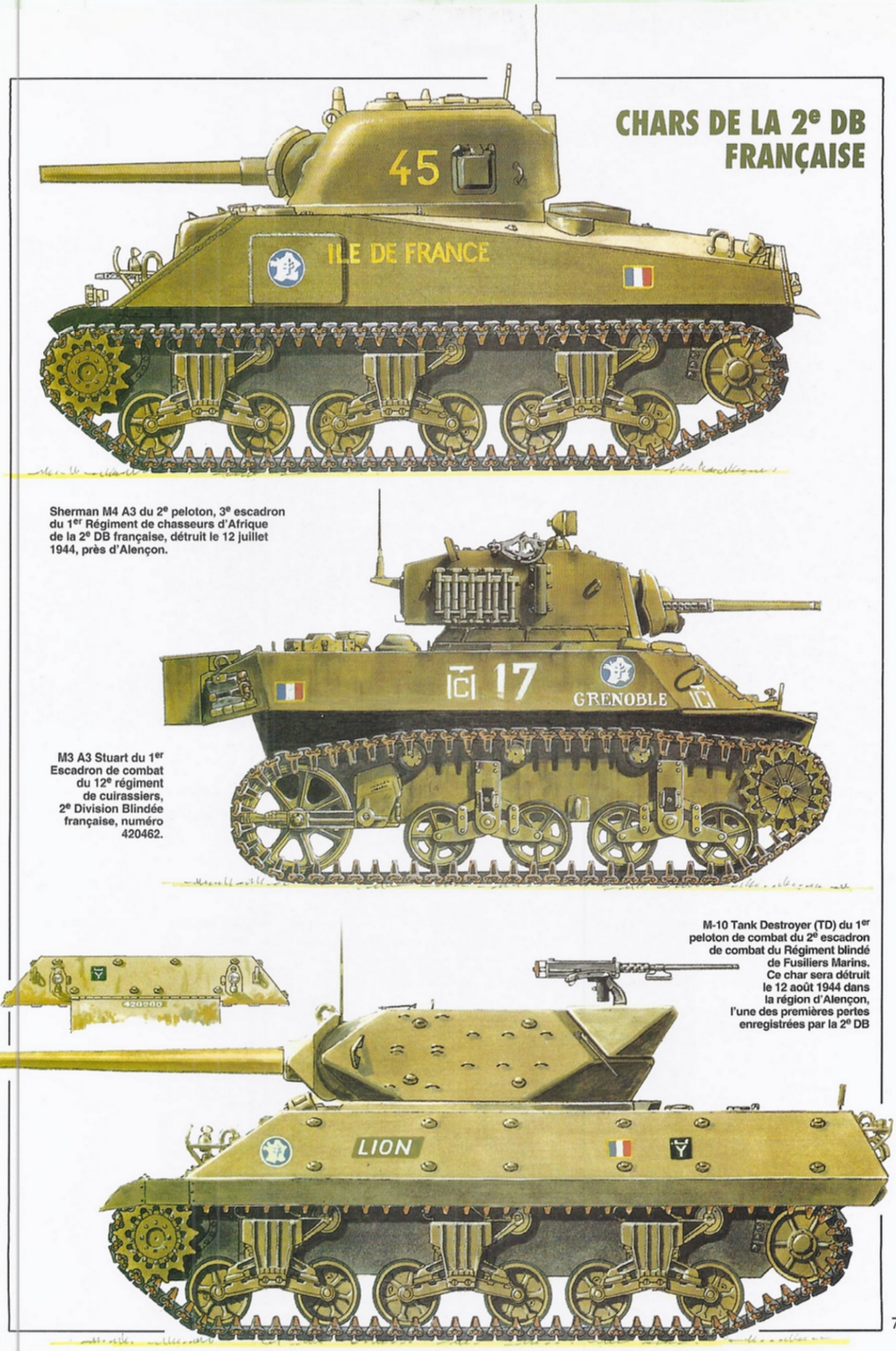
La seconde attaque se développe à partir de 9 heures, à quelques kilomètres de là, à la Pinetière, un petit carrefour routier.

Près de quinze Panzer, accompagnés de plusieurs centaines de parachutistes et de SS, bousculent une compagnie de la 4th Infantry Division et se heurtent au 78th Armored Infantry Battalion, soutenu par quatre M-10 et une section anti-aérienne. La rencontre est d'une rare violence.

Les M-16 de DCA tirent à l'affût quadruple de 12,7mm sur les fantassins allemands et toutes les pièces d'artillerie sont en tir tendu. Pendant trente minutes, la bataille fait rage, indécise. C'est finalement l'intervention du 41st Infantry Regiment qui sauve les positions américaines.

Les Allemands sont rejetés à l'intérieur de la poche, ayant perdu 126 tués et neuf chars. Les pertes des 4th Infantry et 2nd Armored Divisions sont sans doute équivalentes, mais les historiens américains ont souvent la fâcheuse tendance de ne citer que les pertes ennemies.Si les tentatives de percée en masse échouent le plus souvent, de nombreux soldats allemands s'échappent en petits groupes, le bocage

CHARS DE LA 2e DB FRANÇAISE



Sherman M4 A3 du 2e peloton, 3e escadron du 1er Régiment de chasseurs d'Afrique de la 2e DB française, détruit le 12 juillet 1944, près d'Alençon.

M3 A3 Stuart du 1er Escadron de combat du 12e régiment de cuirassiers, 2e Division Blindée française, numéro 420462.

M-10 Tank Destroyer (TD) du 1er peloton de combat du 2e escadron de combat du Régiment blindé de Fusiliers Marins. Ce char sera détruit le 12 août 1944 dans la région d'Alençon, l'une des premières pertes enregistrées par la 2e DB

Le front allemand est enfin percé

Ci-dessus.
Un Sherman dans les rues d'Avranches, le 31 juillet 1944. Dès que Bradley se rend compte de l'étendue de la percée de ses troupes, il ordonne à Patton d'infléchir la direction de la 3rd Army vers l'est et de ne plus considérer la Bretagne comme objectif principal.
(IWM EA 31781)

Ci-contre.
Le général George S Patton Jr à Coutances, en route pour prendre le commandement de la 3rd Army. Il va exploiter la percée d'Avranches avec génie, s'enfonçant de manière irréversible à l'intérieur de la France et provoquant l'encerclement de la 7. Armee et de la 5. Panzerarmee.
(IWM EA 33213)

Ci-dessus.
Fury **est un char de la 4th Armored Division. Il se trouve en terrain presque dégagé après le succès de l'opération *Cobra* et symbolise la nouvelle phase de la bataille de Normandie, celle de la guerre de mouvement.** *(National Archives)*

se prêtant particulièrement à ce genre d'exercice. Dans la journée, avec l'aviation tactique alliée qui domine le champ de bataille, il est hors de question de bouger et les Allemands préfèrent se terrer.

Ce n'est qu'avec la nuit qu'ils sortent. Ainsi, peu avant minuit le 29 juillet, un groupe important de Panzer-Grenadier des divisions Das Reich et Götz von Berlichingen, appuyé par des blindés, se rue à l'assaut du 2nd Battalion, 41st Armored Infantry Regiment. La pénétration est tellement profonde que le poste de commandement de l'unité est submergé, le lieutenant-colonel Wilson D. Coleman étant tué après avoir détruit un char au bazooka.

Sur leur chemin, les Allemands rencontrent alors des éléments du 3rd Battalion, 67th Armored Regiment. Surpris, les Américains sont vite contraints de se replier, perdant dans l'affaire de nombreux véhicules incendiés à coups de canon ou de Panzerfaust.

Finalement, l'avance allemande est arrêtée par une force mixte composée des réserves de la division et des survivants des deux unités battues un peu plus tôt dans la nuit.

Partout, les Allemands tentent des sorties désespérées et c'est durant cette nuit du 29 au 30 juillet 1944 que la 2nd Armored Division accuse ses pertes les plus lourdes de toute l'opération *Cobra*.

Mais au lever du jour, la ligne a été tenue vaille que vaille et les troupes encerclées, qui manquent à présent de munitions et d'essence, commencent à se rendre en masse. A lui seul, durant les cinq jours de l'opération *Cobra*, le Combat Command B de la 2nd Armored Division a mis hors de combat 1 500 soldats allemands, en a capturé 5 200 et a détruit 331 véhicules. Il a perdu 42 tués, 69 disparus et 284 blessés.

Alors que la 2nd Armored Division s'emploie à nettoyer la poche de Roncey, les trois autres divisions blindées américaines foncent vers le sud. La 3rd Armored lance son CCB vers le sud-est : en fin de journée, Villedieu-les-Poêles est en vue.

La 6th Armored Division longe la côte, prend Bréhal et approche de Granville. Mais c'est la 4th Armored qui réalise l'exploit de la journée : dévalant de Coutances, elle libère Cérences, puis la Haye-Pesnel et entre à Avranches dans la soirée !

Soit plus de quarante kilomètres dans la journée. Le front allemand est définitivement percé dans cette région : les Américains ne rencontrent plus la moindre opposition, tandis que débarquent de plus en plus de divisions blindées: le 1er août, la 2e DB française est prête au combat, suivie le 2 de la 5th Armored Division et quelques jours plus tard de la 7th Armored.

En tout, ce sont donc sept divisions blindées, intactes pour l'essentiel, qui sont lancées dans la brèche. La bataille de Normandie change alors de nature et la vraie guerre de mouvement commence enfin.

ARMES MILITARIA MAGAZINE

Directeur de la publication et de la rédaction : François Vauvillier.
Directeur de la rédaction délégué : Jean-Marie Mongin.
Rédacteur en chef : Philippe Charbonnier.

Rédacteur en chef pour les Hors-série : YVES BUFFETAUT
Rédacteur en chef honoraire, conseiller technique : Jean Bouchery.
Dessins en couleurs : Jean Restayn.
Cartographie : Morgan gillard
E-mail : militaria@histecoll.com

Principaux collaborateurs :
B. Alberti, Y. Béraud, G. Bernard, P. Besnard, P. Bouchery, D. Coste, E. Dagnicourt, D. Davies, L. Delpérier, C. Deschodt, F. Finel, J. Garnier, J. Gawne, G. Gorokhoff, A. Hohnadel, J. Huon, G. Lachaux, J. de Lagarde, D. Lassus, F. Lazzarini, E. Lefèvre, J. Maignon, B. Malvaux, A. Masset, F.Mesturini, P. Noël, J.-P. Pissardy, L. Pradier, J. Rutkiewicz, J. Sicard, R. Spezzano, R.-D. Stiot †, M. Truttmann.

Directeur de fabrication : Patrick Lesieur.

Maquette : Nathalie Senhadji.

DEPARTEMENT PUBLICITE
(fax : 01 47 00 51 11)
Directeur de publicité :
Jean-Claude Piffret. Tél. : 01 40 21 18 23.
Chef de publicité MILITARIA :
Sandra Villermois. Tél. : 01 40 21 17 94.
Equipe de publicité : Corinne Lepoittevin. Tél. : 01 40 21 18 28
Séverine Piffret. Tél. : 01 40 21 17 99.
Chef de fabrication de publicité :
Géraldine Mallet. Tél. : 01 40 21 18 22.
Graphiste : Aurélie Saintecroix. Tél. : 01 40 21 07 08.

DEPARTEMENT COMMERCIAL
(fax : 01 47 00 20 75)
Directrice du développement :
Patricia Douriquian. Tél. : 01 40 21 06 04.
E-mail: p.douriquian@histecoll.com
Responsable commerciale : Christine Vichy. Tél. : 01 40 21 75 34.
Assistantes de la Direction Générale :
Aurèle Dauverchain. Tél. : 01.40.21.07.09
Sandrine Régat. Tél. : 01.40.21.18.26
Accueil : Priscilla Musselaya . Tél. : 01 40 21 18 20
Abonnements : Samira Mzaghrani. Tél. : 01 40 21 07 76.
Myriam Hanif. Tél. : 01 40 21 07 84.
VPC : Françoise David. Tél. : 01 40 21 17 96.
E-mail : vpc@histecoll.com

REDACTION, MAQUETTE ET TRAITEMENT IMAGE

Directeur de la photogravure : Pierre Gavigniaux.
Equipe de rédaction et infographie/image : Dominique Breffort, Christophe Camilotte, Jean-François Colombet, Jean-Marc Deschamps, Laurent Duclos, Anis Elbied, Denis Gandilhon, Julien Ghys, Denis Gillé, Morgan Gillard, Raymond Giuliani, Erwan Le Vexier, Magali Masselin, Thibault Panfili, Nathalie Senhadji, Nicolas Stratigos, Alexandre Thers, Antoine Viau, Jean-Louis Viau.

DEPARTEMENT GESTION

Directrice financière : Chantal Raynaud.
Comptabilité : Alain Thibout et Jean-Nicolas Kalkias.
Secrétaire administrative : Laetitia Quinton. Tél. : 01 40 21 18 24.

ABONNEMENTS AU TRIMESTRIEL, REDACTION :
Histoire & Collections, 5, avenue de la République,75541 Paris cedex 11.
Tél. : 01 40 21 18 20. Fax : 01 47 00 51 11.
Tarifs d'abonnement :
1 an (4 numéros) :
France : **38,50 €**
Autres pays : **46 €**
E-mail : abonnement@histecoll.com
Vente en kiosque : MLP.
Modif et réassort : Sordiap. Tél. : 01 55 51 83 61.
Vente au détail : Librairie Armes & Collections 19, avenue de la République 75011 Paris. Tél. : 01 47 00 68 72.

DISTRIBUTION A L'ETRANGER :
Diffusion en Belgique : Tondeur Diffusion,
Avenue Van Kalken, 9 B-1070 Bruxelles. Fax : 02/555.02.09.
E-mail : press@tondeur.be
Abonnements : Tél. : 02/555.02.17.
Administration des ventes : Tél. : 02/555.02.21.
FORTIS : 210-0402415-14.
Italie : Tuttostoria, Ermanno Albertelli Editore, BP 395,43100 Parma.
USA : RZM Imports Dist., PO Box 995, Southbury, CT 06488.
Tél.: 1-203-264-0774. Fax : 1-203-264-4967.

TARIFS D'ABONNEMENT DU MENSUEL
12 numéros. France : **65 €**
Autres pays et DOM-TOM : **78 €**

Le *Hors-série Militaria* est un trimestriel publié par le groupe *Histoire & Collections*, SA au capital de 182 938,82 €.
Siège social : 19, avenue de la République, 75011 Paris.
Président-directeur général : François Vauvillier.
Vice-président : Jean Bouchery.
Directeur général : Jean-Marie Mongin.
Principaux actionnaires : F. Vauvillier, J.-M. Mongin et E. Micheletti.
Numéro de commission paritaire : 65 644.
● Impression : *Leonce Déprez*
« Printed in France / Imprimé en France »
© Copyright Histoire & Collections 2004.
Reproduction interdite sans accord écrit préalable.

© 2004 Yves BUFFETAUT/*MILITARIA magazine*
Achevé d'imprimer en mars 2004
Numéro d'éditeur : 2-908 182 **Dépôt légal :** 1er trimestre 2004

ARMES MILITARIA MAGAZINE

HORS-SERIE MILITARIA MAGAZINE : LES TITRES DISPONIBLES

N° 16 - Opération Supercharge
(La guerre du désert - IV)

N° 17 - Dunkerque, Juin 1940
(Le mois terrible - I)

N° 18 - De Moscou à Stalingrad
(La bataille de Stalingrad - I)

N° 19 - Les Marines débarquent à Tarawa
(Pacifique, la reconquête - I)

N° 20 - Opération Torch
(La campagne de Tunisie - I)

N° 21 - La bataille d'Abbeville
(Le mois terrible - II)

N° 24 - Combats en Nouvelle Guinée
(Pacifique, la reconquête - II)

N° 32 - 1944, Combats sur l'Escaut
(Un automne perdu - II)

N° 33 - Débarquement en Sicile
(L'été 1943 - I)

N° 34 - Paris ville ouverte
(Juin 1940, un printemps désastreux - II)

N° 36 - Objectif Messine !
(L'été 1943 -II)

N° 37 - La campagne de Pologne
(Septembre 1939 - I)

N° 38 - Koursk : l'offensive allemande
(Le lever de rideau - II)

N° 40 - Varsovie et la Sarre
(Septembre 39 - II)

N° 41 - Débarquer à Salerne !
(Premiers pas en Italie - I)

N° 42 - Le siège de Bastogne
(le dernier coup de poker allemand - II)

N° 43 - La première bataille de Cassino
(Premiers pas en Italie - II)

N° 44 - La bataille de Koursk
(La contre-offensive soviétique - I)

N° 45 - Opération Shingle
(Le débarquement à Anzio)

N° 46 - La poche de Falaise
(La guerre en Normandie - I)

N° 47 - La bataille de Koursk
(La contre-offensive soviétique - II)

N° 48 - Victoire à Cassino
(La campagne d'Italie - I)

N° 49 - Norvège 1940
(Guerre dans le Grand Nord - I)

N° 50 - De l'Irak à la Syrie, 1941
(Opérations au Proche-Orient)

N° 51 - Prendre Sébastopol !
(Guerre en Crimée)

Bon de commande

HORS-SERIE MILITARIA

Bon à découper (ou photocopier) et à renvoyer avec votre règlement à
HISTOIRE & COLLECTIONS
5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11
Tél. : 01 40 21 18 20. Fax : 01 47 00 51 11.

● **JE SOUHAITE RECEVOIR LES HORS-SERIE SUIVANTS :**
(cercler les numéros choisis) :
n° 16, 17, 18, 19, 20, 21, 24, 32, 33, 34, 36, 37, 38, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52 ..... *chaque* **10,95 € + port***
* 1 exemplaire : **4 €** – 2 à 5 exemplaires : **7 €** – 6 à 8 exemplaires : **7,50 €**
9 à 10 exemplaires : **9 €** – 11 à 13 exemplaires : **10 €** – 14 exemplaires et plus : **12 €**

● **TOTAL** .....€ par ❒ **Chèque bancaire** ❒ **Mandat**
● **Je souhaite m'abonner : France 38,50 €** **Autres pays 46 €**

❒ **Carte bancaire n°** |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

expirant en |_|_| |_|_| ***Signature :***
mois *année*

● Votre numéro client |_|_|_|_|_|_|_|_|
(si vous êtes déjà abonné à une revue Histoire & Collections)

Nom..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal |_|_|_|_|_| Localité .....
Pays.....

e.mail : vpc@histecoll.com

HSMM 52

ARMES MILITARIA MAGAZINE

« ABONNEZ-VOUS ET REVIVEZ TOUS LES TROIS MOIS LES PAGES LES PLUS DRAMATIQUES DES GRANDES CAMPAGNES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE... »

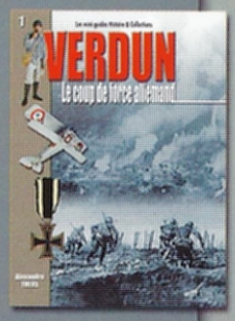
LES HORS-SERIE ARMES MILITARIA MAGAZINE

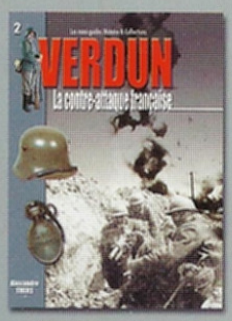
Pour commander les anciens numéros reportez-vous page ci-contre

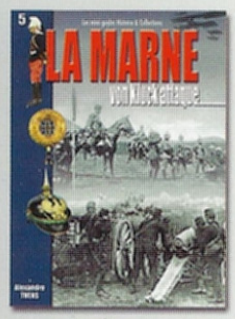
Pour protéger et classer vos numéros, commandez dès maintenant cet écrin qui peut contenir deux années complètes de votre trimestriel.

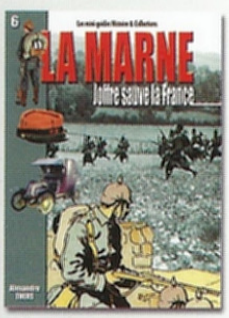
20,50 €

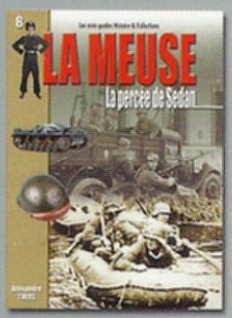
FRANCO

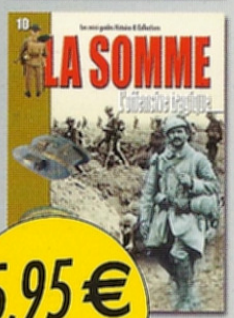


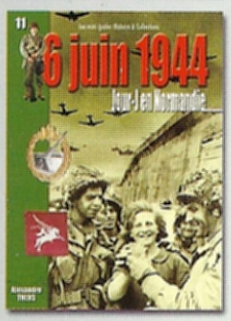




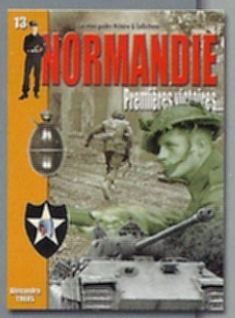


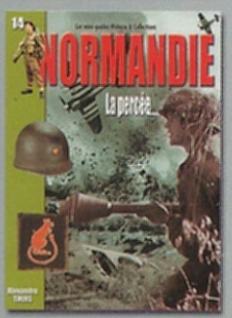






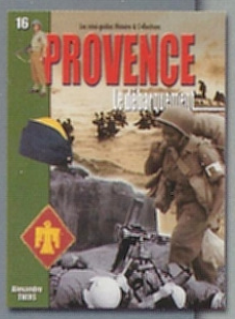
5,95 €
EN LIBRAIRIE

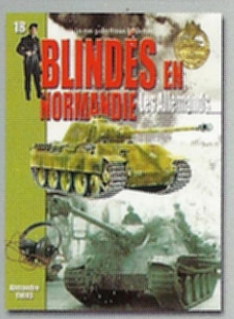




Voyagez dans l'Histoire, Voyagez avec les Mini-Guides !

LES MINI-GUIDES

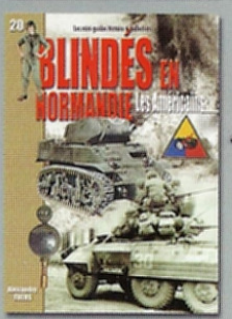




" ÇA S'EST PASSÉ CHEZ NOUS... "

Avec les mini-guides Histoire & Collections, découvrez les événements qui ont contribué à façonner notre sol. Chaque mini-guide permet au lecteur de partir à la découverte de l'histoire de son terroir, de la diversité de son patrimoine...et au voyageur d'associer le fracas de l'Histoire à la richesse des sites. A la fin de chaque mini-guide, des informations pratiques indiquent les itinéraires des champs de bataille, les vestiges, monuments, lieux de mémoire et musées à visiter.

Une collection dirigée par Alexandre Thers



N° 1. VERDUN (Tome 1).
Le coup de force allemand
N° 2. VERDUN (Tome 2).
La contre-attaque française
N° 3. BRETAGNE (Tome 1).
De l'Occupation à la Libération
N° 4. BRETAGNE (Tome 2).
La reddition des poches
N° 5. LA MARNE (Tome 1)
Von Kluck attaque
N° 6. LA MARNE (Tome 2)
Joffre sauve la France
N° 7. LA MEUSE (Tome 1)
Blitzkrieg à l'Ouest

N° 8. LA MEUSE (Tome 2)
La percée de Sedan
N° 9. CHAMPAGNE
Rompre le front à tout prix
N° 10. LA SOMME
L'offensive tragique
N° 11. 6 juin 1944
Jour-J en Normandie
N° 12. L'AUVERGNE
De l'Occupation à la Libération
N° 13. NORMANDIE
Premières victoires
N° 14. NORMANDIE
La percée

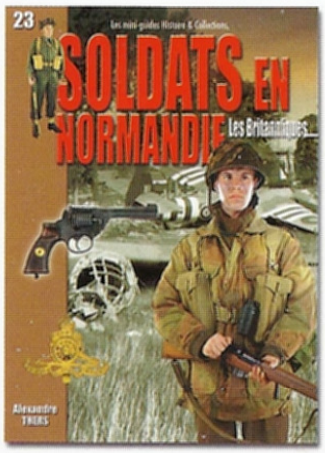
N° 15. PROVENCE
De l'Occupation à la Libération
N° 16. PROVENCE
Le débarquement
N° 17. NORMANDIE
La défaite allemande
N° 18. BLINDÉS
EN NORMANDIE
Les Allemands
N° 19. BLINDÉS
EN NORMANDIE
Les Britanniques
N° 20. BLINDÉS
EN NORMANDIE
Les Américains

Viennent de paraître
N° 21. NORMANDIE
De l'occupation à la Libération
N° 22. SOLDATS
EN NORMANDIE
Les Américains
N° 23. SOLDATS
EN NORMANDIE
Les Britanniques
N° 24. SOLDATS
EN NORMANDIE
Les Allemands

Pour commander, utilisez le bon de commande en page 2 de ce numéro.

NOS DERNIÈRES PARUTIONS DANS LA COLLECTION MINI-GUIDES

NOUVEAU



Chaque Mini-guide est au format de 16,5 x 23 cm, 36 pages, tout en couleurs.